

## Intervention



# 76 heures, Marathon d'écriture

Number 22-23, Spring 1984

Marathon

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1984). 76 heures, Marathon d'écriture. *Intervention*, (22-23), 76–00.

Ouverture officielle de «76 heures, Marathon d'écriture» sur les ondes de CKRL-MF. La pluie de mots déclenchée par la présidente de l'association des marchands de Place Fleur de Lys, madame L. Dion. Le drap refuse de céder... enfin, les mots volent.

- Les ateliers et performeurs poursuivent leurs préparatifs; Louis Haché, Robert Gélinas, André Côté et son atelier de bande dessinée.

A

## PIERRE-ANDRÉ ARCAND (1942- )

Québec. Démarche créatrice multidisciplinaire depuis plus de dix ans. Conception de la «machine à mots». Fondateur des Éditions Restreintes.

*Projet:* Textes poétiques à partir d'un matériau fourni en vrac par la machine à mots. Projet d'écriture ouverte alimentée par des mots découpés dans un corpus et jetés pêle-mêle dans la «distributrice à peanuts».

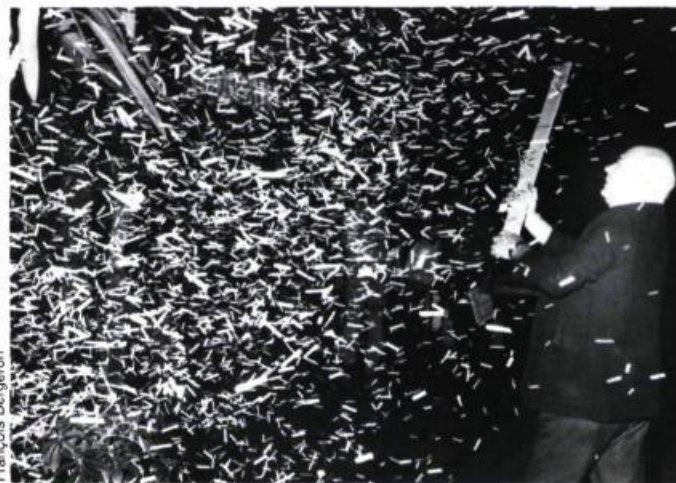
## MARCEL McNICOLL

27 octobre, midi

Et nous voilà partis pour cette épopée folle avec nous-mêmes. Les petits confettis textuels viennent tout juste de tomber en fine pluie sur nos tables. C'est lourd de conséquences cependant... L'agitation très nerveuse des marathoniens vient de laisser la place à une autre ambiance... L'angoisse des premiers mots à étaler sur nos feuilles vierges. On ne peut pas dire pour l'instant que la foule, soucieuse d'autres types de préoccupations, se penche beaucoup sur la marmite d'activités qui bouille tranquillement dans notre petit quadrilatère où il n'y a rien à... consommer. À peine quelques curieux se penchent sur ma feuille annonçant mes commanditaires... Une amie s'adresse à la participante «F» (Suzanne Lebel). Comme toile de fond, il fallait s'y attendre, un environnement sonore cacophonique. Des talons hauts qui claquent leur petite déambulation sur le sol céramique, deux, trois rythmes discos ou commerciaux en compétition, les bips-bips, blops-blops des jeux mécaniques juste en arrière-plan, les tac-à-tacs des dactylos viennent tout juste d'entreprendre leurs rythmes mécaniques et finalement, bien sûr, les bribes de conversions en courbes sinusoidales perpétuelles pour mes oreilles.



Francis Bergeron



Francis Bergeron

## REVELIN Midi-cinq jeudi

Ça y est! C'est parti. Midi et cinq et les vingt-trois marathoniens/nes sont installés en file indienne chacun(e) derrière une longue table noire. Ouh! Ce ne sera pas facile; un véritable tourbillon humain autour de nous: mer de monde et de sons. En moi: comme une petite boule au creux de l'estomac. Comme une angoisse aussi. Écrire est un acte si solitaire que le fait de me retrouver en pleine foule, dans le rythme, la folie, la vitesse des gens qui vont et viennent avec des boîtes, des manteaux, des sacs emplis de viande ou de livres m'apparaît complètement insensé.

Agressé par l'extérieur, mais réussissant quand même à protéger mon monde intérieur. C'est un combat qui s'engage à l'instant. J'ai toujours cru que mon monde intérieur pouvait résister efficacement aux assauts de la réalité. Maintenant, il ne me reste plus qu'à le prouver.

- Début de l'atelier Arsène Larcin et *Caraïbes*, romans interactifs sur ordinateur.

## ARSÈNE ET CARAÏBES LOGIDISQUE

Prendre le pouls de la machine. Évaluer ce qu'elle a dans le ventre. Répondre aux choix qu'elle vous offre pour construire votre propre roman. Se faire pincer dans une situation qui semble inextricable. Jauger, évaluer, accélérer la mort du protagoniste (le lecteur lui-même) ou poser le geste qui permet la fuite, débouche sur un autre possible.

Le roman interactif ne propose pas encore un système très ouvert, mais il permet une «lecture/écriture» dynamique, où le lecteur-auteur devient un personnage de roman. Il n'est plus trimbalé par le bon vouloir de l'écrivain, il intervient personnellement dans le déroulement de l'action.

- Début de l'atelier de bande dessinée.
- Jean-Claude Gagnon s'entaille le pouce avec un exacto.



Patrick Altman

## DESSUREAULT — LE BATELEUR

On m'a demandé si nous avions tiré un jeu, une carte pouvant correspondre au marathon lui-même... On proposait que l'on demande à un des membres du jury de piger une carte...

La carte tirée fut le Bateleur, carte du travail par excellence, celle des magiciens, des escamoteurs, la carte de la jeunesse, celle de la fébrilité, de l'impatience: l'énergie à canaliser, le commencement, la vigueur, la grande forme (areuh, areuh, areuh).

Le Bateleur est installé sur une table à trois pattes, celle-ci devant être consolidée par l'habileté de l'exécutant (que dire de l'état des tables ici présentes?)

Mais sommes-nous bien au travail? (peuvent nous demander les juges, à brûle-pourpoint).

Nous ne sommes pas des magiciens (du mot?) et nous escamotons surtout les noix, fruits secs, verres de jus que l'on nous offre régulièrement... (et les kilos, de dire certaine, vous savez comment les faire disparaître?)

Heureusement nous sommes jeunes, nerveux(!) et vigoureux... (mais la fébrilité, où est-elle passée, la fébrilité?) Remettons-nous à l'oeuvre:

Le Bateleur et les correspondances calligraphiques:

— La couleur du Bateleur est le rouge (oui. Nous avons tous l'oeil rouge sur teint blême).

— La Verveine: (oui, c'est vrai, on se dope à la tisane depuis le début du marathon).

— le palmier (c'est possible: ici, sous prétexte de faire exotique, on pourrait nous en parachuter 2 ou 3, mine de rien, avec des Pères Noël rôdant autour, comme les Fêtes approchent).

— le froid sec: oui, oui, oui, c'est vrai, c'est sûrement pourquoi mes mains résistent à la machine à écrire.

— les grands ports: sans aucun doute, oui! maintenant, nous rêvons tous de prendre le large...

Ouais, à bien y penser ça ne peut être autre chose que le Bateleur, la carte du marathon... J'aurais dû m'en douter!



• Gilles Bellavance et Michel Boulianne procèdent en public au grattage et nettoyage du mannequin qui servira au *Corps textuel*.

• Robert Gélinas entreprend sa première tournée du *plaisir du texte*, atelier de pain textuel qui se poursuivra tout au long du marathon. Interaction dynamique avec le public.

## B

### ALAIN LESSARD (1959- )

Québec. Participation à de nombreux récitals de poésie. Prix Octave Crémazie, 1983.

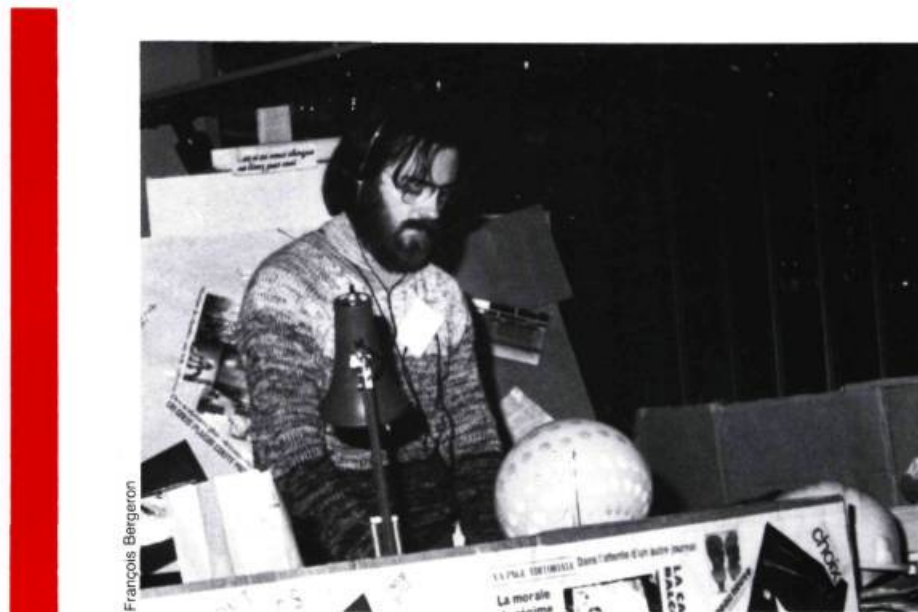
*Projet:* Le travail du texte et le texte comme travail, à partir de photos prises par Martin Paquin: les traces dans le paysage urbain.

### RENAUD LONGCHAMPS

Les histoires, ça ne m'intéresse pas. Ça veut dire tourner en rond avec les mêmes vieilles affaires d'avant toutes les guerres: éternelles émotions, fatigants désirs, prévisibles plaisirs. Je suis incompétent du roman. Quand j'entends un personnage se moucher, je sors mon crayon et l'efface aussitôt. Il n'a pas à être autre chose qu'un ramassis de sornoiseries. Ah, m'identifier m'est impossible. À quoi ça sert une patente grégaire dans la galère de nos désespoirs? Du plus loin que je me souviens, je n'ai cru. Imperturbable, j'ai considéré la foi, les croyances, les idéologies comme autant d'agaçantes insignifiances. Paraît-il que je ne suis que pour l'étonnement. Prétentieux!

Il est impossible, au Québec, de s'écrire sérieux. Pour ce faire, ça prend du territoire réel, ça prend de l'histoire qui se tient debout, pas seulement des accroires de politiciens sales en quête d'os et de pouvoir. C'est simple nous, on naît rien: c'est pour ça qu'on est incapable d'écrire de belles choses comme celles-là:

La première chose que tu as vue se détache de ton corps, incessante: la nature qui se dressait, ostentatoire, sans la moindre oscillation, tout autour de la ferme des fonds, avec le ciel si prompt à chasser la raison quand tu le laisses envahir, étendre sur la grève de la rivière, quelques-uns de tes songes. Il n'y a pas d'autres douleurs que celle de la terre, et la folie couvant sous les pierres, et le courage des hommes qui les ramassent au printemps, le dos courbé, en signe de soumission à cette promesse d'usure. Ils ne tiennent pas de la sagesse. Tout juste de la nécessité. Rien n'émerge de notre chair, aucune inclinaison au neuf, aucun instinct précis, pas même un instant de fureur. La démente ordinaire, c'est-à-dire celle de l'intendance, nous poursuivant jusque dans l'ombre de nos rêves: tableaux de chasse en ocre vif; scène de pêche miraculeuse dans quelque bassin fumant, au matin; tables chargées de pain, de sel et d'immortelles.



François Bergeron

### ROMAN BICÉPHALE

(...) Mais cette enfance en silence, à l'arrêt dans mon secret, déjà si faible quand tous ces yeux t'appellent et que tu te perds, du sable dans les yeux. Et décret des autres. Et rejet dans des terrains vagues, sur des tas de roches. L'immobilité est le seul moyen d'être au monde dans toute l'étendue de l'innocence et malgré toute la science. Ah, je communique mon amour d'autrui par un supplément d'inertie face au réel. Je polis mon visage à me rendre aussi sournois que la pierre. *Blablablaba...*

Blasphème! Ça, c'est de l'écriture de pays normal, une écriture de pays qui possède une histoire et qui n'a pas besoin de la raconter de travers, en fou dans une poche ou une poche d'air dans la tête d'un ministre. Nous autres, on peut pas écrire des histoires pis surtout s'en inspirer quand tout le déroulement de nos sangs se fait dans le noir, à la sauvette, en cachette, entre trois coups de fusil fêlé et un minable officiel dans la valise d'un char. Ça fait pas sérieux. Si au moins on faisait du bruit intéressant. Mais non. Juste quelques événements, même pas magnifiques. Maudit, c'est pas compliqué, avec nos faces de cimetières, on est le peuple le plus plate de la terre. Poux de Christ, il faut descendre. Du plus profond de soi. Et des Amériques. Descendre jusqu'au lieu où s'agitent nos gènes, en bas, dans les fondements des fondations et des grands principes absents.

(...)

L'air surchauffé laissait à peine passer mes paroles. Mais je suis là, femme nouvellement accouchée, avec les trajets de ma mémoire qu'il me faut défaire. Je suis là, sur le tard de l'appartenance, larges épaules de bois épouvantail de l'Amérique. Maintenant je dois me taire et suffire à cette terre, immobile et patient. Je réglerais mes larmes sur Washington la monotone.

J'avais la servitude paysanne. Dans un champ défilé, je fraternisais avec le vent, fier de mes fers. Au ciel, je montrais mes poings. Mes bras se refermaient sur l'absolu, silence des signes. Je n'appelais pas la ville. Montréal, belle, atroce, au loin fumait dans le cabanon anglo-saxon les premières cigarettes de la défaite. Il faut se frotter au monde, disaient-ils. Oui. Et les cuivres des cuisines occidentales n'ont jamais autant brillé. À l'huile de bras, s'entend, tandis qu'au salon, d'autres cultures rotaient le gingembre.

(...)

Je n'aurai d'intérêt pour toi que dans le droit fil de ta faiblesse.

Toi, belle américaine prochaine, tu respirez et tu l'épanouis dans les couleurs de ma douleur, dans New York hurlée, parmi les cendres crachées sous le soleil. Tu saisis mon souffle, lorsque, dans le silence de mon absence, le murmure de l'humanité à travers les rues t'attendrit. Quand tu inclines au sommeil, je m'attarde, égaré, à un carrefour. Je ne serai jamais de cette population: leurs pas m'effraient; leur cadence m'ennuie par la seule arrogance de la présence. Je serai, même à ce carrefour, même endormi au creux de ma terre, je serai cette encombrante nature que tu pourras larguer le jour où je parlerai, le jour où je ne pourrai éviter de parler de cet horrible cœur infirme ancré au Nord, à la dérisoire banalité de ce qui se rétrécit collectif, de ce qui s'écoule emphatique ici dans ce récit. Même effondrée, tu m'obliges à te justifier, tu me cries de me taire. Comment retenir le vent? Va devant l'air pesant, brumeux, du matin.

- Télévox: «Alain-Martin Richard, veuillez communiquer avec le bureau administratif, s.v.p.» (journal McNicoll)
- Louis Haché commence à écrire son signe sur des feuilles quadrillées. *Un silence comme un cri à l'envers*. Il y travaillera à son rythme jusqu'au dimanche après-midi. Il s'arrête au 111 111<sup>e</sup> signe, homologué par Alain-Martin Richard.



Martin Paquin

Je retournerai au Nord. Tu t'y feras ou, plutôt, tu composeras avec la nuit, le vent, la pluie et toute ma détresse. Je t'écrirai; tu n'y comprendras rien; tu es si seule à te suffire. Mes lettres arriveront sales, jaunies, chargées des ors et du folklore propres aux peuples soumis, de la charmante différence qui ne peut soutenir notre concurrence. Alors tu nommeras Beauté ce que tu ne comprendras pas.

(...)

Comme tu fermentes, vie, comme tu brûles à ce croisement de cent chairs, fragile et éternelle, tu te consumes tel un missile en mission d'apparat, sur nos sexes retombés, pour l'inutile et l'accessoire, pour le rituel charnel. Tu n'oublies jamais de nous rappeler ce qui pourrait de toute nécessité, de nous instruire de l'heure qu'est respirer.

Oh, ma belle américaine prochaine, je suis un fils de l'herbe et locataire de tous les champs. Un fils de l'herbe qui frissonne. Ma patrie est ce nulle part de l'herbe qui ne mène à rien. Même en ton corps, même en cette semence qui te tance, je me plie à la séduction secondaire des cultures et des corps. Oh, ma belle américaine prochaine, je serai largement égaré par le vent. Et tu me reproches mon mutisme. Et tu me supplies dans ton lit d'être en paroles ce que je suis dans mon corps. Mais le silence n'est que le point blanc du vacarme.

N.D.L.R. Les deux derniers paragraphes ci-haut constituent la dernière trace de Renaud Longchamps avant son abandon à 12:51, le 28 octobre; 25<sup>ème</sup> heure.



François Bergeron

• Début de l'atelier *La machine à mots* de Pierre-André Arcand. Cet atelier se poursuivra tout au long du marathon.

• Le premier communiqué de l'AMP est maintenant terminé. (Journal Les-sard)

• «C'est quoi m'man c't'affaire-là? Du monde de l'université?» «Ah! des affaires d'intellectuels!» (Journal Les-sard)

• Télévox: «M. Lepage, 95, M. Lepage, 95, s.v.p.» (Journal McNicoll)

# C

## BENOIST MAGNAT (1946- )

Carpentras, France.

Auto-édition, actions poétiques, performances depuis quinze ans. Fabrication artisanale de papier.

*Projet:* Scènes filmées dans le centre d'achat et retransmises sur vidéo. Le travail d'écriture est associé aux images télévisées. Mail Art, écriture de cartes postales et de lettres envoyées à des amis à la fin du Marathon. Écriture sur rétroprojecteur, en parallèle avec de courts textes écrits par le public.



Francis Bergeron

## CATELLIER



Francis Bergeron

### Voilà que l'hiver me revient

plus ardue, plus rude  
la tête entre les épaules,  
je conduis avec les dents

Retourne prudence dans l'autre monde

C'est une saison qui vous manque

Retourne! c'est dur, ça glisse

j'sais que l'autre monde  
a quelque chose d'étrange  
mais j'm'peux plus avancer  
je dois y retourner.

même route, même tournant  
**C'EST L'OASIS**

Des fleurs, des fruits, des cocotiers  
Des sapins, des épinettes  
je m'approche et je touche

**PLASTIQUE!**

quelle décadence!

© Nico Catellier  
octobre 85

- Sous aucune considération il n'est permis aux marathoniens de sortir de l'aire de travail sans «puncher». Les interviews de la presse écrite ou électronique doivent se faire sur place. (Note du jury)



ARCAND

sens en vrac  
 ce pupitre chargé de mots  
 qui calculent  
 DERRIERE l'hémisphère droit  
 l'échange COUTEUX  
 VIVANTES secousses  
 et toute, nue l'inscription particulière  
 est un papier  
 équilibre des doigts  
 je répète  
 l'imaginaire contient l'usage  
 figures pour la syntaxe du paysage  
 la formule du miroir devant  
 en train de VOIR Inévitablement de soi  
 et de continuer sans finalité le geste t'astreignant à Finoui  
 pour autant que langue bavarde  
 hasard hasard coïncidences amplifient des rapports  
 l'écran un ordinateur son programme  
 pourraient bien grappiller efficacement la langue  
 de toute manière  
 enligner (est) PERTE co-incidente  
 et sujet se perd je suppose à se dire  
 me voici machine entre les circuits de réel  
 (Et c'est ma langue cadence elle amorce Les désordres  
 le raccourci de chaque ligne  
 début de phrase minimale  
 où ça joue exclusivement comme échange  
 je me reconnais Désormais  
 dans l'accélération des rapports  
 Playword de la matière:  
 l'intensité son enthousiasme  
 cette énergie des choses  
 recoupant de nouveau  
 les itinéraires les trajectoires de l'action  
 le jeu des transformations d'urgence  
 saisir dans le dérisoire de mots hybrides  
 quelque chose / à présent  
 une phrase s'occupe  
 des liens  
 au fur et à mesure répond  
 des débris du poème  
 manier procède bien de cheval

- Avertissement à Diane-Jocelyne Côté: doute sur le lien de l'activité avec l'écriture. Parle avec ses voisins et le public et le jury — ce qui n'est pas explicite dans son projet. (Jury)

D

## DIANE-JOCELYNE CÔTÉ (1948- )

Québec. Travailleuse culturelle autonome. Collaboratrice d'Intervention. A participé à l'organisation du Réseau Art-Femme. Démarche créatrice multidisciplinaire.

*Projet:* Description et effets de posture sur l'écriture. Entraînement de la forme «wu», version longue de la danse taoïste des guerriers chinois.



Patrick Altman

ARCAND

l'ombre jaune  
du geste d'écrire  
SOUS la LAMPE

ce pourrait être ça  
une nécessité

d'empreinte ramifiante  
que

favorisant l'étendue des mains

l'objet de fiction transmue  
en la dimension MULTIPLE  
d'la face sémantique des images

je TRAME une carte  
la ligne dans l'oeil à satisfaire  
des paramètres précis de fiction  
où  
le refoulé MANQUE  
mais  
le récit RAPPELLE  
que  
CELA CHEVILLE ailleurs



• Atelier de jeux littéraires, par la Fédération Québécoise des Loisirs Littéraires.

• Télévox: On annonce qu'un enfant de trois ans a été perdu dans le centre d'achat. (Journal McNicoll)

• La foule grossit.

BENOIST MAGNAT



• Premier montage photo de Alain Lessard terminé. (Journal Lessard)

• Télévox: «On demande à Mario Paquet de se présenter à l'entrée n° 10, Mario Paquet.» (Journal McNicoll)

• Le premier bulletin de l'AMP est remis clandestinement au jury pour photocopie et distribution.

• Bris de l'horloge de poinçonnement. Nicole Catellier invite les marathoniens à profiter de ce flottement pour tromper le temps. Panne électrique partielle. (Journal McNicoll)

# E

## JEAN-CLAUDE GAGNON (1947- )

Québec. Travailleur autonome. Collaborateur d'Intervention. Ex-membre du groupe *Carnivore*. Démarche créatrice multidisciplinaire (musique, littérature, arts visuels) depuis de nombreuses années. Exposition de livres d'artiste et d'objets littéraires.

**Projet:** Réaliser les 10 planches (20" x 26") d'un photo-roman humoristique sur la venue du pape à Québec.



Martin Paquin

## ESSAI 1

### LE JOUEUR DE HOCKEY REVELIN

C'est un peu à toi que je m'adresse, toi, celui qui jour après jour cherche à marquer des points, à faire gagner ton équipe, à remporter des trophées individuels et à te préoccuper de ta fiche des plus et des moins. Pourquoi, comme la plupart des gens ne pas te contenter d'une ou deux glaces dans un verre de scotch? Pourquoi désirer autant de glace et récriminer auprès de l'entraîneur quand tu te plains qu'il ne t'en donne pas suffisamment? *Qu'est-ce que cela peut changer au fond?*

Néanmoins, j'ai de la sympathie pour toi qui chausse les patins, qui te pares de genouillères et d'épaulettes et d'un casque protecteur pour aller te battre pour une minuscule rondelle. Il faut être fou. C'est bien, j'aime la folie, quelle qu'elle soit. D'ailleurs, toi avec ton hockey, moi avec ma plume, avons certains points en commun. Par exemple, c'est entre les deux lignes bleues que tu dois élaborer ta stratégie. De même, pour moi, les lignes bleues sont tout aussi importantes, car c'est entre elles que se joue ma partie d'écriture. Pour le spectateur ou le lecteur, le problème est le même: «Il faut apprendre à lire entre les lignes».

Avant d'aller plus loin, il est pertinent de dire qu'un livre ou une bonne conversation sont pour moi comme des «passes sur la palette» qui me permettent de tirer au bout. Ainsi, Jacques Prévert, Louis-Ferdinand Céline et Henry Miller ont été durant plusieurs années, mes compagnons de ligne. D'eux j'ai appris l'art de feinter, lancer une idée foudroyante sans avertisse-

ments et déjouer l'adversaire par d'habiles jeux de mots.

(...)

Malheureusement, je n'ai pas comme toi, l'adulation du public, car si pour la plupart des gens il est facile de s'identifier à un joueur de hockey, la comparaison est beaucoup plus difficile en ce qui concerne l'écrivain. Rarement on entendra dire: «C'est un écrivain, j'aimerais jouer comme lui». On émet plutôt des commentaires dans le genre de: «Oh, il ne fait rien, il est en train d'écrire.» Jouer au hockey, plutôt qu'à la plume, comporte plusieurs avantages. Ainsi, lorsque tu t'empares de la rondelle, une foule en délire est bien souvent derrière toi à t'encourager et même si tu ne marques pas un point, cette foule t'applaudira sans doute. Enfin, quand tu reviendras au banc, une petite claque sur l'épaule donnée par le «coach», te comblera de joie en valorisant tes efforts.

C'est tout le contraire pour l'écrivain. Isolé, seul sur sa page, il lui arrive pourtant à lui aussi d'éprouver des émotions à la suite d'une phrase bien tournée. Hélas, lorsque la phrase est complétée, que l'idée est bien parvenue au fond du filet et qu'il n'y a plus une seule virgule à changer; lorsque je relève la tête de satisfaction, lorsque mon esprit trempé de sueurs soupire d'une satisfaction évidente d'avoir réussi une «belle pièce de jeu»: je regarde autour de moi, comme pour recevoir les

félicitations du public, mais je ne retrouve que le silence et l'obscurité.

J'ai alors envie de crier, de chanter ma joie d'avoir bien travaillé, mais il n'y a personne pour me féliciter ou m'encourager à continuer.

Il n'y a que la nuit. Une nuit étrange, ni chaude, ni froide. Sans étoiles pour lui donner une dimension et sans terre pour lui procurer un sens. Une nuit exempte de tous fantasmes à présent couchés sans pudeur sur le papier. Une nuit qui est là, à l'envers de moi, traînant sous la peau, sur l'âme, comme un long morceau d'éternité solidifiée. Une nuit sans haut ni bas, fabriquée à ma mesure et devant laquelle je ne peux que frissonner.

Autour de moi, au lieu du public en délire devant mon exploit d'avoir écrit LA phrase, il n'y a que ce fauteuil gisant inanimé dans le salon: là une chaise de bois, un peu plus loin une table ronde où dorment une poivrière, du miel, du sel, un peu de fromage DOMAINE DES DIEUX et encore et toujours cette solitude.

Une nuit venue de nulle-part, dont j'ai toujours senti la présence et qui commence lentement à devenir une couleur: celle de l'écriture.

Cependant, rapidement je retrouve mon calme. Personne n'est là pour m'applaudir et c'est peut-être mieux ainsi. L'opale, semblable au silence retombe sur mes yeux et une fois de plus, ivres de joie, mes lèvres sourient béatement.



Patrick Alliman

- Fermeture des magasins et boutiques. Le centre d'achat reste ouvert, notre équipe de sécurité entreprend son premier quart de nuit. (Note de la régie)
- Circulation du premier bulletin de l'AMP.
- Jean-Claude Gagnon, qui s'était entaillé le pouce avec son exacto, revient à l'instant de l'hôpital.



Martin Paquin

## LE VOULOIR - PLAIRE

CÉLINE LAPOINTE

Michèle était en pleine crise. Ses amis, Philippe, Marie et Dominique venaient de la quitter. Précipitamment, mais sans histoire. L'air de ne pas se rendre compte.

Assise dans un wagon de métro, elle ruminait son désarroi, en regardant filer les murs du tunnel. Elle se demandait comment, elle pouvait être si tranquillement assise, quand intérieurement, elle sentait son être se désintégrer. Cette réflexion la fit rire. Ce n'en était pas moins vrai. Un ressort bien tendu avait lâché, elle se sentait réduite à un tout petit quart de pouce — un centimètre de ressort recroquevillé, distendu.

Toute croche, sur le bord des larmes, avec l'envie ferme de ne rien laisser paraître et de ne rien dire tant qu'elle n'aurait pas réglé pour elle-même et avec elle-même, cette curieuse manie qu'elle avait développée — sans savoir — et qui la menait. Le vouloir-plaire.

Lorsqu'elle était en groupe, entendons par groupe, plus de deux personnes, Michèle, branchée sur le collectif, se basant sur des hypothèses non vérifiables, oubliant ses propres goûts et intérêts, prenant les hypothèses pour des certitudes, agissait, se méprenant.

L'effet était variable. On aurait pu l'illustrer en regardant un électrogramme. Des lignes droites, des bas, des hauts, des courbes folles soudaines, puis un ralentissement, des lignes droites désespérément rectilignes — sans aucune oscillation, une image de repos total — n'eût été la rumeur du son qui accompagnait l'image — on aurait pensé à la mort.

(...)

Complètement déconcertée, Michèle ne savait plus sur quel pied danser. Elle en avait marre — marre. Assise dans un wagon vide, deux stations avant de descendre pour arriver chez elle, Michèle s'entendait hurler sans qu'un traître mot ne sorte. F... moi la paix, tous, tousse. Je veux être seule, ne plus voir personne. De crainte d'être repérée devant si grande rébellion, son

personnage de vouloir-plaire, outré, regarde partout — pour voir si quelqu'un l'a vu faire.

Le wagon arrivait au terminus. Elle se leva pour sortir et pensa ventriloque. Sauf que la différence entre elle et le ventriloque était énorme. Le ventriloque s'entendait parler sans qu'on puisse le voir énoncer des mots, et elle ne pouvait être entendue, même si elle avait l'impression de crier son désarroi, parce que muette. En montant lourdement les marches qui la conduiraient à l'extérieur, elle ferma les yeux, l'espace d'une marche, et court-circuita ses pensées circulaires. Songeant au sommeil, Michèle eut de la reconnaissance. Elle sentit la nuit bienfaisante. La noirceur se faisait complice pour atténuer son trouble.

Entrant chez elle, elle se sentit soulagée. Légèrement frileuse, elle fila vers la salle de bain, fit couler un bain chaud.

La pensée qu'elle devenait, qu'elle risquait de n'être qu'un nombril, se remémorant l'image du minuscule ressort distendu, l'effleura.

Michèle s'empressa de la chasser. Ce ne pouvait pas être tout à fait faux. Ça ne pouvait pas être tout à fait vrai, non plus.

Elle avait un fil d'Ariane à dénouer. Elle se sentait prête à le faire. À la veille de... contente d'avoir trouvé un alibi, pour plonger dans le sommeil, elle sourit en pensant à demain.

Fermant l'oeil, elle entendit un vilain petit démon lui souffler à l'oreille, vouloir plaire, vouloir plaire, tu n'y échapperas pas! C'est maintenant à toi que tu veux plaire.

Ahurie, elle prit son oreiller, se fourra la tête dessous et se mit à ohhmm. ohmm... ohmm...

*Stratégies*

Michèle, en train d'examiner, de voir comment le vouloir-plaire se révèle un échec, une si bonne intention, ce qui l'amène directement en enfer dont tout le

monde sait qu'il est pavé, se lève précipitamment en entendant le téléphone.

— Dominique, bonjour. On s'est quittés vite, hier. Oui, c'est pas grave. J'avais le métro à prendre et il était déjà tard. Si je veux aller au cinéma, à 5h avec toi et Philippe. Euh! oui, oui, ça m'intéresse. Je voulais voir ce film, et je n'ai rien de prévu. On se retrouve à la porte du cinéma, sur Berri.

4h05, déjà! j'ai juste le temps de changer de peau et de filer, vers le cinéma — encore courir, toujours se dépêcher. C'est pour quand, la décision de m'arrêter et de regarder tourner ce manège, et d'apprendre comment il fonctionne pour savoir en profiter.

En sortant du cinéma, Philippe, Dominique et Michèle encore dans l'ambiance du film, tentent de s'échanger quelques impressions encore mal définies, quand Dominique, toujours extrêmement pratique et organisée, annonce son intention de retourner directement à la maison, en compagnie de Philippe — car elle a mis un poulet à cuire.

Désorientée, déçue ou les deux à la fois, Michèle, affamée, ne dit rien mais pense vite. D'une part, qu'elle n'a pas envie d'aller chez Dominique et Philippe — c'est trop loin, d'autre part, qu'il ne sert à rien de proposer d'aller manger au restaurant, puisque le poulet risquerait de calciner, et que merde, elle aurait été aussi bien de venir au cinéma, toute seule, à sa guise et à son heure, puisque de toutes les manières, ils s'étaient à peine dit bonjour, s'étaient bousculés pour y rentrer et s'en iraient, de même, tandis que Philippe l'invite à manger en leur compagnie. Michèle s'entend répondre, presque mécaniquement. Non, merci, je préfère rentrer, tu comprends — après souper, je n'aurai plus le goût de repartir et de me payer une heure et demie de transport. Et Dominique en l'embrassant, de dire, à bientôt, il faut vite rentrer sinon, le poulet sera trop cuit.

Belle affaire! en reprenant le métro, Michèle se retrouve presque dans le même état d'esprit que la veille. Choquée, triste, lasse, tannée.

- Avertissement à Nicole Duchesneau pour avoir jaser un peu trop (voir également note à la 20<sup>e</sup> heure) (Jury)
- Avertissement à Marcel McNicoll: lit trop longtemps le Journal de Québec (Jury)
- Avertissement à Alain Lessard: trop longue élaboration.
- Suzanne Lebel perd un point pour être sortie de l'aire de travail pendant la panne malgré l'avertissement du jury de ne pas quitter sa table de travail. (Jury)

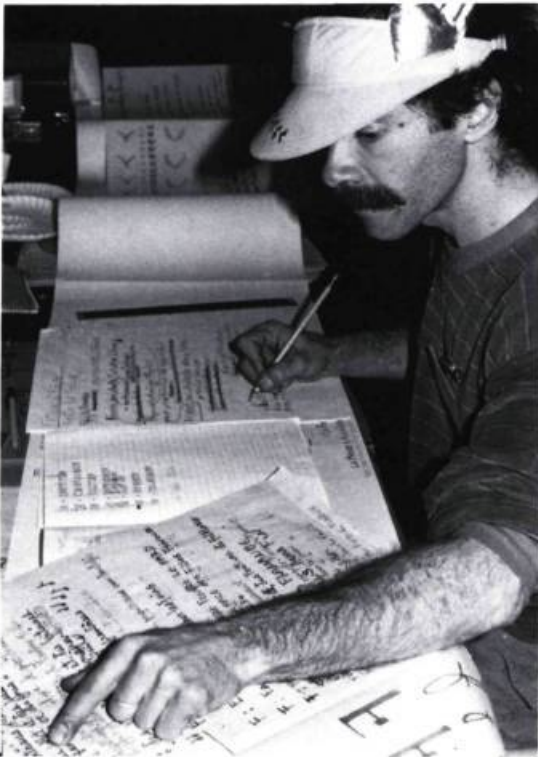
## 10.37

- Panne électrique générale; le courant est rétabli à 10.44 h.

## 10.50

- Sylvain Martineau: compagnonnage long. (Jury)

F



Patrick Altman

## HUGO CHOUINARD (1950- )

Québec. Sculpteur et poète. Jongle avec les lettres, sculpte des histoires. Sa dernière exposition a eu lieu au café Le Hobbit.

*Projet:* Quatre RRRR pour courrrrir. Décryptage et archéologie de la lettre, de A à . . . ! Écriture visuelle à partir des lettres de l'alphabet.

## MAGNAT

Elle se rappelait qu'elle l'avait connu dans un dancing, un soir d'incertitude, comme ce soir, elle le sentait proche avec la musique qui lui tapait un rythme infernal dans tout le corps. Pourquoi avait-elle l'impression d'un si fort rapprochement avec cet homme, avec qui elle n'avait passé que quinze jours. Étaient-ce les épiphénomènes de l'amour? Dans le groupe on ne se posait pas trop de questions, quand on avait besoin, on prenait un gars de l'organisation, on se le retournait comme une crêpe dans son lit, parfois on ajoutait du miel ou du sucre. Pas d'histoires vraiment. En plus, ce petit naïf, elle l'avait choisi parce qu'il habitait en face de la Défense. Un soir qu'elle repérait les lieux, elle l'avait vu sortir de l'immeuble, elle l'avait suivi à pied et le hasard avait voulu qu'il entre, après un rapide passage dans un bistrot, dans un dancing. Elle l'avait aguiché en moins de deux. Le tour était apparemment joué. Mais maintenant mise au rancart par l'organisation pour une année au moins, pour avoir été repérée par des militaires en faction lors de l'attentat, elle était heureuse tout de même d'avoir réussi à se tirer, elle restait avec ce souvenir «civil» d'amour partagé. Elle pouvait bien lui téléphoner, non ce n'était pas possible. S'il avait été repéré, lui aussi, quoique qu'il n'ait rien fait, son téléphone pourrait être sur écoute, je ne peux pas faire cette connerie-là. Je vais me faire repérer au Québec. À ce moment, au Vendredi 13 dancing disco, c'était la soirée t-shirts mouillés et quelques couples découvraient leur fausse nudité. Dégoûtée, elle sortit, résolue à téléphoner. Demain elle changerait d'hôtel pour brouiller les pistes. De toute façon, elle devrait bientôt trouver un appartement.

Elle téléphona avec la peur que l'autre lui raccroche au nez, mais cela sonna longtemps sans réponse, sans réponse dans la nuit déjà froide d'automne vieillissant, l'été indien avait dégrafé sa robe colorée, les jaunes rouges des feuilles d'érable meurtrissant la terre d'une apparence de pansement. Fourbue, elle s'endormit, s'étant promis qu'elle retéléphonerait demain à l'aube. L'hôtel indifférent ramassait ses clients et refermait derrière ses triples portes et ses doubles vitres, l'existence de ces âmes perdues.

## EXTRAIT DE

## PASSION DIRECTE

Elle s'avancit sur le bord des trottoirs, comme en équilibre. Seule l'apparition d'une police montée rétractait ses muscles au fond d'elle-même, stress de la clandestinité, elle mettait un masque de cire, elle s'enfermait en elle-même, elle gardait la dégaîne de fleurs que les hommes touchaient au passage. En cet instant, sur ses gardes, quoique sans raison, elle longea la voiture immobile, tourna sur ses talons vers la grande avenue et dans la traverse s'arracha à la pesanteur de ses sentiments pour foncer à l'autre bout de la nuit. La première boîte qui égrenait des sons sur la rue, vit la jeune femme s'enfourmer comme un futur croissant chaud.



François Bergeron

- Premier avertissement à Benoist Magnat pour dialogue prolongé. (Jury)

## CATELLIER

Montréal étrange  
 en plein été  
 Montréal sans voiture  
 les rues de pavés  
 des terrasses font  
 façade de maison  
 petites tables en dentelle  
 forgée  
 parasol de couleurs  
 chaudes  
 on célèbre un mariage  
 le blanc est à la mode  
 ombrelles et robes d'organdi  
 chaque fête a son gâteau  
 crème  
 trois étages  
 un seul autobus circule  
 je suis LE passager  
 et le chauffeur  
 plus vieux qu'on ne le permet  
 conduit son mastodonte  
 en bouffeur de gâteaux  
 il fonce délibérément  
 dans la noce  
 extirpant le crème  
 des gâteaux  
 voyant l'euphorie  
 du vieux chauffeur  
 je m'associe à la  
 rigolade  
 crémons-les!  
 (inspiré de J.-F.)

© Nico Cattelier  
octobre 83



Martin Paquin

- Circulation de la deuxième édition du bulletin de l'AMP.

G



François Bergeron

NICOLE CATELLIER  
(1953- )

Québec. Réalisatrice. A écrit de nombreux scénarios, donne occasionnellement des spectacles. Auteure-compositeure.

*Projet:* Composer un ou des lieder à partir de récits de rêves. Le public est invité à fournir le matériau de base. Composition au clavier et structuration des textes.

LESSARD



François Bergeron



• «Étrangement, après treize heures, je ne me sens pas fatigué et conserve une lucidité agréable. C'est un peu comme si je flottais. Je pense que c'est un peu la même chose pour tout le monde ici. Chacun vogue lentement, sirotant son café, bavardant une couple de minutes avant de s'atteler pour une autre bourrée de fols écrits... Plus rien d'autre n'a d'importance que le fait de créer. Mais ce

qui est bien, c'est que nous sommes tous complices. Nous créons tous individuellement une sorte d'œuvre collective... Tous s'encouragent d'une phrase ou d'un sourire. Pas une once d'agressivité. Aucune odeur de compétition. Il n'y aura pas de perdant à ce marathon. Maintenant que le public ronfle, les écrivains dansent sur leurs feuilles.» (Journal Revelin).

NOM

DATE **PIERRE REVELIN** No. **K**

SURTEMPS		TEMPS RÉGULIER	
	ENTRÉE		12 <sup>00</sup>
	SORTIE	3 OCT	27 15 15
	ENTRÉE	11 OCT	27 15 18
	SORTIE	5 OCT	27 27 59
	ENTRÉE	01 OCT	27 27 59
<b>VEN</b>	SORTIE	32 OCT	
A.M.	ENTRÉE	01 OCT	
	SORTIE	4 OCT	5 47
	ENTRÉE	11 OCT	5 51
	SORTIE		7 24
	ENTRÉE		8.48
	SORTIE		

63

JEAN-LUC PROULX

(...)

J'aime la mer le jour et je dors sous elle. L'auberge aussi dort au creux d'une vallée et la mer vient à chaque vague mieux l'endormir du son de ses rêves qu'il me plaît à moi d'écrire.

Je me souviens par exemple de ces histoires sonores que la mer échappait des herbes et du sel de l'eau et que l'on pouvait écrire d'un seul bloc: je pense à ce Jean Merlune qui avait un jour traversé à la nage le fleuve jusqu'à La Pocatière; ou à Martin Minuit le voleur de feux qui se baignait dans l'eau sur le bout des doigts et que seule une étoile blanche la nuit éclairait afin qu'il se dirige jusqu'au Chenal Vert; et puis encore à Étienne Dacty qui était venu avec Beaumont et d'Opéra jusqu'à l'Île-aux-Oeufs écrire l'histoire de l'amiral.

(...)

Je veux écrire cette histoire et je veux parler de cet amour de l'homme qui se glisse dans l'eau. Jeanne me dit qu'il s'attachait à la coque du navire et qu'il plaquait ses mains sur le sel pour se retenir un instant de plus.

Sans doute savait-il qu'il n'arriverait à rien. Mais il voulait voir percer une dernière fois dans ce noir dur les yeux des hommes qui lui avaient appris à rire. Il a dit à Jeanne qu'il avait vu s'engloutir les yeux de la mort et que leurs regards frappaient sa mémoire toujours. Je pourrais dire que nous écrivons la traversée de la mémoire.

(...)

C'est elle Sabel Knòl. Elle revient de l'Île des Zèbres. Elle se protège de l'eau avec le seul animal qui porte son nom. Elle dit: «La mer! Je vois que c'est un monde inaccessible.» Puis elle ajoute: «Et toi! Que fais-tu de tes histoires?» Moi je lui demande seulement le nom de la mer. Elle ne répond pas. Elle dit que c'est un rêve et que c'est cela qui la lance dans le jeu de l'eau.

Maintenant la véritable histoire commence. Je le sais. Je vois que Jack Dolto s'approche de la mer. Il suit le fleuve. La voiture roule sur l'espace tendu dans le temps. Il avance lentement. Jack Dolto pense à Miria. C'est elle, je crois, la femme qu'il aime et qu'il veut revoir toujours. Mais il revient du songe avec Sabel et il ne peut plus se souvenir de tout. J'entends qu'il me dit: «C'est ici l'auberge au bord de l'eau. C'est ici que j'écris.»



Patrick Altman

• Claude Dessureault reçoit un massage suédois.

• «Un écrivain qui se relit, c'est comme un curé qui lit son bréviaire». (Journal Lessard).

H

## SYLVAIN MARTINEAU (1962- )

Québec. Être mystérieux.

*Projet:* Biographie fictive autour d'un pseudonyme plus réel que l'auteur lui-même.



François Bergeron

JEAN-LUC PROULX

Je sais que Sabel Knôl me retrouvera et que je redeviendrai Jack Dolto de Pennsylvanie et que je remonterai aussi les Grands Lacs jusqu'au fleuve et que nous nagerons ensemble sur la mer encore une fois. Je sais tout du rêve des fées. Mais je dois attendre et je me presse d'écrire. J'écrirai à Illidia, la femme du marin. Je le promets.

Julien est venu ce matin. J'étais assis à une table de la Maison de l'Arabesque, où je prenais un café noir et je me racontais l'histoire du songe de Sabel dans les îles: Elle revenait de la mer Blanche.

(...)

Où es-tu Sabel Knôl? J'aimerais te voir chez moi. J'ai invité pour ce soir tous mes personnages. Je voulais qu'ils te voient et qu'ils m'aident à écrire l'histoire. Paul a vu Julien.

Je leur ai expliqué où se trouve l'île des Zèbres. Ils viendront. Ils veulent écrire avec moi. C'est bien ça! Ils sont gentils les personnages. Oh! comme ils sont beaux comme des artistes célèbres. Ils viendront tous: Miria Mour, Illidia, Solange Songe, Paul Sanivel, Bernard François et Jean Loup de Mer.

Non, Miria ne viendra pas. C'est Jeanne qui me l'écrit. De toute façon je ne veux plus écrire l'histoire. Je ne vois que des écritures folles qui tombent des arbres. Je les cherche partout. Le vent pousse sur moi pour que j'avance plus vite. Miria! Pourquoi?

— Que cherches-tu dans l'eau?

Moi j'ai peur de l'orage. Je ne veux pas qu'on me mouille dans cette histoire.

Miria ne viendra pas. C'est Sabel qui me le dit maintenant. Puis elle me parle de son île aussi: L'île du bleu de Knôl. Elle se baigne dans l'eau et me demande de prendre le navire pour la rejoindre.

J'irai Sabel. Regarde!

J'embarque. J'attache la table et le crayon. Je serai le journaliste de l'imaginaire sur l'île. J'entrerai dans les eaux du texte, et je la ferai disparaître cette histoire parce qu'elle me fait mal. Après tout on sait que Julien ne mourra pas. Et puis je ne peux plus travailler avec Sabel et Dolto, il s'évade toujours du texte pour ne pas que je travaille sérieusement. Ils disent qu'ils cherchent le Zèbre Blanc.

Moi je sais qu'il est sur l'île de Knôl ce Zèbre.



CLAUDE BROUSSEAU

ACTION-RÉACTION-CRÉATION



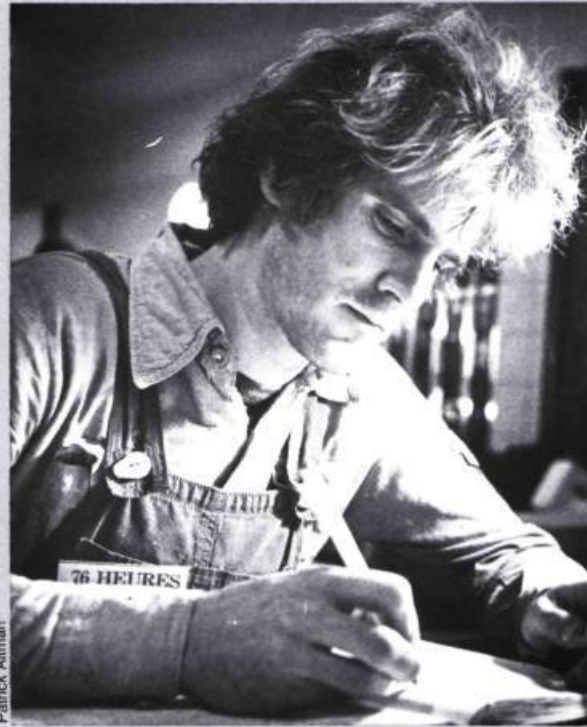
• Circulation du troisième bulletin de l'AMP.

• «L'enthousiasme manifesté quatre heures plus tôt s'est métamorphosé peu à peu en une sorte de brouillard épais qui voile les pensées et assèche l'imaginaire. Une petite, toute petite dépression commence à m'envahir...» (Journal Revelin)

**MARCEL MCNICOLL**  
(1959- )

Québec. Aucun antécédent dans le domaine littéraire. Formation en arts plastiques.

*Projet:* Tenir le «journal de bord» du Marathon, relatant l'événement de moment en moment.



Patrick Altman

**CATELLIER**

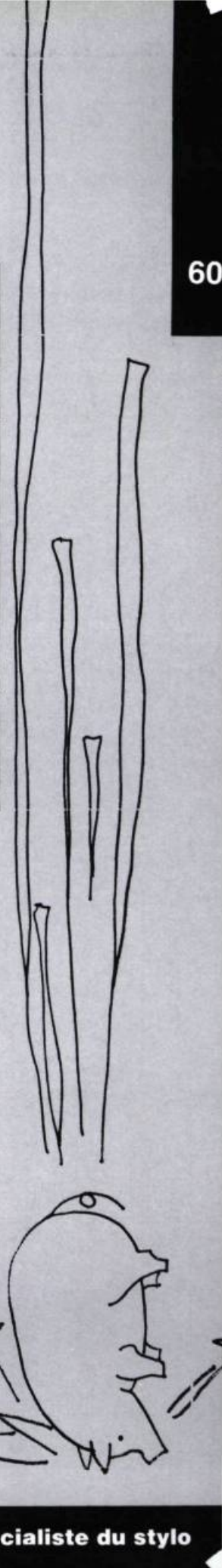
**Je ne rêve jamais  
ou j'oublie trop  
mais à la vérité  
je vis un rêve  
impressionniste  
et qui me bouleverse  
ciel! tout est devenu  
bleu merveille  
je m'y perds  
attention!**

**j'ai passé de l'autre côté  
du miroir imaginaire  
mon regard s'enfonce  
dans le bleu j'ai fait  
un effort pour sortir  
je m'suis retrouvé  
dans un supermarché  
ma voiture était bien  
stationnée...**

**un ange prit le volant  
pour me reconduire  
tandis que je rêvais  
je me sentis soudain  
empli de bleu  
dans cette maison en  
couleur  
les meubles et les murs  
mais un mur bleu  
comme on dit  
cesse d'être un mur.**



François Bergeron



- Quinze (15) minutes de surtemps sont enlevées à Renaud Longchamps.
- Avertissement pour une discussion trop longue avec un autre marathonnien. (Jury)

## Bande dessinée:

André Côté Mario Giguère Pierre Hamelin Jean Lefebvre Gilles Richard



J

SUZANNE LABEL  
(1959- )

Québec. Étudiante en littérature.

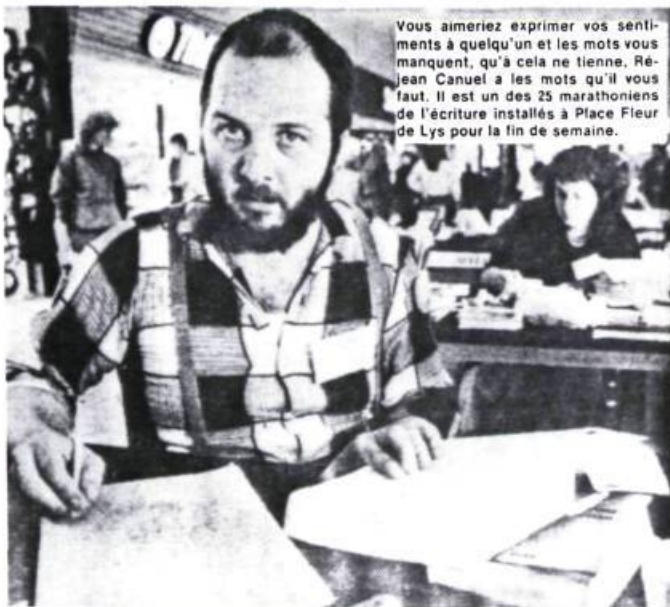
Projet: Variation romanesque sur le mot  
«abandon» et ses 560 synonymes.



François Bergeron

CANUEL

# 76 HEURES POUR ÉCRIRE UN ROMAN



Vous aimeriez exprimer vos sentiments à quelqu'un et les mots vous manquent, qu'à cela ne tienne, Rejean Canuel a les mots qu'il vous faut. Il est un des 25 marathoniens de l'écriture installés à Place Fleur de Lys pour la fin de semaine.

*Encore personne  
n'a su comprendre  
jusqu'à maintenant  
le chant de ton intérieur  
tellement il est profond.*

*"J'ai cru un moment que c'était Noël,  
puis j'ai senti sur le chant des Halloween  
devant l'été des indiens".  
C.*



• Benoist Magnat reçoit un traitement d'acupuncture.

• Renaud Longchamps vient de perdre encore 5 minutes de surtemps.

## REVELIN

Monsieur Canuel, j'ai lu dans le journal de Québec du vendredi 28 octobre que vous écriviez des lettres d'amour pour des sujets que nous aimerions bien traiter. Pour votre information, je suis assis en face de vous depuis jeudi à quelque six tables plus loin. Une machine à café, une brochette de juges, du fromage, du céleri, des fruits et une machine à puncher sont tout ce qui nous sépare. Moi également je suis ici pour écrire des lettres, du moins d'après ce qui est inscrit dans mon projet: «L'essai implique d'écrire à la première personne, mais peut parfois prendre la forme d'une lettre...» y est-il écrit textuellement. Effectivement, j'ai une commande à vous formuler Monsieur Canuel. D'après l'article du journal, vous percevez les états d'âme et pouvez le faire connaître à quelqu'un à l'aide de mots. Vous faites également le reste. (!!! NDLR.) toujours d'après l'article, mais là je dois admettre que je ne comprends pas très bien ce que cela sous-entend. Le reste peut vouloir dire tant de choses. Bref, vous êtes exactement la personne que je cherche. Dire que depuis 55 heures je suis ici à Place Fleur de Lys à essayer de dire que j'aime l'écriture, alors que vous étiez à quelques pieds de moi et que vous pouvez certainement m'aider.

Dans l'article, il est fait mention qu'il suffit de vous donner les grandes lignes et que vous vous en occupez. Si j'avais su, jamais je n'aurais écrit ces 1.452 lignes depuis jeudi dernier. Me voilà bien avancé maintenant, car je ne vois pas quelle ligne serait susceptible de vous intéresser, à supposer qu'une ligne en soit capable bien entendu.

Ce que j'aime dans l'écriture, c'est ce qu'il y a entre les lignes. Mais je ne parviens pas à trouver la bonne formulation pour exprimer ce sentiment envers l'Écriture. Cela donne des expressions aussi désastreuses que: «J'aime ce qu'il y a entre nous...» Cela prête à confusion. Entre tes lignes je m'abandonne... trop cliché. D'une ligne à l'autre tu seras toujours mon Agate... Agonisant. J'aimerais m'étendre entre tes lignes... Trop direct. Comme un pêcheur, je dépose un vers sur ta ligne pour mieux suivre le cours de ton cœur... Trop à l'eau de rose.

Monsieur Canuel, j'ai appris en amour qu'il était plus agréable pour soi de parler de soi à l'autre, alors c'est un peu pour cela que j'ai choisi cette citation de Jean-Pierre Masson:

## À L'AFFICHE AU THÉÂTRE FÉLIX LECLERC

«SOUS UNE ÉCORCE UN  
PEU RUDE, JE CACHE UNE  
AMANDE DÉLICATE»

— J.-PIERRE MASSON

En la transformant un peu, voici ce que cela a donné: «Sous une poésie un peu rude, je cache une amante délicate». Hélas, le mot rude me caractérise trop bien, ne pourriez-vous pas par exemple l'adoucir un peu? Dans le même ton, le mot «délicate», pour cette «Écriture» habituée depuis quelques années au vocabulaire féministe est presque sexiste. Pourriez-vous le «muscler» un tantinet?

(...)

Ce qui a jeté un froid entre l'Écriture et moi, ce fut mon déguisement de Noël:

## Un Père Noël pas comme les autres

Cette nuit-là, je suis arrivé à la maison emballé comme un cadeau de Noël, avec une belle boucle nouée autour du cou. Hélas, l'Écriture m'a alors rétorqué:

«Le Père Noël est toujours à l'intérieur de nous, mais il ne fait pas de cadeaux».

Une telle réplique, quand on est déguisé soi-même en cadeau, n'est certainement pas pour vous emballer. Alors j'ai tout débarrassé. J'ai vidé mon sac. Pas besoin de vous dire que cela a pris un bail avant que je n'aie à nouveau de ses nouvelles. Finalement elle m'a rappelé à Pâques:

— Salut mon coco, comment ça va?

Pour tout vous dire, monsieur Canuel, mon affaire était loin d'être chocolat. Je lui ai carrément avoué que je me jeterais à l'eau pour elle. Que j'étais comme une rivière qui ne sait trop où elle va alors qu'elle poussait doucement comme une rose. Elle rétorqua que pour ce qui était de la rose:

## Rose: Atlanta, intéressé

Ce qui eut pour effet d'aiguiser ma jalousie et de me couper l'herbe sous le pied. Je laissai couler une autre semaine puis je l'appelai en la suppliant d'arrêter de pousser sur le bord de ma rivière et que je n'en dormais vraiment plus la nuit. Elle me traita alors de menteur, affirmant que si je me prenais pour une rivière, je ne pouvais que très bien dormir dans mon lit et pour confirmer cela, elle cita le méprisable Nelson Tremblay:

## «Il faut se méfier de l'eau qui dort»

— NELSON TREMBLAY

Je ne l'ai plus revue depuis. Je suis désespéré Monsieur Canuel. Vous qui traduisez «Les tas d'âmes», comment faire pour que je l'intéresse à nouveau. L'Écriture, voyez-vous, me permet de monter à la surface de mes os, mais sans elle je ne suis qu'un squelette sans os, comme un ruisseau sans eau. Pour moi c'est très grave, car L'Écriture ne voit même plus ce que je dis. Dans ces conditions, désabusé, je ne peux que me tourner vers vous avant qu'elle ne me tourne définitivement le cœur dans la plaie.

J'ai confiance en vous, monsieur Canuel. Vous ne semblez pas avoir peur de L'Écriture. Alors, si vous pouviez réussir par quelques phrases judicieusement choisies à faire reprendre notre liaison entre l'Écriture et moi, je vous jure que je conjuguerai tous mes efforts pour que le verbe aimer ne soit plus un verbe passif. J'espère que vous prendrez cette lettre en considération et que tout cela ne sera pas une:

**PEINE  
PERDUE**

• Pour Nicole Duchesneau, l'ordinateur devient le nourricier du temps perdu. (Jury)

• Jean-Luc Proulx reçoit un traitement d'acupuncture.

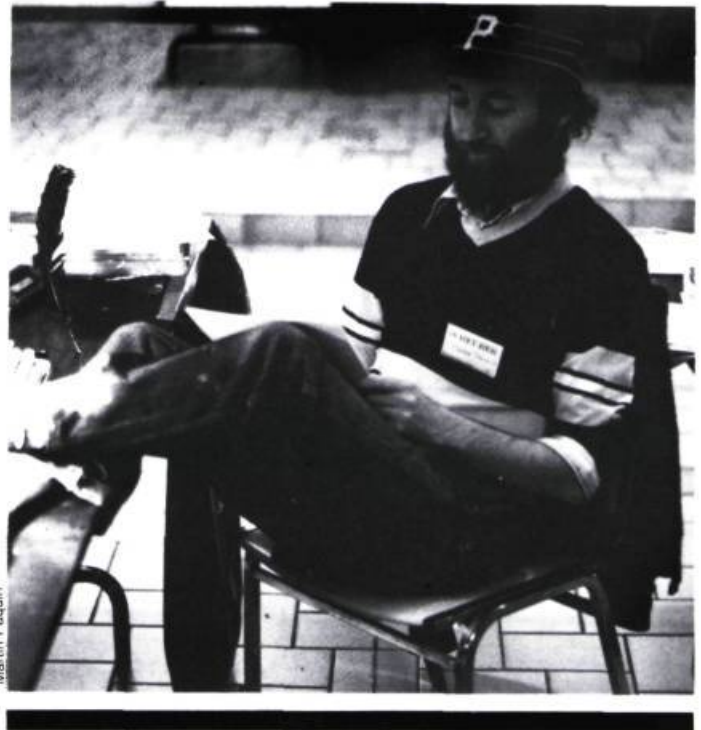
• Sur Diane-Jocelyne Côté: à l'unanimité, le jury constate que le tai chi rend irascible. (Jury)  
• Nicole Duchesneau et Pierre Revelin reçoivent un massage suédois.  
• Alain Lessard reçoit un shiatsu.

# K

**PIERRE REVELIN**  
(1955- )

Québec. Démarche d'écriture multiple (nouvelle, essai, scénario).

*Projets:* — Recueil d'essais sur des thèmes issus du Marathon.  
— Journal d'impressions personnelles pendant le Marathon.  
— Conte fantastique: un écrivain écrit depuis des années devant un Steinberg.



Martin Paquin

MAGNAT



- Céline Lapointe devra faire appel au jury avant de poinçonner sa carte. (Jury)
- Avertissement à Renaud Longchamps pour une trop longue conversation avec Pierre-André Arcand.
- Jean-Claude St-Hilaire reçoit un traitement de polarité.
- Anne Martin reçoit un traitement d'acupuncture.

L'ÉVASION  
SUR LE BLEU DE TES LÈVRES  
LE CIEL QUI CRACHE LE FROID  
ET J'AI DE TON CORPS  
LES VEINES QUI MONTENT AU SOLEIL

## BENOÏST MAGNAT

Le comité de la bouffe vous demande si possible de ne pas venir vous servir dans notre vaste cuisine... et de plutôt nous faire signe. Le service sera rapide, c'est promis! La Chef(fe) (traduction) Le comité révolutionnaire pour la libération du Steinberg demande à tous les pays belligérants de ne pas mettre leur nez dans nos affaires, comme à La Grenade. Quant à la météo, le comité promet une fin de semaine ensoleillée dans tous les couloirs où le pouvoir sera rendu aux civils pas plus tard que dimanche. **Le comité révolutionnaire.**

Le lit de la rivière est bleu, l'eau est grise, hé oui. par Jil '83.

L'enfant barbote amenant goulûment le poisson à ses lèvres calines. Maman taille sa machine à pousser-les-gosses-dans-l'eau. Papa peint. Papa peint son chef-d'oeuvre. Mais les tubes de couleur coûtent cher. Papa est aussi impressionné par le poisson qui fait grimacer son fils. Alors le lit de la rivière est bleu, l'eau est grise. Hé oui.

Fin.

(traduction) Au détour de mon lit, mes rêves sont bleus et la réalité est grise.

J'avalais le bonheur par les baisers frénétiques que je faisais à mon coussin. Noyé dans le sommeil, la mer me jeta sur le rivage. Un lion m'observe. Il s'imagine déjà faire un des meilleurs repas de sa vie, mais il ne m'a pas encore mangé. Pour lui échapper, je recule dans la mer qui me saisit de froid.

Le ciel de mon rêve était bleu; en tombant du lit, j'ai vu des minous gros comme des poissons. Je n'arrive plus à me rendormir.

ET DANS LE ROUGE DE TA FLEUR  
MIS SUR LA TOUCHE DU PAYSAGE  
MORIENTE MES DOIGTS  
SUR LE PLISSÉ DE TA PEAU  
JULY METS LE BLANC DE MON AÏE

'HÉJITEZ PAS, DEMANDEZ, A ÉCRIRE UN TEXTE  
JE VOUS LE TRANSFORME ET LE METS EN PAGE

- Un deuxième rétroprojecteur pour Benoit Magnat, si possible! (Note du jury à la régie)

L

## CÉLINE LAPOINTE (1942- )

Saint-Joachim. Pratique l'écriture depuis de nombreuses années. A participé à la rédaction du Manifeste des Éditions à Maison. Auteure de poèmes et textes narratifs.

*Projet:* Chroniques de la vie quotidienne. Petites histoires issues de la réalité objective et subjective des gens.



François Bergeron

## LESSARD

### Carnet de bord du célèbre Légionnaire

Pour l'instant, le moral des troupes semble assez bon. À ce que je peux voir d'ici, W et V semblent très consciencieux. Leur aire d'opération est dégagée. Je suis (B) à l'arrière. Je pourrai donc rectifier le tir. Il me suffira de lancer quelques balles traçantes.

Au niveau de la stratégie, je crois qu'il est temps de créer une diversion. Il est 12:55.

Je vais poser le piège à pieds, le moule à empreinte. Nous verrons s'il y a des braves.

(...)

20:03 Premier montage photo terminé.

— Tu mérites un autre café, bonhomme.

20:09 Le premier communiqué est distribué.

22:23 Le deuxième bulletin de l'AMP est prêt pour l'impression.

23:32 Encouragement du rare public

«Lâchez-pas, vous êtes tous du monde qui y allez profond, en joualvert!»

24:11 Distribution effectuée

1:57 Ça bloque un peu. Et j'ouvre la radio, à CKRL, bien sûr! sur la fin d'un spécial. Gentle Giant.

Critique à CKRL: j'ouvre la radio, alors que vous...



Patrick Altman



• Hugo Chouinard n'a pas été réveillé ce matin — il a été oublié par les responsables du réveil. Il a donc utilisé tout son temps.

JEAN-CLAUDE GAGNON

<p>HELLO JOHN-PALL. TON NONCE APOSTOLIQUE T'ATTEND DANS LA GUEULE D'UN BIG MOOSE!</p>		<p>J'AI RÉUSSI A CAPTER LE MESSAGE DE REAGAN EN DÉPLOYANT TOUTE L'ÉNERGIE RÉCEPTIVE DE 3000 KILOS DE CHAIR!</p>
 <p>IL VEUT TE TENDRE UN PIÈGE AU SAGUENAY.</p>	<p>EN EFFET, LE NONCE (LE CARDINAL WACA) AVAIT TUÉ TOUS LES CHEVREUILS DU BOIS DU "LAC A POCHE". AVEC CETTE PÂTE ANIMALE, IL S'ÉTAIT FABRIQUÉ UN GIGANTESQUE ORIGINAL DANS LA GUEULE DUQUEL IL S'ÉTAIT EMBUSQUÉ POUR RÉALISER LA BOUCLE: ÊTRE CHASSEUR DU PRÉDATEUR PAPA!</p>	
<p>C'EST RÉELLEMENT CE PAUVRE MOÏNE QUI BRASSE CETTE MASSE AVEC SON ÉNORME MÉLANGEUR D'ÉNERGIE LOURDE. C'EST LA MÛNORITÉ SILENCIEUSE.</p>	<p>C'EST ENCORE LUI QUI DÉVERSE LE LIQUIDE OBTENU DANS DES GRANDS BACS ANTIQUES DU MATIN JUSQU'AU SOIR.</p>	
	<p>JE ME CONSOLE CAR JE SUIS ENTOURÉ PAR UNE FAMILLE NOMBREUSE.</p>	
		<p>ET J'AI DES POUPÉES S'ACCOUPLANT D'UNE FAÇON ÉROTIQUE.</p>
<p>MAIS POUR LA CLARTÉ DU RECIT IL VAUT MIEUX VOUS RAPPELER QUE: <b>POUR SON ARRIVÉE AU CANADA, LE PAPE A CHOISI LA TRUITE MOUCHETÉE,</b> DES POUPÉES S'ACCOUPLANT D'UNE FAÇON ÉROTIQUE. LES RIVIÈRES A SALMON, LE SAGUENAY, LA GASPÉSIE.</p>		



- Applaudissement général pour souligner les premières 24 heures.
- Relevé de pointage: surtemps de 20 minutes à Renaud Longchamps, un point de pénalité à Suzanne Lebel pour sortie illégale pendant la panne électrique. Pointage: tous, 180 points. Exceptés: Renaud Longchamps, 160; Suzanne Lebel, 179.

M



Martin Paquin

GENEVIÈVE HARVEY  
(1946- )

Québec. Formation en traduction.

Projet: Recueil de onze nouvelles portant sur onze amitiés.

ANNE MARTIN RÊVE



François Bergeron

GENEVIÈVE HARVEY

Quand on est rendu à déconner, on est rendu à déconner. C'est pas plus long que ça.

Je ne sais plus que dire. Je n'ai plus aucune, mais alors aucune inspiration. Toutes les idées qui me viennent sont d'un ordinaire rare. Comme ce que j'ai déjà écrit, sans doute. La fatigue est en train de me gagner, mais pas le sommeil, du moins pas encore. Je ne suis pas encore trop amochée physiquement. Intellectuellement, les méninges commencent à moins bien fonctionner.

Tout le monde est là, personne ne dort encore. Après tout, ça ne fait que 12 heures qu'on a commencé, ce qui signifie qu'en gros, il ne nous reste plus que 64 heures à «marathonner» (noter le néologisme), ce qui n'est pas énorme en soi si on prend soin de soustraire les 11 heures de repos qu'il me reste. En effet, le calcul fini, j'en arrive à la modeste somme de 53 heures. Étant donnée une semaine de travail normal d'un fonctionnaire normal, 53 heures représentent pour ce pauvre fonctionnaire presque 2 semaines de travail si je rajoute les 11 heures de repos. Tout cela semble compliqué mais ne l'est pas du tout lorsque l'on est dedans.

(...)

QUAND UN MARATHONIEN DÉCONNE

Je me demande bien ce qui me fait rester ici. Le défi sûrement. Face à moi et non face aux autres. Malgré certaines allures de thérapie, le «trip» est beaucoup plus individualiste que je ne croyais de prime abord. Certains concurrents (quel terme!) vont même pisser à la course. J'ai peine à comprendre. Enfin! À chacun sa manière de se stimuler, j'imagine.

Être ici nous projette dans un climat d'irréel. On a l'impression que plus rien n'existe en dehors et ce n'est qu'en faisant un gros effort d'imagination que l'on réussit à palper le réel. Palper est-il le terme juste? Je ne crois pas mais il me semble que je n'aurais pas de terme plus juste. Je doute de chaque mot; chaque phrase devient une énigme. Et il faut continuer d'enligner les mots les uns après les autres, serrés, étouffés comme nous sommes par les gens ici, le jour.

(...)

M'arrêter et penser ne servirait pas à grand chose car essayer de faire de l'ordre dans rien ne donne rien. Je crois que mon meilleur «bet» est de continuer inlassablement comme une automate que je suis devenue depuis quelques heures. J'aime ce glissement qui est, comme le film de Robbe-Grillet, progressif. Est-ce du plaisir, de la folie, du néant? Je ne saurais dire. D'ailleurs mon but n'est pas d'éclaircir le comportement du marathonien type mais de vivre comme une marathonnienne type.

(...)

Plus tard  
Encore une fois, je n'ai plus rien à dire, mais là nulle part, ni à personne et j'ai bien peur que ça ne revienne pas.

- Françoise Dion, responsable de l'équipe de massage, reçoit un trager.

- Atelier de jeux littéraires par la FQLL.
- Les enfants de 3<sup>e</sup> année de l'École Saint-Jean-Baptiste arrivent au centre d'achat. Ils apportent leur histoire pour en discuter avec Sylvie Lavole, Aline Martineau et Marielle Tremblay. Ils sont fébriles et impressionnés.

- Jean-Luc Proulx reçoit un trager.

DATE 28-10PROULX

Am't.

?	TIME SPENT	CLOCK RECORD
STOP		
START		
STOP	0 22 10 41	
START	OCT 28 16 44	
STOP	OCT 28 22 54	
START	OCT 28 22 50	
STOP	OCT 29 4 24	
START	OCT 29 4 35	

Encore plus tard

Ouais! Ce soir ça vaut la peine de s'arrêter à observer les agissements et les attitudes. Et c'est vrai pour tout le monde, y compris le jury. Tout le monde est littéralement claqué. L'atmosphère est relâchée. On a eu droit à un beau morceau de gâteau de fête à l'avocat. Tout le monde a l'air complètement *stoned*. Les démarches ne sont plus les mêmes, les regards non plus. Les fous rires se laissent déclencher facilement. Certains sentent le besoin de s'éloigner un peu des autres. Les bruits s'amplifient exagérément: quelqu'un traînait un seau d'eau et je croyais que c'était un avion à réaction. Un peu plus tôt, en haut, un morceau de papier froissé a résonné comme une tôle qu'on brasse. Bref, la fatigue fait son oeuvre. J'ai essayé de dormir mais il y avait trop de bruit en haut. Pour en revenir à tout le monde, les yeux sont rouges et exorbités; les démarches sont plus saccadées chez certains, plus souples chez d'autres, mais presque tous exagèrent sans s'en rendre compte. C'est la nuit et il n'y a pas beaucoup de passants. Ceux qui sont là doivent trouver notre *gang* très bizarre.

(...)

Mais qu'est-ce que j'ai donc contre les fonctionnaires? C'est plutôt aux marathoniens que je devrais m'en prendre. Je m'en prends donc au marathon. Quelle folie furieuse peut pousser quelqu'un à s'engager dans un tel *trip*? Parce que c'est un *trip*. Tu t'assois là, comme une imbécile, et t'écris. T'écris devant plein de gens qui n'en finissent pas de te trouver imbécile, ce que tu leur rends bien d'ailleurs. Il faut bien bouclier la boucle. On n'a pas le choix. C'est une question de *feedback*, mot anglais savant ou mot de savant anglais, qui signifierait boomerang en français d'Australie...

Nous disions donc qu'il faut être vraiment «tripeux» pour décider de s'installer dans un centre d'achat pendant trois jours à ne pas dormir, à bouffer des graines. Au début, j'ai cru que je serais la seule à être de cette aventure. Mais non, croyez-vous! Vingt-trois qu'on est!

C'est presque l'alphabet au complet, ça. Serait-ce à dire que 3 personnes de plus et on aurait pu écrire tout ce qui s'écrit par des personnes en personne. Oups! V'là le génie qui déraile encore une fois. C'est pas mal, ces dérailements. C'est comme si pendant quelques instants on se retrouvait à flotter entre ciel et terre; une espèce de rêve que l'on ferait éveillé; une sensation de drogue pas trop inquiétante pour l'instant. Bien sûr, l'image du sommeil rôde bien que mon heure ne soit pas venue. Je suis une couche-tard et ce n'est pas à une heure du matin que vient le sommeil, même si l'activité en cours devient fastidieuse à la longue.

On a l'impression que tout le monde cherche quelque chose sans trop savoir quoi: de la bouffe (on est constamment en train de grignoter n'importe quoi), de quoi boire, des feuilles, des crayons, n'importe quoi. De plus en plus certaines personnes hésitent, se posent des questions à savoir si ça vaut le coup, etc... Et, pourtant, pour le moment, pas de foule agressive, curieuse, harassante. Le choc de l'ouverture des magasins sera dur pour tous. Il faut bien s'armer, se préparer psychologiquement.

(...)

Après un repos

J'étais si bien à dormir. J'ai rêvé je ne sais plus à quoi, mais je sais que ce n'était pas du marathon. Je viens de prendre CKRL avec le walkman. Ils se demandent quelle sera la différence dans les textes entre jeudi dans la nuit, cette nuit (vendredi) et la nuit fatidique de samedi. Je crois que je perçois déjà une différence importante dans les commentaires que j'ai faits la nuit dernière et ceux de cette nuit. Hier, j'analysais les réactions, je décortiquais mes états d'âme. Aujourd'hui, je vis mes états d'âme de façon fébrile. J'essaie d'expliquer mais tout se passe beaucoup plus au niveau de la perception. Des fois j'ai carrément l'impression d'avoir ingurgité une dose d'acide, surtout lorsque je regarde les visages et les yeux.

Hier à cette heure, j'avais l'impression de déconner. Aujourd'hui, je n'ai pas cette impression. Je n'ai pas l'impression de pondre des chefs-d'oeuvre, mais j'ai une impression de clarté dans mon cerveau, que je n'avais pas hier. Une de mes attentes face au marathon était de voir jusqu'où le corps suit, jusqu'où l'esprit suit. Quand est-ce que ça lâche tout ça? C'est graduel, ça ne se coupe pas au couteau et ça va par vagues. La succession des vagues est beaucoup plus rapide en avançant dans le temps qu'au début. Au début il y a les hauts et les bas qui se succèdent à un rythme si lent que la différence est difficile à percevoir. En avançant, les vagues vont de plus en plus vite, ce qui fait que je ne sais plus du tout comment interpréter logiquement mon beau raisonnement du début. Et ça ne me tente pas d'y réfléchir. Mais si je comprends, c'est que j'étais dans un haut de vague au début du raisonnement et que j'ai poigné le creux il y a une minute, et que je commence à monter. Voilà.

Qu'est-ce qui arrive quand on lâche avant la fin? Est-ce qu'on nous crisse dehors à coup de pied au cul? J'espère bien que non.

Je me demande si c'est mon état ou mes perceptions mais je ne ressens pas de solidarité. Je crois que je développe des craintes paranoïaques. Sans doute est-ce l'état. Il y a quelques minutes, j'ai été bien près de tout ramasser et de sacrer mon camp.

(...)

Je crois que je suis due pour revenir au Marathon. C'est la meilleure manière de tenir. Plus ça va, plus j'accroche dans mes histoires mais moins j'ai d'inspiration pour en produire de nouvelles. C'est comme si mes idées s'étaient figées à un stade. J'imagine que je ne suis pas la seule à vivre cet état.

• Nicole Duchesneau reçoit un trager,

• Alain Lessard écrit le «super» de *Super Castor avec son crayon géant* (7' de haut). (Journal Lessard)

• Alain-Martin Richard reçoit un trager.

N



Francis Bergeron

## CLAUDE DESSUREAULT (1959- )

Québec. Étudiant, travaille au Café L'Unes.

*Projet:* Courts essais de 5 à 10 pages sur les arcanes majeures du tarot. Tenue d'un journal de bord et communication avec le public à l'aide du tarot.

## FALARDEAU

(...) Âgé seulement de vingt-quatre ans, il se retrouvait désœuvré. Sa femme et sa fille avaient disparu dans la foule. Il ne comprenait plus comment il en était arrivé là. Il se traitait de lâche, d'incapable. Il se retrouvait comme dans son enfance; bafoué par tout le monde, désorienté face à la vie. Comme lorsqu'il était enfant, il aurait voulu disparaître, ne pas exister.

Ne plus pouvoir admirer les ébats joyeux de son enfant le laissait pantelant. Puis il se demande, depuis combien de temps n'avait-il pas pris le temps de jouer avec son enfant? Au fait, quel âge pouvait-elle bien avoir maintenant? Il ne le savait même plus.

Et Carole, il l'avait laissée s'échapper comme ça, presque sous ses yeux avec sa fille et il s'en voulait terriblement de ne pas avoir su l'écouter plus tôt. Et sa colère grandissait face à son impuissance et à son échec.

Il ne se rendit jamais à l'usine qui venait de l'embaucher. Il laissa s'écouler tout le temps de chômage auquel il avait droit puis il demanda de l'aide sociale.

À la longue, la boisson commença à avoir des effets néfastes sur son corps. Il souffrait de brûlements d'estomac, ses nerfs aussi étaient sur le point de craquer. Les docteurs qu'il se mit à voir régulièrement pour se procurer des pilules savaient quelle était la source du problème. Ils n'étaient pas dupes. Pourtant chacun d'eux renouvelait sa prescription. Quelquefois un docteur essayait de le convaincre de cesser de boire car tout jeune qu'il était il courait rapidement à sa ruine. Son estomac se désagrègeait et il risquait en plus de souffrir de la cirrhose du foie, maladie des alcooliques et qui ne pardonne pas.

Des fois il trouvait un emploi ou plutôt on lui en offrait un. Il s'y rendait bon gré, mal gré. Il travaillait quelques semaines jusqu'à ce que ses patrons excédés lui signifient son congé, alors il se remettait à végéter. Il ruminait sans cesse ses vieux échecs. Il n'arrivait pas à les digérer. À tout moment un souvenir remontait en surface pour lui ronger l'âme. Plus il essayait de se cuirasser plus il se rendait compte que son cœur était au vif.

suite à la page 49

## DONTIGNY

Donc, lentement, l'un après l'autre, après cet incident, je les voyais s'engouffrer sans réticence dans le vaisseau spatial, Nathalie y compris. Il fallait faire quelque chose. Je ne sais pas ce qui les avait hypnotisés ainsi, le rayon émanant du bracelet qu'ils portaient, ou leurs yeux d'outre-espace. Je ne saurais dire exactement.

On aurait dit que j'étais la seule qui était encore au contrôle de ses actes. Pourquoi leur pouvoir n'avait-il pas d'emprise sur moi? Mystère! Je n'en sais fichtre rien.

Plusieurs personnes avaient maintenant franchi la passerelle. J'attendais le moment propice pour tenter une évasion. Soudain, mon agresseur relâcha quelque peu son étreinte. L'étrange bracelet qu'il portait émettait des lueurs rouges. Un curieux son se faisait également entendre, une longue fréquence suivie de deux courtes. L'extra-terrestre semblait quelque peu embêté, voire même perplexe. Profitant d'un relâchement de surveillance, je m'éloignai de quelques pas, puis voyant qu'il semblait m'avoir oublié, je me mis à courir de toute la vitesse que je pus. Il n'y avait pas une minute à perdre.

Je n'ai jamais été bonne en jogging mais je crois que j'aurais gagné le marathon ce jour-là avec toute la vigueur que j'employais à les distancer. Je ne savais pas combien de temps-réflexe cela lui prendrait pour se remettre sur ma piste. J'avais peur de recevoir un rayon spécial qui me ferait faire une hémorragie ou me paralyserait en tout ou en partie. Donc, je courais.

Après avoir couru un quart d'heure, je n'en pouvais plus. Qu'importent les poursuivants, je courais, c'est le cas de le dire, après mon souffle. Personne, je crois, ne m'avait suivi. Finalement, lorsque j'eus traversé le bois, j'aperçus la maison de Mme Andrew, petite maison située à l'orée du bois, assez éloignée de la ville. Elle y vivait seule depuis la mort de son mari, il y a maintenant 3 ans.

suite à la page 49

## PARADIS

L'erreur est humaine, dit-on, mais elle déclenche parfois des drames redoutables et aliène des êtres innocents. Elle frappe au hasard, comme la foudre et laisse quelquefois des séquelles douloureuses. Alain et Isabelle Jacob connaissaient le vieux dicton. «Ça n'arrive qu'aux autres», mais ils étaient loin de s'imaginer que la fatalité d'une erreur humaine s'abattraient sur eux comme une tarentule et bouleverserait leurs vies, jusqu'à compromettre leur amour. Voici leur histoire:

Tout a commencé le 15 octobre 1954. J'étais, à cette époque, un jeune homme plein de détermination à me bâtir un bel avenir, qui serait en quelque sorte, le couronnement de bien des années d'efforts. Je me retrouvai donc cette journée-là, dans un train filant vers Toronto, fraîchement diplômé de l'Université d'Ottawa. Je venais de terminer un stage en architecture à Montréal.

La lettre de recommandation, que j'avais en main, m'emplissait d'espoir. J'avais rendez-vous l'après-midi même avec le directeur de la plus grande firme d'architecture torontoise. «Vous avez du génie, mon jeune ami», m'avait dit Monsieur Labelle, mon patron de court séjour. C'était d'ailleurs lui qui m'avait procuré cette entrevue. J'avais vraiment de la chance et j'espérais qu'elle ne me laisserait pas tomber. Mon cœur battait la chamade à ma descente du train et, devant mes valises, je me sentis un peu désespéré. J'ai réalisé que j'étais vraiment confronté à la vie, à ce moment précis. J'avais 24 ans j'étais au meilleur de ma condition physique et intellectuelle. Rien ne pouvait m'arrêter. J'ai songé, l'espace d'un instant, à ma famille: à mon père remarié depuis peu à une femme délicieuse, à mon frère jumeau, Samuel, directeur d'une entreprise laitière et aussi à mes amis et amies qui m'avaient si gentiment dit: «Aurevoir» la veille, en organisant une «surprise-party». Je dois avouer cependant que mes relations avec les filles étaient demeurées sur le plan amical.

suite à la page 49

• Télévox: «Votre attention s.v.p. On demande à madame Carlos Alain de bien vouloir se rendre chez elle, madame Carlos Alain.» (Journal McNicoll)

• Marcel McNicoll reçoit un trager, pendant que Jean-Claude St-Hilaire passe à l'acupuncture.

• Hugo Chouinard reçoit un trager, Andrée Racine un massage/polarité.

## FALARDEAU

Et il errait dans la ville.

(...) Dans la discussion que Gérard a du mal à suivre à cause de son estomac dérangé et des tremblements dus au manque de boisson qu'il essaie de contrôler, il essaie de saisir de quelle maladie les gars sont en train de parler.

En discutant simplement, un des gars, un avocat déclare que sa maladie l'a entraîné loin et très bas. Il en était rendu à ingurgiter de la boisson pour remplacer ses repas...

Gérard saisit. Il regarde Réjean qui lui explique qu'en effet l'alcoolisme est une maladie. Irrémédiablement l'alcool provoque chez l'individu une sorte d'allergie que la médecine nomme catergie. Dans un tel cas, l'organisme réagit d'abord favorablement à une substance qui pourtant le détruit graduellement. L'alcoolisme est aussi une maladie psychique. L'alcoolique devient obsédé par l'alcool, il cherche sans cesse de nouveaux moyens de se procurer de l'alcool et cette habitude provient inévitablement de problèmes personnels que le gars traverse.

Gérard ne questionne plus. Il sent qu'il en a déjà assez entendu pour aujourd'hui. Il se lève et tend la main vers Réjean. Les autres se lèvent aussi et tendent la main naturellement vers lui.

En sortant du centre d'accueil il fouille le fond de sa poche. Dix dollars y dorment. Il se dirige rapidement vers le premier bar qu'il rencontre. Il pousse la porte presque avec violence. Il s'en veut, il en veut à tout le monde. Il voudrait pouvoir se battre lui-même. Il ne sait pas pourquoi mais ce qu'il sait c'est qu'il se sent frustré. (...)

C'est une allergie, pense-t-il, et bien sûr une allergie ça ne se contrôle pas. Quand on est allergique à la laine on ne peut pas s'empêcher de se gratter et quand on est allergique à la boisson on ne peut pas s'empêcher de boire.

suite à la page 48

## DONTIGNY

Elle approchait la soixantaine. Je savais qu'elle avait le coeur malade et qu'elle prenait parfois des petites pilules de nitroglycérine. Je savais qu'en temps normal, elle n'ouvrirait pas à pareille heure mais c'était un cas d'urgence cette fois-ci. Les lumières étaient éteintes. Elle devait sûrement dormir à cette heure de la nuit. Mais c'était la maison la plus proche que je pouvais trouver, et essouffée comme je l'étais, je ne pouvais faire un pas de plus. Elle était vraiment le seul espoir que j'avais de sauver Nathalie et les autres de l'emprise des extra-terrestres.

Je frappai ou plutôt martelai désespérément le cadrage de la porte. Finalement, j'entendis une voix:

— «Ne défoncez pas, je viens.»

Des pas lents, des jambes envahies par l'arthrite, résonnèrent de l'autre côté. Le chien se mit alors à japper. Soudain, la porte s'ouvrit, faisant apparaître une Mme Andrew, les yeux encore tout appesantis de sommeil, les bigoudis et le filet sur la tête.

— «Geneviève, qu'est-ce qui se passe?»

— «Le temps presse, Madame An...»

— «Est-ce qu'il y a le feu?»

— «Non, c'est pire que le feu.»

— «Mais qu'est-ce qui se passe enfin, vas-tu m'expliquer? Allons, gentil Ti-Lou. Cesse de grogner.»

— «Vite, Mme Andrew. Où est votre téléphone, il faut appeler la police.»

— «La police, mais pourquoi, il y a eu un meurtre?»

— «Pas encore, mais il y a plusieurs personnes qui sont en danger, maintenant.»

— «Le téléphone est au bout du corridor. Je te laisse y aller. Je t'attends dans la cuisine. Mes jambes me font souffrir, ce soir.»

— «Je vous expliquerai tout, dans quelques minutes.»

Je sautai donc sur le téléphone. Je signalai le numéro de la police locale. C'était engagé. Je resignalai quelques minutes plus tard et obtins la communication avec la station de police.

suite à la page 48

## PARADIS

Bien sûr, j'étais entouré de filles formidables, intelligentes et plus sexées les unes que les autres, mais je n'avais jamais laissé l'amour envahir mon coeur car il n'est pas certain que j'aurais accepté de venir à Toronto. Ce dont j'étais loin de me douter, c'est que le destin se préparait à me jouer un tour de passe-passe d'un genre assez particulier. J'étais là, sur le quai, bousculé par les voyageurs, luttant contre la nervosité qui s'insinuait en moi. J'ai alors saisi résolument mes valises, redressé les épaules en criant d'une voix forte et dédagée, «Taxi!» Je ne savais pas où me diriger. Le jeune homme qui me conduisait vers le centre-ville me suggéra de m'installer dans une maison de chambres, dirigée par sa tante.

— «Vous verrez, vous y serez comme chez vous m'a-t-il dit, ma tante est d'origine québécoise, elle se fie sur moi pour lui dégoter des clients francophones, d'autant que sa pension est située dans le quartier des affaires. Alors! Ça vous va, monsieur?...»

— «Jacob», ai-je répondu, vivement soulagé de voir ce problème aussi facilement résolu.

— «Bien sûr que ça me va». Il convenait mieux de qualifier la maison de Madame Allaire de pension de famille. Son neveu avait raison. On m'accueillit comme si je revenais d'un long voyage.

— «Bienvenue dans notre petit Québec, Monsieur», s'est-elle exclamée. J'ai ressenti une grande chaleur. Sa bonne figure m'a donné confiance. Ce n'était pas luxueux, chez elle, mais d'une propreté rigoureuse. Dans ma chambre, passablement spacieuse, au second étage, j'ai humé une bonne odeur de lavande et même si le mobilier était modeste, le bois clair des meubles brillait sous une fine dentelle. Un grand lit confortable, recouvert d'une courte-pointe, une berceuse, une table de chevet et une ravissante lampe artisanale complétaient le sobre mobilier. Le parquet blanc embaumait la cire fraîche et réfléchissait la lumière qui s'infiltrait à travers les rideaux bonne-femme.

suite à la page 48

- Deuxième avertissement à Benoist Magnat pour abus de dialogue.

O

## RÉJEAN CANUEL (1954- )

Québec. Éducation spécialisée. Publication d'un recueil du genre «prose et poésie en style libre».

*Projet:* Courts textes de 2 à 20 lignes sur des thèmes multiples. Le public est invité à demander des textes de circonstance.

## FALARDEAU

Entre comprendre une chose et l'admettre il y a un pas à faire et c'est ce que Gérard a de la difficulté à encaisser. Comprendre qu'il y a un mal qui s'appelle alcoolisme c'est facile mais admettre que lui, Gérard, souffre de cette maladie, c'est autre chose. Dans sa colère impuissante il essaie de faire passer des sentiments confus.

(...)

Il avait noté sur une feuille une petite pensée de Réjean Canuel pour lui rappeler qu'on peut se servir du coude autrement:

*«Bien sûr qu'il nous faudra encore jouer du coude  
Mais cette fois... autrement  
Par exemple: si on lève le coude  
Faudra le faire plus sûrement  
Question de saluer un ami différemment  
Comme ça on évitera peut-être les mauvais coups  
de coude en risquant seulement de se faire montrer  
du coude; mais pas comme avant.  
Restera peut-être à se serrer les coudes lorsqu'il  
nous viendra à l'idée de jouer du coude comme  
dans le temps.»*

suite à la page 47

- Jacques Doyon reçoit un traitement d'acupuncture, Anne Martin un graper.



Michel Boulianne

## DONTIGNY

- «Ici, la station Ozanam, Sergent Duclos à votre service.»
- «Je...»
- «Allons, parlez, si c'est un mauvais plaisant, vous aurez affaire à moi.»
- «Il y a plusieurs personnes ici qui courent un danger.»
- «Expliquez-vous.»
- «Ils vont se manifester bientôt.»
- «Qui, ils?»
- «Les extra-terrestres.»

Mme Andrew s'étouffa à ce moment avec son café, la nouvelle la secouant elle aussi.

À l'autre bout de la ligne, le sergent Duclos prit quelques minutes avant d'ajouter:

- «Les extra-terrestres? ce n'est pas le premier avril ni l'Halloween que je sache.»
- «Croyez-moi, sergent, je les ai vus. Ils...»

À cet instant, la communication fut coupée. Les lumières s'éteignirent tout à fait. Une autre panne électrique, qui selon moi, n'était sûrement pas due à l'Hydro. La radio à batterie, ne fonctionnait pas non plus. Ce n'était que du grichage. Le chien de Mme Andrew, un samoyède pourtant si doux et si tranquille, se mit à aboyer d'une façon frénétique pendant quelques minutes puis s'arrêta soudainement et se mit à gémir. Cela faisait peine à voir. Il allait se passer quelque chose. Je l'appréhendais.

- «Qu'est-ce que tu as, mon Ti-Lou?»
- «On dirait qu'il a peur de quelque chose.»
- «C'est sûrement les extra-terrestres qui m'ont rejointe. Ils vont se manifester bientôt.»
- «Les extra-terrestres, vous déraisonnez, ma petite. Ils n'existent pas. Il y en a que dans votre imagination.»
- «Oh! Détrompez-vous, Mme Andrew. Je les ai vus comme je vous vois. Il est arrivé quelque chose d'horrible.»
- «Allez-vous me dire enfin, voyons Ti-Lou, tranquille.»

suite à la page 47

## PARADIS

Je n'en demandais pas plus. J'entrepris de défaire mes bagages et faire un brin de toilette. Mon costume gris était dans un état lamentable et j'avais rendez-vous dans 2 heures. Timidement, je suis allé voir la dame du logis, avec mon linge froissé, pour lui demander s'il existait un service rapide dans les teintureries, comme à Montréal. Avant que j'aie eu le temps de réagir, elle saisit mon costume et entreprit de le presser elle-même. J'étais certain qu'elle le ferait.

- «Tous mes pensionnaires m'appellent maman Alaire, me dit-elle. Soyez bien à l'aise, si vous avez besoin de quoi que ce soit. Je sais ce que c'est de s'adapter à une ville étrangère. C'est pourquoi j'accueille des jeunes gens québécois, de préférence. Voilà votre costume, il est comme neuf.»
- «Je ne sais comment vous remercier.»
- «Oh! ce n'est rien, vous êtes un peu tous comme mes enfants.»

Je dois dire que Samuel était très espiègle et c'était souvent moi qui écopais des punitions. Chaque année, ma mère fabriquait durant l'été, un vin de cassis qui faisait les délices de la parenté, au temps des Fêtes. Samuel avait découvert la cachette et un jour où ma mère nous avait laissés sous la surveillance de Tante Agathe, Samuel chipa quatre bouteilles et convoqua deux de nos amis pour une initiation au vin. À l'entrée du bois, nous avions construit une cabane avec des branches. C'est donc là que nous avons dégusté le vin de maman, à grands efforts de grimace, sauf Samuel qui jouait la comédie car il avait empli sa bouteille d'un autre liquide. Ivres-morts, moi et mes deux amis sommes tombés endormis dans le bois. Durant ce temps, Samuel fit du canotage sur la rivière, chose qui nous était formellement interdite. À la tombée du jour, il courut à la maison dire à Tante Agathe qu'il nous avait découverts ivres dans les bois. Déjà les parents des autres enfants commençaient à s'inquiéter. C'est moi qui écopai d'une punition en plus d'être malade à en crever. Isabelle riait aux éclats.

suite page 47

• «J'ai été couché durant deux heures et demie, mais je n'ai pas dormi plus d'une heure et encore, très légèrement. L'aire de repos est située dans une immense salle obscure où les marathoniens, marathoniennes, masseuses, masseurs et acupuncteurs évoluent lentement, comme des voiles muettes. Avant même de s'étendre sur un matelas, on a l'impression

de tutoyer un rêve. Trois grands fauteuils nous attendent à l'entrée. Parfois quelqu'un se lève d'un des fauteuils pour se diriger en silence vers une des tables à massage. Autre temps, autre espace où on peut enfin déposer son cerveau à l'entrée et flotter agréablement entre deux os. Hélas temps trop court dans un espace bien grand (Journal Revelin).

## FALARDEAU

(...)

Six mois plus tard, il est guéri. Son estomac est complètement régénéré. Son vœu de revoir sa fille n'est pas encore exaucé, il n'a pas perdu espoir. Il sait qu'il va la revoir mais cela se fera naturellement. Il a fini de payer ses dettes, il travaille à la même manufacture de meubles qu'autrefois. Il a de la difficulté à se revoir assis à une table dans une taverne, il ne sait plus ce qu'il y ferait maintenant. Comme pour le remettre à l'épreuve, il rencontre Ti-dré sur le trottoir.

Gérard commence sans le savoir sa mission; il parle tout l'après-midi avec André. Celui-ci promet d'aller lui rendre une visite au centre. Avant de rentrer chez lui, il a soudain l'idée de s'acheter quelque chose de vite fait. Il se dirige vers le super-marché. Il voit une jeune silhouette se mouvoir dans le parking. Carole, murmure-t-il... Il recule très loin dans le temps puis raisonne. Ça ne peut être Carole mais c'est peut-être ma petite fille. Il appelle, Julie? La silhouette de la jeune fille se fige. Elle tourne sur elle-même, cherchant d'où vient la voix qui a prononcé son nom. Gérard essaie de le répéter mais il a un noeud dans la gorge et les yeux pleins de larmes, il lui fait signe d'approcher. Julie s'approche de lui le regard inquiet: comment se fait-il que vous connaissiez mon nom?

Excusez-moi mademoiselle vous ressemblez tellement à quelqu'un que j'ai connu mais évidemment je me trompe, vous êtes beaucoup trop jeune! Lajeunefilles' éloigne avec toutela grâce des dix-septans. Gérard lui laisse prendre de l'avance et la suit. Il veut à tout prix savoir où habitent sa femme et sa fille.

suite page 46

## DONTIGNY

— «Vous n'avez pas entendu un bruit étrange, il y a quelques heures.»

— «Non, vous savez, je dormais dur avec les pilules que je suis obligée de prendre tous les soirs. Vos martellements sur la porte ont fait japper mon Ti-Lou. C'est cela qui m'a réveillé.»

— «Eh bien! Ce bruit que plusieurs gens du village ont entendu provient de l'atterrissage d'une soucoupe volante.»

— «Une soucoupe volante.»

Elle roula des yeux effrayés.

— «Comment pouvez-vous en être sûre?»

— «Je les ai vus comme je vous vois. Je gardais Nathalie. Elle dormait. En entendant ce bruit, elle s'est réveillée en sursaut. Je voulais la laisser à l'intérieur de la maison, par mesure de sécurité mais elle me convainquit de la laisser me suivre. Nous sommes allées voir dehors ce qui en était.»

— «Et vous avez vu la soucoupe?»

— «Oui et ces êtres de cauchemar ont kidnappé plusieurs personnes du village. Je les ai vus monter à bord de leur vaisseau sans réticence sauf M. Mathieu, le fermier.»

— «Ils ont kidnappé M. Mathieu, lui aussi. Et vous, vous avez réussi à leur échapper.»

— «Oui, mais pour combien de temps?»

— «Chut, Geneviève. Entendez-vous ce bruit étrange?»

Le bruit ressemblait à un grésillement.

— «Oui, je l'entends.»

— «Ils sont...»

Je n'eus pas le temps d'achever ma phrase. La porte s'ouvrit avec grand fracas. Deux extra-terrestres pénétrent dans la maison suivis des trois autres...

suite page 46

## PARADIS

— «Tu trouves ça drôle, toi?»

— «Oui cher, excuse-moi, mais c'est plus fort que moi, attends de savoir la nouvelle.»

Richard ne comprit pas tout de suite, mais soudain il bondit sur ses pieds.

— «Isabelle, tu n'es pas en train de me préparer à m'annoncer la nouvelle que je pense? C'est, c'est que... dis-moi que je me trompe, dis quelque chose.»

— «Deux, Richard, nous allons avoir deux bébés, c'est exactement ce que tu penses, un plus un égalent deux bébés.»

— «Mon Dieu! pauvre Isabelle!»

— «C'est tout ce que tu trouves à dire, dis plutôt, pauvres nous, car c'est un pour toi et un pour moi. Voyons, cher, remets-toi, si tu voyais ta tête.»

— «Houpi! des jumeaux!» Marie-Hélène apparut dans l'encadrement de la porte, les yeux lourds de sommeil.

— «Quelqu'un a crié, je me suis éveillée.»

Richard la saisit et la porta sur le lit en valsant.

— «Ma chère, tu vas avoir deux petits frères.»

— «Comment ça, deux petits frères? Quand?»

— «Dans quelques mois. Il va falloir aider maman, chérie, car quelquefois, ils vont pleurer en même temps.»

— «Oui, papa, je te promets.»

— «Comment un si grand bonheur peut-il m'arriver? Quand les copains du bureau vont savoir ça, Isabelle. Je n'en demandais pas tant, ma chère. Deux bébés, quand j'y pense. Viens, ma chérie, il faut aller dormir maintenant.»

La gouvernante accepta de demeurer au service des Jacob, au grand soulagement d'Isabelle. À mesure que les bébés grandissent, la maison se transforme peu à peu en champ de bataille. Richard doit se déguiser en ouvrier pour repeindre, recoller ou coller ce que les fistons esquintent. La maison de campagne demeure l'endroit idéal pour permettre aux pauvres parents de reprendre leur souffle. Richard adore ses «petits monstres» et les gâte beaucoup trop, au dire d'Isabelle. Les bibelots de valeur ont été remis en sécurité et

suite page 46

• Claude Jacques (régie) reçoit un traitement d'acupuncture.

• Claude Dessureault reçoit un shiatsu.

• Circulation du 3<sup>e</sup> bulletin de l'AMP. AMP signifie Agence Marathonienne de Presse.

• Abandon de Renaud Longchamps. Aucun rapport avec la fatigue ou la saturation.

P



François Bergeron

STOP	P 15 37
START	Disqualifié
STOP	
START	Abandon

46

ANNE MARTIN  
(1952- )

Québec. Enseignante.

Projet: Recueil de nouvelles basées sur les rêves nocturnes et diurnes, phantasmes, illusions, cauchemars.

## FALARDEAU

Ce soir-là, il attendait avec impatience que le rideau se lève pour voir sa fille progresser avec son art. Il ne fut pas déçu. Elle dansa admirablement bien et quand le spectacle fut terminé, il se leva pour l'applaudir. Elle eut juste le temps de le reconnaître puis ses lèvres formèrent le mot «papa». Il était fier de la voir pendue à son bras.

Gérard et Julie passent beaucoup de temps ensemble, ils vivent une relation d'amitié. Le courant d'amitié qui les lie est puissant. Ils n'ont pas besoin de mots pour se comprendre, avec un seul regard, ils sont d'accord. Ils réalisent ensemble des coups pendables.

(...)

Ils embarquent dans la voiture neuve que Gérard s'est achetée.

— «Aujourd'hui, fille, je t'emmène visiter l'usine de ton père. Enfin, presque.»

— «Comment ça?»

— «Mon patron veut prendre sa retraite. Il veut me vendre son usine. Elle n'est pas bien grosse mais pour moi ce serait suffisant. Je pourrais construire mes propres maquettes de meubles et les mettre sur le marché. Qu'est-ce que tu en penses?»

— «Oh! C'est très intéressant monsieur le patron, fait Julie d'un ton supérieurement moqueur. Es-tu heureux papa?»

Gérard vibre de bonheur.

Il devient bientôt patron d'une usine de meubles et il a toujours une place libre pour un gars ne travaillant que l'après-midi, ses avant-midis étant occupées en conférences; sur un mur dans son bureau il a accroché dans un cadre doré les mots évangéliques «Ce que vous demandez, croyez que vous l'avez déjà obtenu.»

F I N

## DONTIGNY

Le premier semblait le chef, son bracelet était différent des autres et il portait un étrange pendentif avec des dessins bizarres. Il fit signe aux 2 autres qui s'approchèrent de nous. Ils ne semblaient pas agressifs mais leur façon d'agir ne laissait planer aucun doute. Il était préférable de les suivre.

M<sup>me</sup> Andrew ne m'était pas d'un grand secours. Aussitôt que l'un d'eux lui eût touché le poignet, elle s'étendit de tout son long. La situation était désespérée. Aucune retraite ne m'était permise.

L'un des extra-terrestres souleva M<sup>me</sup> Andrew et la transporta hors de la maison sur son dos à la façon d'un sac de pomme de terre. M<sup>me</sup> Andrew n'était pas grande mais assez corpulente et pourtant il ne semblait éprouver aucune difficulté à la soulever. Le chef s'approcha alors de moi et mit son pouce et son index sur ma veine jugulaire. À cet instant, tout devint noir autour de moi et je perdis conscience.

Nous avons perdu toutes les deux la notion du temps pendant plusieurs heures ou plusieurs jours, je ne saurais le dire avec précision.

Au moment où nous nous sommes réveillées, nous étions dans une moyenne pièce entourées des gens que j'avais vu embarqués à bord de la soucoupe. J'étais donc moi aussi leur prisonnière. Je ne comprenais toujours pas pourquoi leur pouvoir n'avait aucun effet sur moi. Le mystère planait toujours. Dans l'habitacle où nous étions, il y avait bien des hublots mais on ne voyait rien à l'extérieur. Nous pouvions aussi bien nous trouver dans le champ voisin à bord de la soucoupe, que sur une autre galaxie. L'engin ne fonctionnait pas pour le moment. Nous ne ressentions aucune secousse vibratoire. J'essayai de pousser la porte.

## PARADIS

avec ces enfants, Isabelle et Richard s'attendent vraiment à tout. Marie-Hélène se défend bien contre eux et devient une petite jeune fille coquette. Elle ressemble de plus en plus à sa mère. Isabelle répond à toutes ses questions avec douceur et patience. Richard, lui, initie ses fils à différents sports. Tous les deux raffolent du ski, du hockey et du ballon-panier. Isabelle écrit fidèlement son journal de bord. Car elle est vraiment en bateau avec cette marmaille. Elle adore être mère de famille. Richard est devenu l'architecte le plus populaire de sa firme.

La mère d'Isabelle vint leur rendre visite un Noël et Isabelle la trouve morte dans son lit. Elle resta sous le choc plusieurs jours, car elle adorait sa mère. En mars de l'année suivante, un jumeau, Jean-Pierre mit le feu à la maison en voulant souder avec le fer à friser d'Isabelle. Il l'oublia sur le tapis de leur chambre. Heureusement, les dégâts furent limités à l'étage supérieur. C'est ainsi que se déroula le quotidien de Richard et d'Isabelle Jacob. Ils sont heureux mais ils ont aussi leur part d'épreuves. L'amour véritable ne fléchit jamais devant les difficultés qui sillonnent les sentiers de l'existence. C'est ce qui fait apprécier le bonheur véritable. L'incident Caroline a bien failli détruire leur amour, mais si deux êtres acceptent de voir en l'autre, celui sur lequel on peut compter et si la confiance règne, alors rien n'est impossible. Isabelle et Richard sont sortis vainqueurs de l'épreuve. Les événements fâcheux peuvent procurer quelque avantage, ne fut-ce qu'en donnant de l'expérience.



• Céline Lapointe reçoit un shiatsu.

• Atelier de jeux littéraires par la FOLL.

1<sup>er</sup> jour. 2 heures. 27 octobre 83.

De la concentration à la tolérance du jury | MARGE  
déplacements, mouvements, changements et variations.

Conseils ou sinon Méthode

1. Ne rien trouver.
2. qui s'aligne dans un contour creux.
3. Je se fait au bout du verbe.
4. suivre le désordre.
5. comme au numéro 2.
6. très facilement.
7. écrit avec une plume noire.

Disposition

Surtout pas d'effort, extrême souplesse,  
avec l'intention de faire le mieux possible, de défaire  
l'intention, sans intention, juste en-dessous du Nombre!

Laisser ... les mouvements immobiles se  
changer en d'autres mouvements immobiles.

Mettre plus de temps qu'il n'en faut.

48 : Le puits

l'eau  
le vent

ICLING

The town moved  
but the well  
endures.  
It loses nothing;  
It gains nothing.  
They go and come,  
back and forth, to  
the welling well.  
But sometimes  
their poles aren't  
long enough,  
Or their bottles  
break.  
Disaster.

2<sup>e</sup> jour. 28 octobre 1983.

Manoeuvre ou art  
de tomber dans le vide  
selon une trajectoire  
courbe.

La voie  
tortueuse.

• Geneviève Harvey reçoit un massage à la nuque.

Q

JEAN-LUC PROULX  
(1949- )

Montréal. Poète. Auteur-éditeur de trois livres.

*Projet:* Fiction poétique sur le thème «écrire l'eau». Projet actif et interactif avec le public.



Patrick Altman

DIANE-JOCELYNE CÔTÉ

29/20/83 (extrait cahier brun)

Les changements dans l'organisation matérielle font évoluer le projet et dévier l'importance des éléments entre eux.

Effectuer une besogne d'écriture devient le support de la réflexion. Cette partie réflexive devient le cœur, l'élément conducteur. L'intérêt est détourné du «rouleau» (élément central de production écrite depuis le début) et ramène au «carnet», qui tout au long de l'élaboration servait de point d'appui. Le travail sur le rouleau devient de plus en plus physique (subdiviser les mouvements en séquences, en images) étirement de chacune des opérations à cause de la diminution du confort et des moyens et donc besoin de diversifier les tâches (parce qu'on ne peut pas tenir le coup longtemps). Morcellement dans un sens au niveau de la quantité d'opérations diverses. Mais unification dans l'autre sens à cause de l'étirement dans le temps. La diminution, la raréfaction augmente l'intensité de concentration.

Il semble que la situation extrême de manque de sommeil permettra de diminuer, de restreindre davantage.

Un peu comme le sprint dans les compétitions fait surgir des ressources que des conditions normales ne peuvent susciter.

Et voilà que Marx revient dans le décor avec la question des conditions de production. Une écriture produite dans les mêmes conditions tend donc à reproduire les mêmes valeurs. Standardisation, normalisation, institutionnalisation.

La normalité du Marathon Place Fleur de Lys étant le manque de sommeil, les espaces de travail égaux, et la posture assise sur la même sorte de chaise.

Rendre la posture moins confortable pousse à la changer plus souvent et donc dé-sédentarise, dé-spécialise.

Le taylorisme (organisation rationnelle du travail) a justement encouragé la spécialisation dans l'industrie parce qu'il a mis en évidence l'importance d'adapter la position de travail pour pouvoir répéter plus longtemps la même opération.

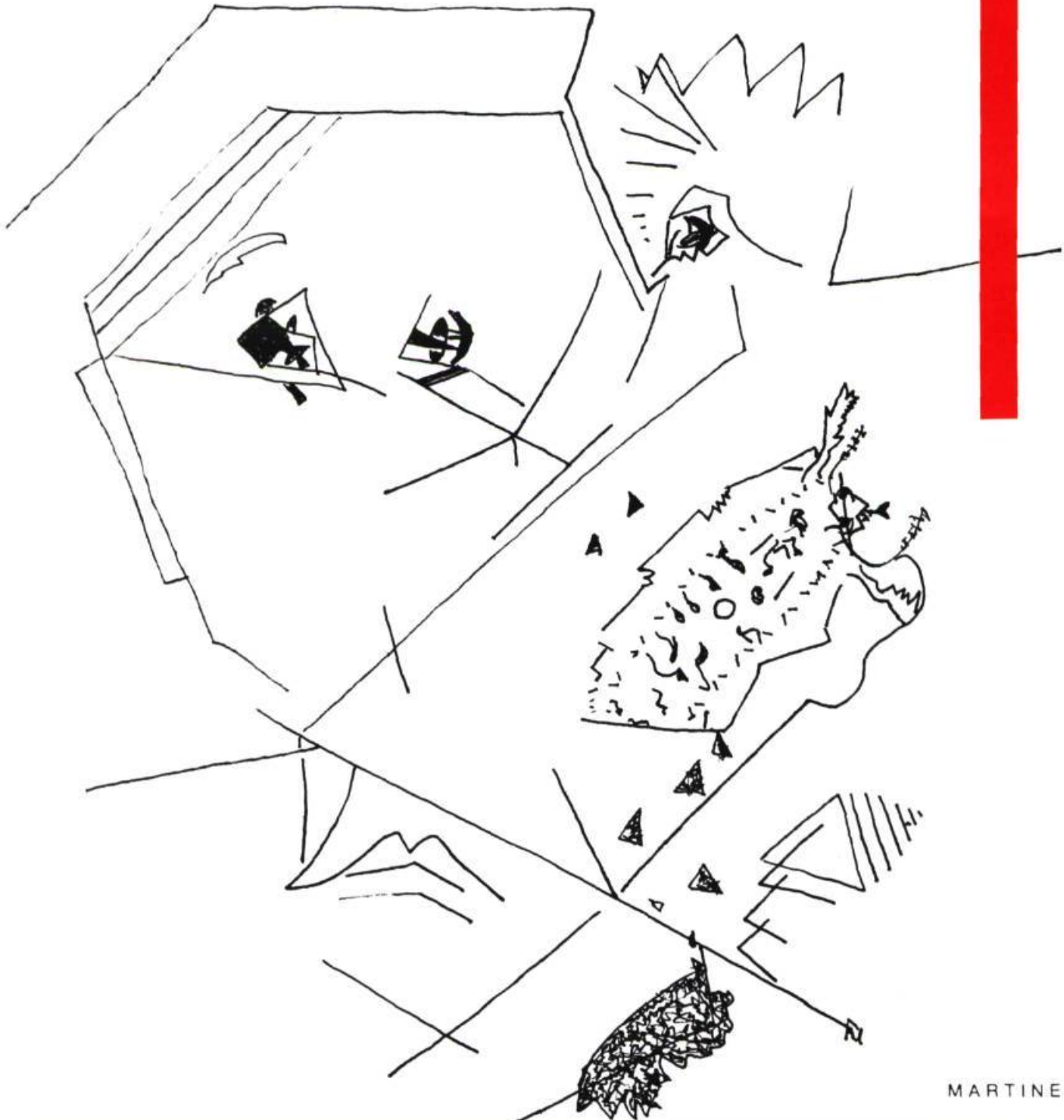
C'est justement l'inconfort qui pousse à changer souvent, donc ne pousse pas aux habitudes, aux tics de travail.



Patrick Altman

- Nicole Duchesneau reçoit un traitement d'acupuncture, Marcel McNicoll un massage aux chevilles.

LE COVICIS  
 CONSTATACISSISME  
 CONSTASICIS



MARTINEAU

- Renée Thivierge reçoit un massage aux reins.
- Performance de Claude Brosseau, *Action, réaction, création*, lettres de feu, au Bassin Louise. La performance est remise à cause d'une pluie torrentielle. Elle aura finalement lieu mercredi le 2 novembre, 76 heures après la fin du Marathon.

- Anne Martin et Benoist Magnat reçoivent de courts massages.

- Avertissement à Sylvain Martineau pour avoir cessé toute activité dans l'aire de travail. (Jury)

R



Patrick Allman

## RENÉE THIVIERGE (1942- )

Laval.

*Projet:* Écriture interactive avec le public à partir de listes de mots, d'interviews, d'écriture conjointe.

## SYLVAIN MARTINEAU

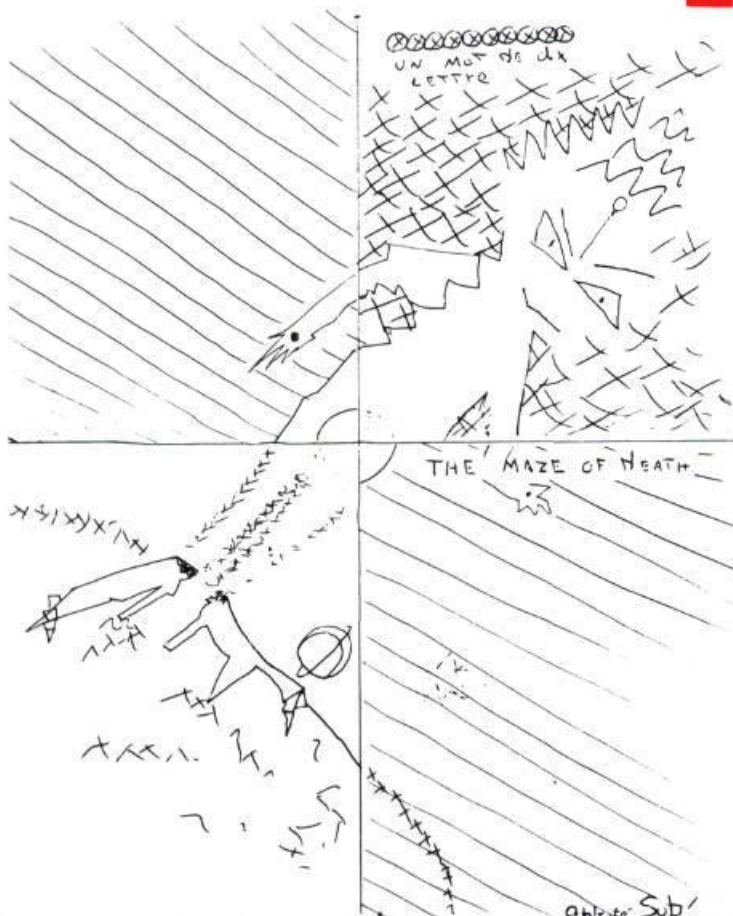
The Residence

Constasio gémit: «Il faut bien retravailler l'effronterie!» une partie de lui-même tremble, inefficace devant l'incertitude; le regard porté sur sa voix par Marie Jésus Vierge Marie, ancien Romain téléporté sur Mars le jeudi, 13 novembre (événement trans X). Plusieurs crièrent au mensonge et Jésus fut désormais simple A au classement du New-Moralisme. Le new-moralisme nie ouvertement non pas la machine à temps, mais plutôt les romains eux-mêmes de la Rome antique (événement J.C. 83L). Jésus me regarde. Il me tend un objet blanchâtre et j'hésite.

«Fumes, c'est du hash!»

Merde Jésus, tu sais... et j'aspire. Puis j'expire. «Et voilà qu'on m'attribue la lettre H. Ouais, si Jésus avait su ça.» Lui, Jésus, oscille sur le coup entre Dieu et le méconnu, entre le fou et le bâtard. Ils entrent en moi parce qu'ils me parlent? Les draps d'hôpitaux sont secs et je m'assis sur ce lit à manivelle. Jésus les aime hauts et tout tordus. D'ailleurs ici il y a ceux qui les aiment tordus et ceux qui les aiment droits. (...)

Papa Morphine lui est dans la cave mouillée de gris parce qu'il fut tenté, -- quand Éclésiaste est tombée, par le plancher noir et blanc, mère de trois mielleux d'un seul coup, -- de foutre le feu au conapt, farfouillant partout avec sa lampe à souder, croyant en une intervention du S.E.; et voilà qu'il rage et on le range tranquillement, en rigolant...



• Pierre Revelin reçoit un shiatsu.

• Monique Lafaurie (vidéo) reçoit un shiatsu.

• Martin Paquin (photographe) reçoit un shiatsu.

MARATHON, '83  
NICOLE DUCHESNEAU

COMPTINES

CINTHYA

CINTHYA GINGRAS, 6 ANS

AS-TU VU DANS LA RUE  
LA SORCIERE TOUTE BOSSUE  
SON BALAI SOUS LES JAMBES  
ELLE VOLAIT VERS LA LUNE  
ELLE CRIA: ROUILLE  
GRIBOUILLE  
ELLE ME CHANGEA EN CITROUILLE

L'HALLOWEEN  
QUAND C'EST LE JOUR  
DE L'HALLOWEEN  
JE M'HABILLE EN CLOWN  
LE CLOWN  
Y VOLE

ZERO

LA JUMENT DE MICHAUD  
ET SON PETIT  
POULAIN SONT ENTRES DANS LE PRE  
ET ONT MANGE TOUT LE FOIN

L'HIVER VIENDRA  
MONSIEUR  
METS LA JUMENT  
ET SON PETIT POULAIN  
DANS L'INFIRMERIE

ISABELLE MCNICOLL, 10 ANS

DU LAPIN DANS MON ASSIETTE  
D'UNE COULEUR VIOLETTE  
QUE JE SAVOURAIS AVEC APPETIT  
PARCE QUE J'AVAIS FAIM AUJOURD'HUI

SANDRA, 10 ANS ET CAROLINE, 8 ANS

UNE ORANGE BLEUE  
DEUX POMMES VERTES  
TROIS BANANES ROUGES  
QUATRE PATATES NOIRES  
CINQ CITROUILLES ROSES

- Citrouilles, posters et «Happy Birthday to you» pour Hugo Chouinard qui a 33 ans.
- Jean-Claude Gagnon et Louis Haché reçoivent un traitement d'acupuncture.
- Relevé de pointage: Abandon de Renaud Longchamps à 18.37 h. Aucun surtemps ni aucune pénalité au cours des douze dernières heures, sauf pour Longchamps, le pointage demeure le même qu'au relevé de midi le 28 octobre.

- Réjean Perron (jury) reçoit un traitement d'acupuncture.

# S

## FRANCINE FALARDEAU (1956- )

Lorrainville, Témiscamingue. Mère de famille. Écrit depuis des années.

Projet: Roman sur les méandres de l'alcoolisme.



Martin Paquin

DIANE-JOCELYNE CÔTÉ

### II EXTRAIT DU ROULEAU

Le corps entier secrète, génère la pensée créatrice. C'est donc en usant de tout son corps et non pas seulement de ses mains que l'on écrit. On peut même, à la limite, dire que le mouvement d'écrire peut être imperceptible si l'on s'entend sur le fait qu'il est avant tout un mouvement intérieur, une attitude psychologique.

L'entraînement long des facultés sensibles et le développement des organes de la sensation amènent le corps à suivre dans le temps le déroulement des canaux de circulation du souffle, la densité des sécrétions internes, le moindre mouvement des muscles et les fluctuations calorifiques des organes. Ce dernier phénomène est spécialement facile à observer dans les mains. Avec le temps, une augmentation calorifique s'obtient sans le moindre effort,

avec légèreté et facilité, en se conformant volontairement à la lenteur des échanges cellulaires pendant l'exercice de la poussée. Émettre une force oriente les réflexes en faveur de l'organe et y conjugue trois éléments: la magnitude, la direction et le point d'application, jusqu'à ce que l'air soit ressenti comme de l'eau. La stratégie consiste à répartir le souffle dans tous les canaux de circulation du corps pour ensuite faire adhérer toute la surface de la peau contre l'air. L'adhérence de l'air à l'intensité de l'air, suivant le principe de régénération mutuelle de deux forces de même niveau, permet d'en déceler les moindres mouvements et de s'ajuster à ses déplacements sans hésitation. L'apprentissage de l'extrême lenteur, le développement de la mobilité et l'acquisition de la légèreté... que l'air est plus dense. La décomposition du mouvement en chacune de ses phases immobiles, étirements quotidiens des muscles de l'imaginaire... à ralentir la projection mentale... d'y insérer... vagabondage tranquille.

François Bergeron

37.00

• Francine Falardeau et Céline Lapointe reçoivent un traitement d'acupuncture. Nicole Duchesneau reçoit un massage suédois.

37.30

• Diane-Jocelyne Côté reçoit un traitement d'acupuncture.

37.05

• Sur le dossier de Nicole Catellier: Parfois la fête dure exagérément. (Jury)



Francis Bergeron

• Nicole Catellier reçoit un shiatsu.

• «... Même le jury n'échappe pas aux spires envoûtantes de la sur-fatigue. Légères tensions jury-marathonien/nes. (Journal McNicoll)»



McNICOLL

EN GRANDE PRIMEUR ...

DANS NOTRE DERNIÈRE ÉDITION SPÉCIALE DU JOURNAL DE BORD: LE 29 OCT. 1983-06:34 HRS.

"LA" MINUTE

LA PLUS INTENSE  
DU MARATHON 76 HEURES

(AMP) PLACE FLEUR-DE-LYS: EN EFFET, L'ÉPINEUSE ÉNIGME DE DISCERNER CETTE PALME À L'UN DES 4560 MOMENTS SIMILAIRES A ÉTÉ RÉSOUE, REPORTONS-NOUS SI VOUS LE VOULEZ BIEN AU MOMENT OUI ET SAUTONS À PIEDS JOINTS DANS LA CASE "X" DU DIAGRAMME-FONCTION SUIVANT

(6)



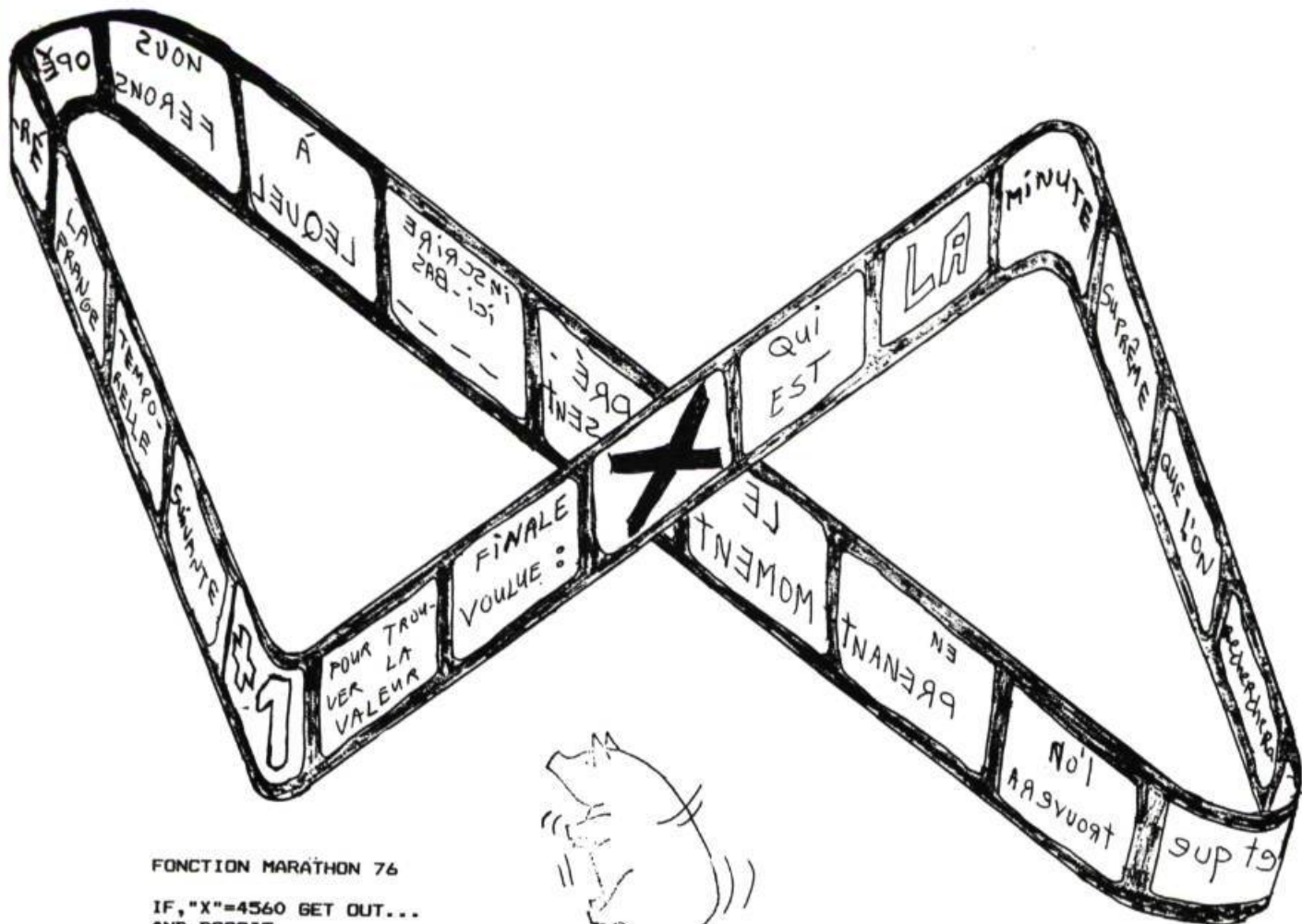
• Jacques Doyon reçoit un shiatsu.

• Claude Dessureault perd 66 points de surtemps.

ORDER NO.	WHAT ARE YOU DOING?	TIME SPENT	CLOCK RECORD
40	STOP		OCT 28 17 43
	START		OCT 28 18 03
29	STOP		OCT 28 17 10
	START		OCT 28 17 21
00-66	STOP		OCT 29 2 17
	START		OCT 29 3 42
-165	STOP		OCT 29 5 06
	START		OCT 29 6 45
-168	STOP		
	START		OCT 29 7 53
	STOP		OCT 29 7 56

37

McNICOLL



FONCTION MARATHON 76

IF, "X"-4560 GET OUT... AND BOOGIE

• Diane-Jocelyne Côté reçoit un shiatsu.

• Gilles Laforce (jury) reçoit un massage suédois.

• Geneviève Harvey perd 52 points de surtemps.

U

## RENAUD LONGCHAMPS (1952- )

Saint-Éphrem, Beauce. Poète et romancier. Nombreuses publications.

*Projet:* Roman bicéphale. Projet d'interaction d'une matière textuelle ordonnée et stylisée avec la constante rumeur, le flot ininterrompu de la foule et de l'inconscience.

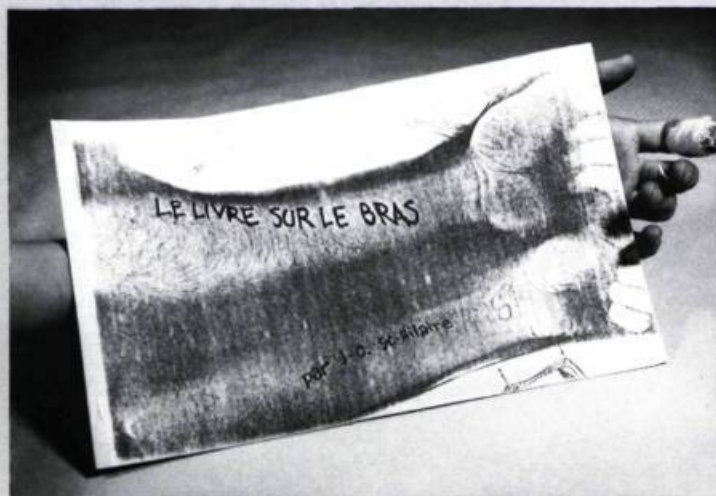


Martin Paquin

*TEXTE DU LIVRE SUR LE BRAS: Secouer Bouddha hors du rêve; et alors? Nulles coalitions vulgaires des réalités échappées complètement dans le séisme. Aussi, préférant notre*

*super aberration (la poutre au coeur), il change le sens, même, il le surveille. Le souffle public et*

*super aberration (la poutre au coeur), il change le sens, même, il le surveille. Le souffle public et*



François Bergeron



Patrick Altman



• Mention favorable à Nicole Catellier pour sa bonne humeur. (Jury)

• Claude Dessureault perd 99 points de surtemps.

## 42.34

• «La minute la plus intense du Marathon d'écriture, 76 heures.» (Journal McNicoll).

V

**MARIE-REINE DONTIGNY**  
(1949- )

Québec. Poèmes et contes publiés.

*Projet:* Nouvelle de science-fiction d'environ 50 pages.



François Bergeron



Martin Paquin

43.00

- Pierre-André Arcand reçoit un shiatsu.

43.02

- Quatre points de surtemps enlevés à Geneviève Harvey.

### Atelier: Conte pour enfants par des enfants

L'Histoire de Grujo, le Castor a été conçue par les élèves de 3<sup>e</sup> année de l'École Saint-Jean-Baptiste. Ils l'ont réalisée partiellement en salle de classe, puis ils sont venus au Marathon en discuter avec des «grands». Séance d'animation, de composition, de dessins supplémentaires. Partant de ce matériau, Aline, Sylvie et Marielle ont retranscrit l'histoire. Un glissement, une légère distorsion, une touche de «grands» quoi!

Le conte dédoublé a été complété sur place, puis photocopié à trente exemplaires qui ont été donnés aux enfants: leur premier livre édité.



- Deuxième et dernier avertissement à Sylvain Martineau pour avoir cessé toute activité.
- Claude Dessureault perd trois (3) points de surtemps.

- Pierre Revelin reçoit un massage suédois.

- Nicole Catellier reçoit un massage suédois.

# W

## NICOLE PARADIS (1942- )

Beauport. Mère de famille. Une «madame tout le monde» qui entreprend depuis l'année dernière une écriture romanesque.

*Projet:* Roman d'environ 60 pages à partir d'un fait réel des années 50. Type «Harlequin».



Patrick Altman

## RENÉE THIVIERGE

Amélie quitta sa maison, ce matin d'hiver. Chaudement revêtue d'une immense cape rouge, ses soixante-quinze ans enroulés dans un foulard de mohair gris, les lunettes à l'avenant... une grand-mère un peu bizarre, pourrait-on croire.

Mais elle s'ennuyait dans la maison. Demain, l'avenir. Elle devrait trouver le courage de vaincre la peur de l'inconnu. Sinon, n'y aurait rien d'autre à se remémorer que le souvenir d'une paix, que le rappel d'événements heureux à raconter: comme la maternité fut belle! Revivre la patience, la tendresse aux six premières filles; l'attente du fils, septième de la lignée. Elle fut et demeurera la reine, quarante années durant. Dix ans passèrent. Maintenant le vide. Peut-être aussi de temps en temps, l'amertume. Qu'il était difficile, cet art de vieillir, cette séparation d'avec le temps d'énergie, le temps de jadis où l'enfant venait, où l'enfant devenait centre de tout, noyau de ses façons, de ses besoins d'aimer. Que restait-il à donner? Des mots s'entremêlaient dans sa tête: amitié, amour, affection, don...

Le ciel se faisait bleu depuis l'aube. Très bleu. Si solitude il y avait, elle l'avait bien choisie. Comme l'alcôole plongé, se noyant dans l'eau fermentée de la vie, comme l'infortuné offrant le spectacle de sa pauvreté agressive mais remontant un jour de son puits trop profond, ce grand creux de temps fut l'occasion pour Amélie d'avancer beaucoup plus loin. Ne pas craindre les moments de basse marée puisqu'ils sont instants puissants dans la librairie des souvenirs. Retrouver l'amour et la tendresse dans toute désolation. Courir dans la campagne glacée; ne pas chercher le cerisier et le lilas en hiver mais vivre la beauté de l'orme haut, froid, noble, sans les feuilles dentelées du printemps.

Il faisait ce matin, vent curieux de résurrection. Replacer les souliers pour mieux repartir, relancer les habitudes démodées, renommer les objets, réinscrire en sa mémoire ce qui fut quelquefois vite oublié, reire et redire les mots de tendresse, reporter à aujourd'hui les rêves de plus tard. Se répéter qu'il n'y a jamais de solution, de recette unique...

Toutes ces pensées l'agitaient. Amélie n'en avait presque pas froid. Renée de ce jour, le foulard en bataille, elle était bien décidée à vivre pour elle maintenant. Sa grand-mère maternelle, Aude de son prénom, lui avait dit un soir:

Qu'est-ce qui m'attend, maintenant? Je devrai d'abord regarder les choses différentes avec mes yeux physiques d'avant et leur trouver autre nom, autre fonction. Ne plus autant considérer les choses dites, lues et non vécues, apprises et sues par cœur. Moi, Amélie, moi la grand-mère en cape rouge et foulard de mohair gris, moi Amélie, je connais le prénom des fils de Jacob: Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Isachar, Dan, Naphtali, Gad, Azer, Joseph et Benjamin. Et la fille, Dina. Si on m'avait raconté qu'il y avait quelque part, au-delà d'une limite apprise, quelque chose de différent, un plus-vibrant-que-tout ce que je connaissais avant, qu'aurais-je pensé? Ou dit? Aurais-je compris?

Je plonge. Je suis rendue à peu près à dix ans plus loin que le moment d'où je ne peux reculer, ça vibre autour de moi. On dirait des gens qui passent et qui regardent. Mais dans mon pays d'avant, il n'y avait pas de gens qui passaient et qui regardaient. Comment puis-je les nommer? Comment puis-je les dire? On dirait du monde mais ce ne sont pas des gens.

C'est autre chose. Je deviens moi-même différente. Dans mon pays d'avant, personne ne me regardait. Puisque je n'étais jamais là. Je ne voulais pas être là. Je me cachais sous ma bulle imaginaire, la bulle du PAYS-DES-AUTRES. Il y a dans cet état de maintenant une étrangeté. L'inconnu. J'aime le vivre. Je ne vois plus les pas des gens, je vois les gens qui passent. Je suis dans l'eau et j'aime les gouttes d'eau. Les mini-gouttes d'endorphine. Elles me stimulent. Je sens qu'il me faudra vivre dans l'eau.

Je suis Amélie. J'ai soixante-quinze ans. Bientôt soixante-seize. La douleur au ventre a presque disparu. Je ne sens plus mon corps.

Me reste-t-il des souvenirs du PAYS-DES-AUTRES? Oui. J'ai envie de penser un moment à ceux que j'aime encore. Que dis-je? Aimer encore. On ne peut pas cesser d'aimer. On peut cesser d'ÊTRE AVEC mais cesser d'aimer, c'est impossible. Peut-être qu'on a choisi le mauvais mot.

Je reviens... à celui à qui j'ai envie de penser. Il se nomme... Je ne dirai pas son nom. Je ne le décrirai pas même. Il est beau, il est bon. Il croit à ma liberté comme à la sienne. Il a envie que je sois l'Amélie du SOIXANTE-SEIZE HEURES. Lorsque j'ai franchi la limite du PAYS-DE-L'IMAGINAIRE, il était absent mais il m'accompagnait. Je l'aime beaucoup, beaucoup, ces mots-là, je peux me les permettre. Je ne vous ai pas dit: il a quatre-vingt-trois ans.

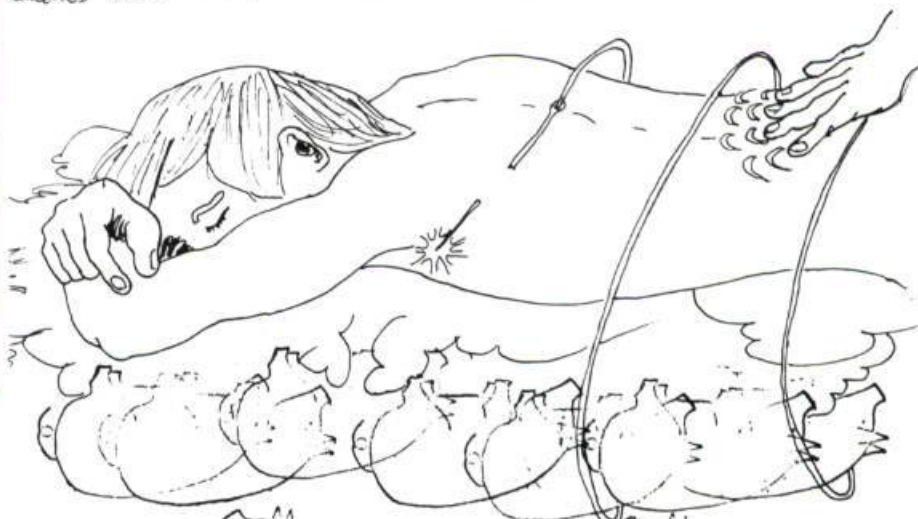
(...)

- Fondation du C.R.E.M.I., le Comité Révolutionnaire des Marathoniens Épuisés d'Inspiration, à partir des lettres-biscuits de Robert Gélinas. (Journal McNicoll)
- Alain Lessard reçoit un massage shiatsu.

McNICOLL

31

**LOWANGES** aux divines mains et aux douces aiguilles qui, inlassablement, tout au long de ce forçat nous ont amenés dans une dimension beaucoup plus humaine. Rivalisant



La lettre n'arrive pas. Pas un mot, pas une nouvelle. Je sais pourtant qu'Étienne doit arriver ces jours-ci. C'était peut-être avant hier. Pas un mot, pas une nouvelle. Toi... toi... je t'aime, mais ton silence me déconstruit. Dis-moi... Entends ton Amélie. Je serai là encore. Cinq ans, dix années, l'éternité même mais ne me promets plus des morceaux de bonheur irréalisable. Un mot, même lointain m'est plus précieux qu'une promesse de toi, absent. Ne promets plus rien. Reste où tu es et où je t'aime. Où jamais nos deux mains liées ne se sont détachées. Je t'aime. Ne me comprends-tu pas? Ne m'entends-tu pas? Où est la lettre?

Le chemin de froid me gèle les doigts. Mais, tu le sais bien, Étienne, ce n'est jamais le chemin. Les chemins ne gèlent pas. Ce sont nos coeurs qui nous glacent. J'aurai soixante-seize ans dans cinquante-trois jours. Tu te souviens de ton anniversaire? Tu te rappelles de nos joies?

Je t'aime... Je t'aime...

Je suis venue ici, ce jour au PAYS-DE-L'IMAGINAIRE pour t'écrire une immense lettre d'amour. Je pleure. Je ne pleure pas parce que je t'ai perdu. Je ne te perds jamais. Mais le temps est tellement long, si long. Quand liras-tu ma lettre à moi? L'hiver ne gèle pas... mes mains sont froides. L'hiver me réchaufferait mais mon coeur est ailleurs que dans les saisons. Cri d'amour, un amour qui ne supplie pas puisqu'il existe et dure, puisqu'il ressemble... puisqu'il est grand amour. Cri d'envie de retrouvailles. Cri qui veut dire: je voudrais ne plus attendre. Je voudrais que mes yeux ne te cherchent plus au loin. J'aimerais que mes paupières reposent dans tes mains. À quoi me sert l'horizon que je ne regarde pas? C'est toi que je vois. C'est toi, le soleil, c'est toi la lumière. Claude Noir cherchait la lumière. Claude Noir voulait trouver la dernière étoile. Tu es tout près de moi.

Je suis venue ici au PAYS-DE-L'IMAGINAIRE pour t'écrire une immense lettre de vérité. Pour que tu ressenties mon amour.

Je suis Amélie. Une Amélie un peu transie. Ses soixante-quinze ans enroulés dans un foulard de mohair gris...

en techniques, elles nous envoyaient, cependant, unanimement nous fondre dans les matelas, une pellicule de stress reposant autour de nous. A moins que nos désirs fussent plutôt une ré-energisation brève et urgente. Qu'à cela ne tienne, variantes de mouvements ou distribution différente des petites piquées et voilà le besoin spécifique résolu. À celles de j'ai é-mises j'ajouterais cette bise de la postérieure... SPARAB  
Alain

87

• Au troisième avertissement, Sylvain Martineau écope de 20 points de pénalité.

• Gilles Laforce (jury) reçoit un traitement d'acupuncture, Jacques Doyon (régie) un massage relaxant.

• Geneviève Harvey perd cinq points de surtemps.

## 46.40

• Claude Dessureault perd 7 points de surtemps.

RICHARD MARTEL

Production multidisciplinaire depuis 10 ans, propulseur artistique, au départ d'Intervention, a déjà édité un bilan sur ses activités artistiques de 78 à 82 aux Éditions Intervention.

FORÊT: ON NE FAIT PAS ATTENTION AUX ARBRES

Samedi le 29 octobre 1983, de 11 heures à 13h30, j'ai disposé dans le centre d'achat Place Fleur de Lys plus d'une centaine de fois le mot ARBRE sur des morceaux de papier collant d'environ 20 centimètres chacun. Cette action ponctuelle n'avait pas été annoncée officiellement car j'estime que sa prise de connaissance antérieure, «tout est organisé», aurait pu en oblitérer le sens.

Ce projet n'a rien à voir avec les plantations d'arbres de Joseph Beuys, tout au plus il insiste sur le fait que le centre d'achat dans lequel se déroule le marathon d'Écriture s'est édifié au détriment de la nature. La nature artificielle qu'il offre aux acheteurs se compose de trous multiples, d'arbres dans des pots, de conduits de toutes sortes. L'idée est simple: l'arbre absent est lentement devenu le support de l'écriture, c'est le papier.

Une deuxième étape consiste à mettre un morceau de papier collant avec le mot arbre dans chacun des exemplaires du document faisant le constat du marathon: l'arracher revient à enlever une partie de la fibre du papier, sa peau; un peu comme les arbres enlevés pour la construction du centre d'achat.

Plusieurs personnes sont intervenues lors de la pose des papiers collants; à la question du pourquoi de cette action je répondais: «Je fais une plantation d'arbres parce que je crois qu'il manque de la vie dans ce centre d'achat». Les gens acquiesçaient trouvant l'idée intéressante. J'espère avoir permis un questionnement sur l'écriture et son support: la nature du langage comme langage dénaturé.



- Atelier *Écriture par l'image destiné aux enfants*, par la FQLL.
- Alain-Martin Richard (régie) reçoit un traitement d'acupuncture.

- Benoist Magnat reçoit un massage suédois.

- Richard Martel commence à «monter» sa forêt sur le plancher du centre d'achat.

- Diane-Jocelyne Côté reçoit un massage relaxant.



Martin Paquin

## ESSAI (6)

## LE FIL D'ARIANE

Laisse sur la table feuilles, plume et *idées surchauffées* qui te marquent l'intérieur au fer rouge. Quitte pour quelques instants ce zoo où les enfants vont chez Kim Junior ou au bébé club essayer des manteaux d'hiver. Lève-toi et faufile-toi au travers de cette foule bruyante qui t'a frôlé durant tant d'heures.

Tu n'auras pas bien longtemps à marcher. À peine une minute. Arrête-toi devant cette porte où deux personnes semblent faire le guet, paresseusement assises. Salue-les d'un regard, puis escalade la quarantaine de marches qui te séparent de l'au-delà.

Voilà. Tu arrives dans une immense salle obscure et froide. Un fil d'Ariane est tendu et t'entraîne vers une petite lueur qui brille faiblement au bout de la salle. Tes pas résonnent fortement dans la salle, mais toujours guidé par «L'Arian Highway» tu marches en silence. Tout est très sombre autour de toi. Tes yeux commencent à distinguer des silhouettes floues qui respirent lentement dans l'obscurité.

Et tu marches. Il fait un peu plus froid. Le temps semble s'être ensablé à cet endroit. Tu frissonnes, mais tu marches toujours. Même le silence te donne mal à la tête. Ta nuque est raide. Le sommeil parfume l'air. Tu arrives finalement dans un petit oasis de lumière qui te réchauffe le corps

et les yeux. Deux femmes et un homme, assis dans de larges fauteuils, lèvent la tête vers toi. Ils semblent rêver les yeux ouverts. Ils ne parlent pas. Tu attends quelques secondes avant de dire:

— C'est moi le Shiatsu.

Combien de temps es-tu demeuré ainsi entre deux os?

Tu ne pourrais le dire. Ce que tu sais, c'est que la douleur dans la nuque a disparu, celle dans le dos également.

Combien de temps dura ce moment?

Tu ne peux le dire. Tout ce que tu sais, c'est qu'il y a de l'énergie qui gronde à nouveau dans tes veines. Comme si tu avais été bercé par la mer; semblable au temps où ta mère te massait dans son ventre.

Combien de temps en réalité?

Lorsque ses mains firent pression sur ta nuque, tes épaules et tes reins, tu remarquas que ta respiration s'était accordée à la sienne.

Combien de temps?

Tu ne sais pas. Tout ce que tu sais, c'est que vous vous êtes levés et qu'elle t'a regardé, silencieuse. Tu lui as dit tes impressions:

— C'est comme dormir et s'éveiller au beau milieu d'un rêve...

Un sourire inonda son visage.

Tu l'embrassas timidement sur les lèvres; des étoiles brillaient toujours dans ses yeux. Finalement tu as retrouvé le fil d'Ariane et tu es de nouveau disparu dans le silence et l'obscurité, calme et souriant, heureux comme après un voyage.

REVELIN

- Relevé de pointage: Sylvain Martineau a perdu 20 points pour avoir cessé toute activité d'écriture. Pénalité de surtemps à Geneviève Harvey: 61 points, pénalité de surtemps à Claude Dessureault: 175 points. Le pointage demeure 180 pour tous, sauf:

Renaud Longchamps,	abandon	5
Claude Dessureault,		5
Geneviève Harvey,		119
Sylvain Martineau,		160

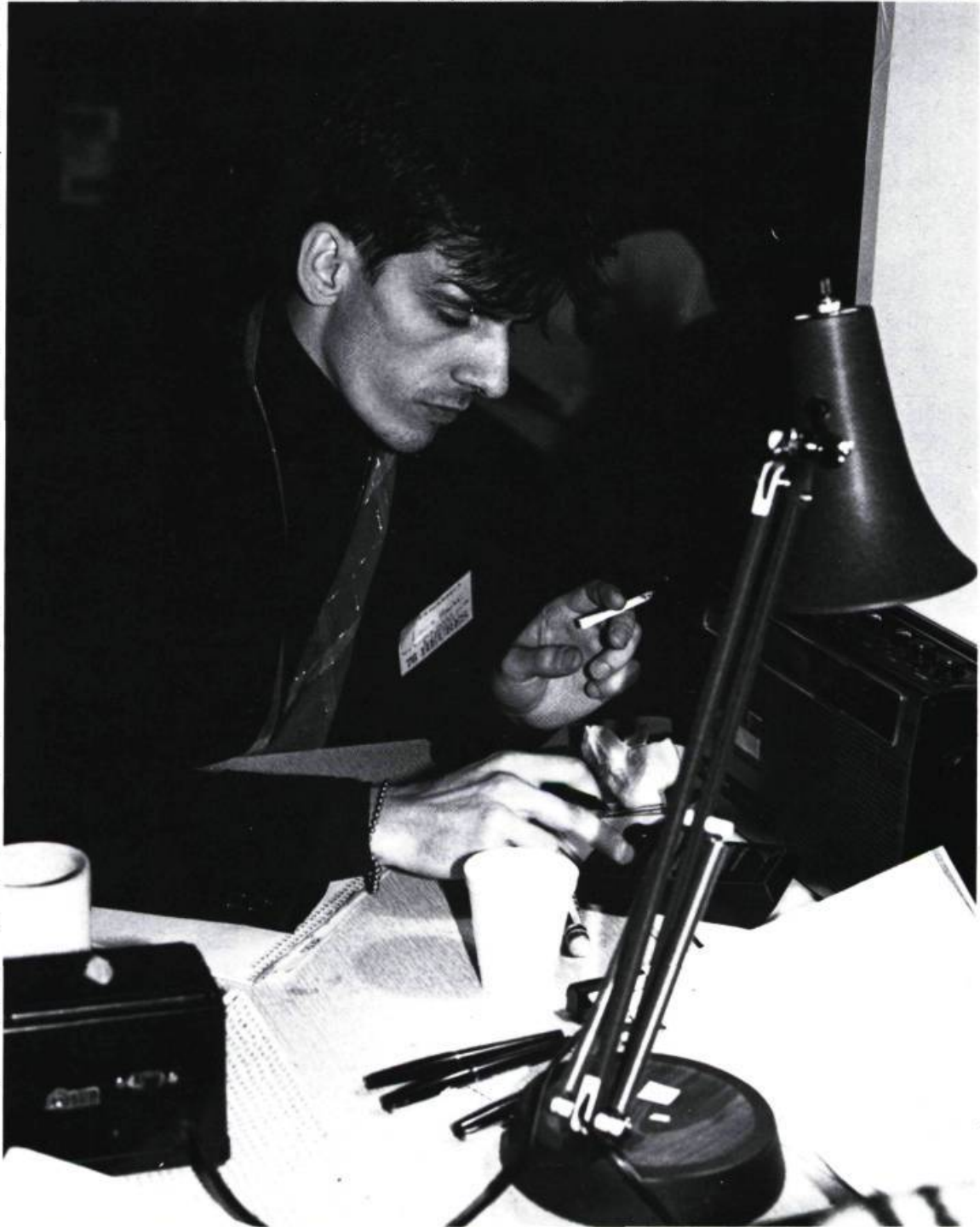
- Claude Dessureault reçoit un massage suédois.

- Sylvain Martineau reçoit un massage-polarité.

48.36

- Télévox: «On demande Alain Paquet à la Boutique Fantaisie.» (Journal McNicoll)

PERFORMANCE ACTION



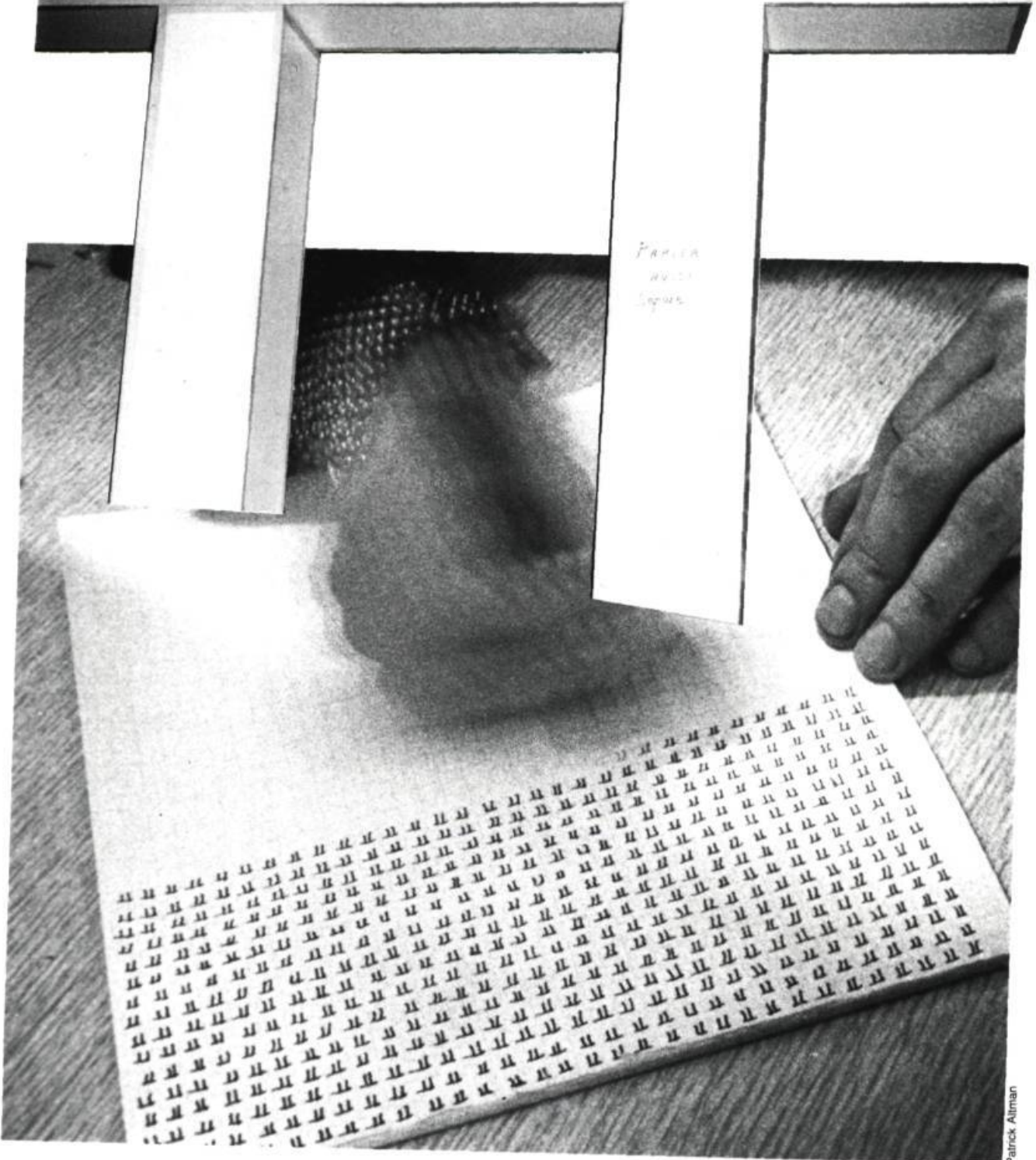
Michel Boulianne

- «Non, rien à faire. On sent que ça bouillonne ici. L'interdiction de parler est plus sévère et comme l'instinct de créativité ne se commande pas, plusieurs tournent en rond de frustration en attendant que les muses reviennent.» (Journal Revelin)

- Atelier de jeux littéraires par la FQLL.

*Un silence comme un cri à l'Envers*

27



- «Le livre sur le bras, performance/animation de Jean-Claude St-Hilaire.

## ROBERT GÉLINAS

Organisateur: Actions '79 et Présence de la Musique improvisée au Symposium de Chicoutimi

Chroniqueur: Music Works, Intervention, Ré-Flex, Virus, Spirale

Pianiste improvisateur, a participé à de nombreux concerts de l'EMIM, fondateur de QUIDAM (quatuor d'improvisation en danse et musique).



## ALAIN LESSARD

20:52 Après massage de Renée, je suis revenu sur terre. Une chance, j'aurais fait un «malheur» du bonhomme qui voulait que je me coupe la barbe, pour avoir la figure propre!

Pendant que je faisais les «pieds collants» au boxeur, j'en ai mis un des miens dans le cendrier.

En tous les cas, je pense que les masseuses sont en train de nous gâter carrément!

Samedi 29 octobre

12:49 À mon heure; j'ai de l'avance et il y a foule. Le son (Walk-man) c'est merveilleux. La question n'est pas d'oublier l'endroit où nous sommes, mais la cacophonie ambiante. Sur ce, on m'interrompt pour me proposer de faire des rencontres d'écrivains et de jeunes, pour la Bibliothèque Centrale de Prêt — Région de Québec...

... les oreilles bourrées de son, ils ressemblent à des poissons, articulant sans son.

1.17.38 ce va-et-vient rompait la monotonie

1.17.39

1.17.40 de rédiger quelques phrases inspirées

1.17.41

1.17.42

1.17.43 pour en avoir le coeur net

1.17.44

Le point fort, ici, c'est l'organisation des services.

Ma thèse universilallienne  
universilavallienne, dis-je  
en littérature para-expérimentale  
portera sur (du moins le titre!):  
Les sources du jet, dans la...

29:10 '83 En attendant, on nous pourrit jusqu'à l'os!  
On engouffre du café, sans lever la savate et on ne sait quel massage choisir avant le sommeil, en lieu et place du sommeil ou au réveil.

Il y a aussi le choix du massage pour se réveiller, ou les aiguilles; on se trouve stupide, en train de s'enquérir si le réveil-réveil, «normal, banal et quotidien» existe encore ici?

Ça ne se fait plus!

J'ai redemandé qu'on me répète la belle formule de ce matin, car j'avais cru rêver:

«Il te reste quelques minutes pour revenir dans la place», et je ne peux reproduire la douceur du ton et de la voix.

On nous pourrit jusqu'à l'os, j'ai dit.

Je plains le premier réveille-matin qui me rencontrera dans l'ordinaire. Son sort sera du calibre du journal de Québec.

- Renée Thivierge reçoit un shiatsu, Robert Gélinas un traitement d'acupuncture.

## GENÈSE

Ma pratique première étant la musique, mon projet initial dans le cadre de ce marathon était de tenir des ateliers de composition (écriture musicale) en formation réduite: un trio composé d'une voix, Pierrette Gingras, d'une batterie, Michel Tremblay et de moi m'agitant au piano. Pendant les 76 heures, notre travail aurait consisté à rédiger des textes sur certains thèmes musicaux plus ou moins définis, à composer de la musique sur des poésies pressenties pour faire des chansons, puis à les pratiquer, les mettre au point, pour finalement les donner en concert le dimanche, en après-midi ou en soirée. Pour mon plus grand malheur, les partenaires que je sollicitais étaient occupés ailleurs (Pierrette avec les chœurs de l'OSM et Mike-T avec Geneviève Letarte). Ce fâcheux contre-temps allait m'obliger à rechercher une pratique d'écriture hors du champ musical où j'aurais vraiment préféré m'exécuter; allais-je supporter cette contrariété avec allégresse ou le stress allait-il avoir raison de ma patience légendaire?

Pour ajouter à ces difficultés, sachez qu'à cette époque j'étais aux prises avec ce genre d'angoisse que vous avez peut-être déjà éprouvée, qui obsède normalement un individu moyennement constitué au-delà des limites tolérables de l'endurance et qui peut emprisonner l'imaginaire dans une monomanie excluant totalement la réalisation d'une oeuvre quelconque qui ne serait envahie des phantasmes propres à cette crise.

En d'autres termes, me serais-je imposé la tâche d'écrire — des mots signifiant et exprimant des idées, mes idées, des sentiments, mes sentiments — conviant le reste de l'humanité (mes lecteurs éventuels) à appréhender, saisir, éprouver, partager mes états d'âme questionnements, convictions ou doutes profonds sur le sens de l'existence et/ou autres divertissements de l'esprit, j'en eusse été réduit à la répétition proprement obsessionnelle d'une litanie incantatoire dont la fonction eût dû être exorcisante et qui aurait pu ressembler à:

... Suzanne ou Lily/Liliane ou Suzy  
Lily ou Suzanne/Suzy ou Liliane . . .

Chaque strophe de ce poème infini aurait été comme une nouvelle facette d'un joyau brillant d'un tel éclat qu'on doit, tout en y cédant, outre-passé notre fascination pour les mille feux ondoyants qu'il projette afin d'en pénétrer le mystère et d'en saisir au plus profond, au bout de centaines et de milliers de strates cristallines illusionnantes, le réel foyer, la nature passionnelle immédiate, la pureté lumineuse fondamentale. Le risque était grand que j'ennuie tout le monde avec mes salades. Mais à propos de quoi écrire??? Quel «sujet» choisir pour un discours de type «je t' . . . » étant donné l'indispensable nécessité d'ouvrir un canal de communication avec ce public spécifique dont le lieu de lecture assez particulier (le centre d'achat et la déambulation) exige une teneur et une clarté, une force d'attraction particulières dans le discours? Deux choses, déjà, m'étaient acquises: premièrement, le choix du matériau (poétique?) qui serait la pâte à pain. Depuis longtemps,

suite page 24

## Témoignage I

Des mains expertes massent et pétrissent un corps fatigué et tendu, inapte au sommeil, et le libèrent de sa fatigue physique et mentale. Au rythme d'une respiration synchronisée, je m'abandonne, touchée. (à un autre moment, ce sera de petites aiguilles qui opéreront la recharge) Je sens quelqu'un veiller sur moi et me permettre d'aller chercher le repos tant souhaité. Revitalisée, je poursuis le travail d'écriture du marathon 76 h. Les quatre heures de répit par vingt-quatre, avec le seul sommeil, en pièces détachées, comme moyen de récupération, n'auraient pu suffire à me régénérer. C'est la soixante-neuvième heure du marathon et j'y suis encore. Grâce (c'est la faute) aux services de massage et au traitement d'acupuncture.

## Témoignage II

Cette expérience reste empreinte et j'ai la ferme intention de faire de nouveau appel aux personnes qui ont choisi les techniques énergétiques. Je ne peux m'empêcher de trouver dommage qu'on ne connaisse mieux et qu'on n'utilise pas plus des moyens si harmonieux et efficaces de soulager la tension, l'insomnie et de garder la santé. Il est devenu impérieux que la médecine traditionnelle regarde de votre côté et fasse appel à vos services plutôt qu'à des produits chimiques, aux effets secondaires néfastes, pour enfin offrir l'humanisation des services qu'elle préconise et reconduire la circulation énergétique.

CÉLINE LAPOINTE

- Céline Lapointe reçoit un massage-polarité.
- Sylvain Martineau abandonne.

## 52.02

- Avertissement à Anne Martin; un peu trop de rapports avec le public. (Jury)

- Claude Brosseau reçoit un massage suédois.

en effet, je caressais (à paté) le projet d'effectuer une performance mettant en scène la pratique de la boulangerie en laquelle je suis expert (par profession). Deuxièmement, le site même du centre d'achat imposait (à mes yeux) la nécessité d'une «installation» qui contredise l'inhumanité de ses valeurs et la vanité de sa «plastique». Ainsi m'importait-il de soigner dans ses moindres détails (prolifiques) la création d'un espace intime, familier (sinon familial, en regard du caractère «maternel» de dresser la table et veiller à une restauration — matérielle/spirituelle — pour tous, en tout temps), la réalisation d'un lieu chaleureux, propice à un échange (gratuit) symbolique, affectif, spirituel dans lequel tous puissent (re-)trouver le sens de leur préférence pour une dialectique du désir/plaisir en opposition avec l'empire inexorable du CAPITAL et de la MARCHANDISE qui est la proposition dominante de l'idéologie de la domination dans un tel environnement.

Au cours de cet été (dans l'année du Porc, particulièrement néfaste pour un Tigre de terre tel que moi) j'ai eu la chance de voir Marie Décary à l'oeuvre sur deux bannières dédiées à Pierre Foglia et dont le sujet est:

«le plaisir du texte, c'est de le toucher». Foglia avait composé une de ses chroniques à partir de réminiscences sur ses débuts à l'emploi d'un journal, non pas en tant que journaliste (producteur de texte) mais en tant que linotypiste, espèce laborieuse en voie de disparition sous les coups répétés de l'évolution technologique qui font de la photocomposition et du traitement de texte par ordinateur des pratiques tendant de plus en plus à l'universalité. Foglia y évoquait les parfums de l'encre et du plomb mais surtout la joie de tripoter tous ces petits blocs en caractères inversés. Il y identifiait le plaisir du texte à cette joie sensuelle de la manipulation physique. Les bannières magnifiques de Marie Décary, avec leurs nombreuses textures (soyeuses ou plastiques) évoquent bien cette qualité tactile (textile) et la transparence, les techniques de report xérographique, les inversions chromatiques, les multiples nuances de gris aux reflets chatoyants nous fascinent et donnent aussi le goût de toucher à ces bannières qui proclament que le plaisir du texte, c'est de le toucher, le reste n'étant que littérature... Ce fut là le catalyseur qui déterminait la nature du projet que j'allais poursuivre au cours du marathon.

Depuis le tout début, le marathon d'écriture m'est apparu comme un concept en forme d'hybridation digne du grand Beurk Tisselard. Quelque part entre la manifestation brute d'énergie (fut-elle créatrice) et la manipulation subtile des particules les plus litt-éthér-aires, se joue cet extraordinaire événement. À mon avis, un premier problème survient lorsqu'on s'interroge sur la réception du public, marketing obligerait-il??? On est alors aux prises avec deux considérations, car il y a deux façons de se représenter ce public: 1- est-il «sportif», c'est-à-dire amateur de performance, d'endurance, admirant le spectacle de la «souffrance» humaine, de l'exploitation des corps à des fins «douteuses» puisque littéraires donc intellectuelles? ou 2- est-il «culturel», c'est-à-dire amateur d'écriture (ou plus probablement selon sa polarité fonctionnelle dans la dialectique littéraire, amateur de lecture)? Dans le cas où ce marathon vise à faire vibrer la fibre culturelle du public (les déambuleurs ordinaires de Place Fleur de Lys estimés à 125,000 par fin de semaine) il n'est pas inutile de se rappeler qu'environ les ¾ des Québécois n'ont pas lu suite page 23

RÉJEAN CANUEL

## TU ME TOUCHES

Ta main qui s'ouvre  
et qui d'abord charme la mienne  
se laisse prendre au jeu  
et pourtant ce n'en est pas un.  
Elle se referme tendrement sur mes doigts  
puis se blottit au creux de mes mains.  
Je la regarde, elle ne tremble pas, elle vit.  
Mais si ente les miennes, elle se retourne sur elle-même  
et se retire, je n'en dis rien.  
Je referme mes mains, l'une contre l'autre  
comme si elle y était encore...  
Parce qu'elle y est toujours.

Avec cette profondeur qui te va,  
je sais que tu sauras mieux reconnaître  
ce que je voudrais vivre pour le moment.  
Sans pour autant oublier mes hiers  
et me désintéresser à propos des lendemains  
je tiens à vivre profondément  
ces moments présents.

Afin de savourer plus lentement  
le temps qui passe  
afin d'apporter un peu de vie  
à mes mots,  
je me suis rendu en ces lieux  
ou 76 heures de rêves m'animeront.  
Je vous raconterai des peines et des joies vécues  
aussi bien par celles de mon intérieur  
que par celles de mon entourage.

• Réjean Canuel reçoit un massage relaxant.

• Marcel McNicoll reçoit un shiatsu.

• Héliène Hamel vient distribuer des ballons gonflés à l'hélium.

un seul livre en '83 (ni en '82) et qu'ils n'en liront vraisemblablement pas plus en '84, donc que dans les 3/4 des cas il est exclu au départ qu'ils lisent jamais une seule ligne de notre production d'écriture, marathonnienne ou d'autre origine. Pour ce qui est d'écrire, les données sont peut-être plus sombres encore; combien de gens connaissez-vous qui pratiquent encore (même irrégulièrement) le bel art épistolaire? ou qui prennent le temps de composer leurs propres formules de vœux à n'importe quelle occasion (anniversaire, Noël, St-Valentin...)?

Où! que voilà des considérations rebutantes (avant de se lancer dans une épopée forcenée de 76 heures)... mais à quoi tient donc cette aversion aussi généralisée envers la double pratique littéraire (lecture et écriture) chez le «grand public» à la rencontre duquel se sont précipités (inconsciemment?) ces 23 marathonnien/nés sans peur et sans reproche? Quant à moi, je tenterais l'explication suivante: l'origine de ce mal incommensurable dont nous avons été (la grande majorité) les VICTIMES se situerait au niveau du trauma-

tisme universel subi lors de l'apprentissage institutionnel. En effet, quels souvenirs garde-t-on des cours de français à l'école primaire? Dictées, récitations de textes par coeur, règles d'accord du participe passé, compositions sur le thème insipide de l'automne, toutes choses des plus ennuyantes et/ou détestables; à la suite de cette évocation seulement je suis encore pris de nausée. Pas surprenant que, sitôt l'obligation scolaire retirée, la plupart des gens ne veulent plus rien savoir de la lecture ou de l'écriture. Ils ignorent ce que peut être cette expérience magnifique qu'est «LE PLAISIR DU TEXTE». C'est donc ainsi que j'ai conçu cette installation/performance multi-sensorielle au cours de laquelle les spectateurs pourraient (re-)découvrir les plaisirs du texte en suivant une allégorie qui voyage allègrement du plan matériel au plan spirituel. J'allais donner «Le Plaisir du Texte» à voir, à sentir (comme le bon pain qui cuit), à goûter (sans qu'on y mâche ses mots!), à toucher (ainsi que dans le jeu perceptuel CRIME/MERCI où des lettres de pain se manipulaient comme les pièces d'un puzzle alphabétique) et à entendre (par quelques interventions au piano que je faisais). J'allais aussi offrir «Le Plaisir du Texte» à

prendre, recueillant les commentaires écrits de quiconque voulait s'y abandonner... J'allais, j'allais... j'ai; maintenant tout cela est accompli et il reste une trace (j'ose l'espérer) dans la conscience ou la mémoire de quelques-un/es, une perception différente. PLAISANTE, sensuelle de l'expérience textuelle. Alors, si «Le Plaisir du Texte» a généré la moindre envie (un début d'habitude) de lecture ou d'écriture, le véritable miracle de la multiplication des pains aura été réalisé. Amen, Alléluiah! ah! ah! ah!

Robert Gélinas,  
plaisant causeur.

P.S. Je tiens encore à remercier vivement le C.R.A.C. (Coop. d'aliments naturels) qui m'a fourni les bons ingrédients entrant dans la composition de ce pain délicieux, le meilleur véhicule possible de mon propos.

## SUZANNE LEBEL

Chère amie,

Quelle fut ma surprise de vous lire après un silence et une absence aussi prolongée! Je ne sais comment ou quoi vous répondre, sinon que vous me voyez flatté et ceci avec complaisance, car on ne reçoit pas une telle offre régulièrement. Non seulement votre offre m'exalte, mais votre attention à mon égard me fait rougir. Je croyais ne plus avoir de vos nouvelles, vous qui m'aviez quitté sans explication, sans avertissement et surtout sans m'avoir adressé la parole. Votre fuite me laissait perplexe bien sûr, cependant après un silence de trois mois et demi je ne songeais plus à un tel étonnement. Je dois admettre que le vide que vous avez créé au fond de moi m'a endurci le coeur. Aussi votre témoignage sur l'abandon m'apparaît beaucoup plus complexe que vous ne le concevez.

Par exemple, l'abandon ne se définit pas aussi aisément que «l'oubli de soi-même, de ses intérêts; l'amélioration de l'humanité...» Comme vous me le proposez, je me vois contraint d'accepter. L'abandon serait donc un lien moral qui assujettit l'individu à un autre; un devoir, envers quelqu'un pour qui je devrais, en plus, être reconnaissant. Je me sens obligé de réparer les dommages de notre rupture tout comme si j'étais le seul responsable. Je devrai donc assumer les conséquences de vos actes. Agir et décider en acceptant toutes les responsabilités qui en découlent.

Ce n'est plus une proposition, mais une tâche que vous m'imposez, un travail déterminé qu'on doit exécuter, une besogne, un ouvrage de plus. Ne m'avez-vous pas commandé une conduite particulière pour une nécessité dont vous me faites l'obligé? Tout comme si la mission d'accepter était mon rôle déterminé d'avance. Quel acte de courtoisie, quelle preuve de dévouement

un homme comme moi pourrait faire à une femme telle que vous. Mes compliments ma chère!

Sans doute vous mériteriez une marque de vénération, un hommage à votre mérite de savoir-faire, au talent du discours et à la vertu du

suite page 22



Patrick Altman

54.15

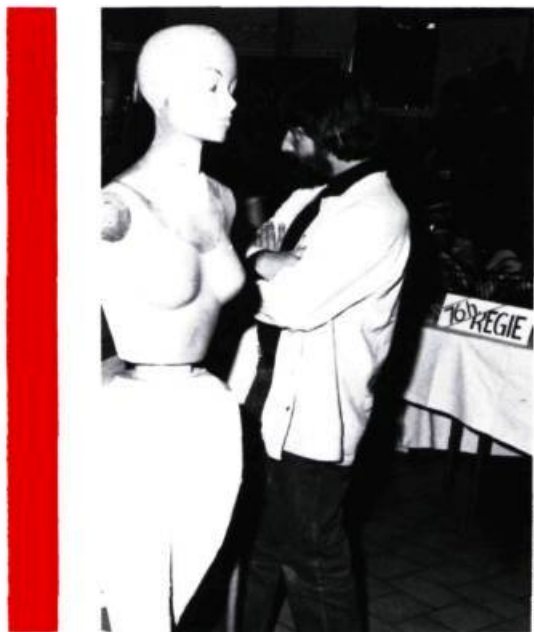
- Jacques Doyon (régie) reçoit un shiatsu.

54.20

- Marina Hackbarth (alimentation) reçoit un massage suédois.

54.53

- Diane-Jocelyne Côté reçoit un shiatsu.



Michel Boulianne

GILLES BELLAVANCE  
(1946- )

Tewkesbury. Initiateur et responsable de la revue Aspect publiée de 1971 à 1977.

langage que vous possédez. Un certain sentiment me porte à vous accorder de la considération en raison de votre supériorité en ce qui concerne votre acharnement pour la persuasion. Ainsi une soumission forcée m'amènerait à vous respecter, parce que je tiens à résister à la destruction et que je me sais solide.

Toutefois, avec votre permission, laissez-moi vous donner mon opinion personnelle. Les prérogatives qui vous ont menées à une telle proposition me sont inconnues. Cependant vous avez un avantage, celui de proposer. Je ne sais si vous êtes vraiment sincère à reconnaître la vérité d'une telle entreprise. J'ai l'impression qu'il vous manque un dernier élément nécessaire pour que se réalise pleinement un tel état d'abandon.

Que ferez-vous pour vous abandonner? Toutes les choses que vous possédez présentement, qu'allez-vous en faire, comment pourrez-vous songer à l'abandon lorsque vos comptes mensuels arriveront? Que ferez-vous de votre emploi, vous allez l'abandonner comme tout le reste, vous qui avez sué tant d'années à le réussir! Et vos bijoux, votre argent, vos luxures, vos livres, vos collections, vous abandonnez tout cela pour le renoncement de votre personne? Où allez-vous demeurer? Quels seront les moyens

qui substitueront vos besoins? Vous croyez rejoindre sans doute! Vous partirez donc pour l'aventure comme vous l'aviez toujours rêvé lorsque vous aviez vingt ans! Il n'est jamais trop tard pour bien faire, vous pourrez ainsi jouir d'une aventure que vous n'aviez jamais pu réaliser auparavant; dommage que vous l'ayez choisie au meilleur de votre carrière.

Votre idée d'abandon paraissait charmante, en premier lieu, délicieuse quoi! Votre subtilité en enrobant l'abandon avec la séduction, le délice, la finesse des émotions et la fragilité, tout ceci était très habile de votre part. J'imagine que vous avez eu besoin d'une certaine dose de courage ou de bravoure pour m'écrire une lettre semblable. Vous serez toujours aussi audacieuse, votre volonté d'acheminer vos désirs ne reste pas moins cruelle.

Pourtant je vous ai sentie vicieuse dans cette affaire, car vous aviez besoin à tout prix de mon aide, ma présence, mon «trône» comme vous le disiez. Pourquoi cette envie soudaine de m'avoir à vos côtés? Qu'attendez-vous de moi, sinon une simple présence? J'en serais fort surpris. Vos attentes en ce qui me concerne sont illusoires ma chère, sachez le reconnaître. Cette offre ne représente pour moi qu'un détachement de tout intérêt personnel, elle ne correspond nul-

lement à des considérations utilitaires ou avantageuses.

Si j'acceptais un tel marché, ce ne serait que par dévouement pour quelqu'un dont je me méfie. J'ai beaucoup d'indulgence et de la facilité à excuser ou pardonner, mais toutefois je n'irai certes pas jouer le bouffon de mademoiselle pour répondre à ses envies d'adolescente retardée. Certes une largesse d'esprit s'impose, mais une résolution, ainsi qu'une décision volontaire arrêtée, s'impose aussi et ceci avec fermeté.

Auriez-vous oublié que j'étais scrupuleux, vous qui ne cessiez de me le manifester. Évidemment je suis toujours serviable, toujours prêt à être complaisant, disponible aux autres. Mon obligeance, mon plaisir à rendre service ne m'a pas rendu aveugle pour autant. Je demeure prévenant. Quelqu'un d'incorruptible comme vous, qui s'amuse à corrompre moralement mériterait une bonne leçon. Vous me parliez de justice, d'éthique et d'équité, pourquoi vous moquez-vous de moi? N'avez-vous aucune idée du bon sens, de la logique? Votre goût prononcé pour les choses de l'esprit ne vous a jamais éveillée à l'ordre des choses?

Souvent vous vous êtes servi du mot «âme» au cours de votre énoncé, parliez-vous de l'émancipation d'un principe divin?



- Claude Dessureault a terminé son texte. Il abandonne.
- Claude Jacques (régie) reçoit un traitement d'acupuncture.

- Pierre-André Arcand reçoit un massage suédois.

- Pénalité à Marcel McNicoll et Suzanne Lebel pour placotage et flânage excessifs et répétés. 20 points chacun. (Jury)



François Bergeron

### soutien général

On nous aurait installé sur des bancs, face à face, comme des pions dans un jeu d'échecs... Ainsi étions-nous placés, prêts à cette soirée attendue, espérée...

Nous aurions dû être huit, de bonne compagnie, apparemment; gentils sur de vastes terrains d'entente, un lien amorcé dans le passé.

Pourtant...

Le huitième n'est pas venu...

La soirée commença donc avec un brin de désolation — que nous dûmes noyer dans la vodka, dans la bière, dans l'herbe ou le vin (ou tout ça).

Une fois noyés, nous nous sommes laissés porter par les vagues. Après avoir bu à l'absent, nous avons bu à l'absence, à la joie d'être là, un peu ou beaucoup; puis nous avons bu à la perte, jusqu'à ce que nous perdions bel et bien.

Dans ce processus, j'aurais bu, mais à l'absent surtout, me sentant très près de lui, ce soir-là, et je serais resté branché à la tristesse due à son absence. Désormais, ma présence morcelée se serait contentée d'observer les gens venus s'amuser, dans une attitude égale, comme si j'étais un contenant vide cherchant à être rempli, comme un spectateur au cinéma.

Nous étions entourés de femmes: cinq femmes différentes à bien des points de vue, fortes toutes, des caractères,

sans les frictions que cela représente généralement.

Je somnolais un peu — et c'est dans cette torpeur que j'aurais perçu les premiers tiraillements. Ç'aurait premièrement été l'enveloppement progressif d'un malaise, un sentiment d'être emporté dans un univers autre que le mien, et auquel je n'aurais pu opposer résistance. Lili aurait élevé la voix, puis Madeleine, puis Laura. Au salon, un bourdonnement aurait grossi, des gazouillis, des rires, la fête que nous attendions tous sans pourtant la voir commencer.

Je suis allé rejoindre mes trois amis, espérant pénétrer leur univers joyeux, participer à leur joie, vraiment attiré et prêt à grossir la division que je pressentais quant à notre groupe.

De retour sur le banc, il était encadré par Danielle et Luce; il était tout sourire, au centre de ce tableau, comme désigné, tranquille après son manège incessant. (Il était allé d'une à l'autre, cherchant quoi? je ne sais... Il m'avait fait penser tour-à-tour à un paon faisant la roue et à un chasseur toujours captivé par une nouvelle proie). Maintenant, je n'aurais su dire si c'était lui le chasseur ou bien elles... Il résultait pourtant de leur «équipe» une impression de tension mal définie, un tiraillement qui, après observation, pouvait bien résulter de la sollicitation incessante des deux femmes envers lui.

Dans l'autre pièce, il y aurait eu des bruits de casseroles en ballets, de légumes que l'on coupe, de liquides transvidés, de discussions, autant d'invites auxquelles nous nous sommes tous joints, désormais réunis dans un remous dérangeant.

Lui se serait installé sur la banquette du fond, bientôt rejoint par Danielle et Luce, les cheveux longs de cette dernière mêlés aux siens, lui avec le geste de les déprendre, de les retirer, très lentement.

Le malaise aurait pris des tournures de catastrophes, dans certains yeux j'ai lu l'effroi devant une incongruité, l'agacement, la simple curiosité mais, à l'origine de toutes ces réactions on pouvait soupçonner le caractère déplacé de ce qui se produisait entre ces trois personnes.

Sa conjointe, présente, ne se manifestait que par intermittence, sur différents tons ambigus, rendant encore plus difficile cette situation brouillée.

Lili, en grommelant, aurait parlé de «farce plate», et se serait retirée dans un coin pour un bon moment.

Devant cet alignement de trois, ce noeud malsain, Madeleine aurait préféré une forme de fuite, en lançant différentes images au hasard, cherchant à faire dériver la conversation sur autre chose: elle aurait parlé de son pays natal, de la cuisine de là-bas, du froid sou-

dain, de la bête morte aperçue sur la plage, de son envie de partir au printemps, qu'est-ce que vous en pensez?

Leur désir, maintenant, aurait été évident, et nous aurions tous été consternés, sans savoir quoi faire. Lui, entretemps, aurait commencé à bouger de façon tendue sur le banc, sans doute enfin conscient de la situation qu'il avait amorcée, et du rôle de cible qu'il jouait. Les yeux bleus d'un côté brillaient, comme dans l'attente d'une surprise. Ceux de Danielle étaient plus noirs encore, dans la fureur, dans la peine, ou la douleur, sans doute dans la douleur. Devant celle-ci nous aurions été sans recours, ne sachant pas bien intervenir, ne sachant pas être francs, nous dérobant.

Les yeux, désormais, auraient été des lances, ils auraient été durs, duels insistants, la caricature de la réunion, l'union espérée au prix de toute joie, et la cible étant criblée de doutes, nous nous serions tous retirés dans des zones lointaines, tout contact désormais inutile, impossible.

Aux premières larmes de Danièle, je me suis levé; à celles de Laura, son épouse, je suis parti.

DESSUREAULT

- «Le marathon est définitivement ouvert. Le règlement s'applique intégralement à compter d'il y a déjà plusieurs minutes». (Jury)

- Marie-Claude Trépanier (jury) reçoit un traitement d'acupuncture, Gilles Arteau (jury), un massage suédois et Gilles Laforce (jury), un shiatsu.

## PERFORMANCE ACTION

JEAN-CLAUDE ST-HILAIRE



Patrick Altman

RAPPEL de corps  
à peau la peau  
la neige qui te recouvre  
si elle t'avale  
sous les draps

la stratégie n'attend pas

courbure  
son retour en son geste

LES ZONES mordues  
se capturent

l'anonyme

se déplacer  
transfuge  
en sa faveur

s'affronter  
même joie  
et se crever  
d'entraîner  
des lignes rigoureuses  
qui n'entendent pas  
attraper du père  
pour témoin

PIERRE-ANDRÉ ARCAND

ROUGE, 3

MARATHON, '83  
NICOLE DUCHESNEAU

FEMMES DE SANG

FEMMES DE SANG  
FEMMES SANS VIOLENCES  
A TOUS LES MOIS  
QUAND MEME FEMME DE SANG

RENOUVELLEMENT?  
DOIT-ON NECESSAIREMENT  
PASSER PAR LE SANG?

SOMBRE ROUGE  
SYMBOLE  
DE SOUFFRANCE  
ET DE VIE

• Nicole Catellier reçoit un massage suédois.

• Avertissement à Réjean Canuel pour flânage intellectuel ou autre... conteste fortement les avertissements du jury, au moins trois fois. (Jury)

NOIR  
MARATHON, '83  
NICOLE DUCHESNEAU

NUIT D'ENCRE  
ALCHIMIE DE LA NUIT  
SOUFFREZ AMI  
QUE JE VOUS PARLE  
DE CETTE NUIT

NUIT CHEVELUE  
TELLE UN COPRIN D'ENCRE NOIRE

NUIT MUSICALE  
D'ONDES VERTES ET BLEUES

NUIT DE SONS HORIZONTALS  
NUIT DE SONGES EVEILLES  
SONGES ETIRES

VERTIGES EPUISES  
VERTS ET BLEUS ENVOLES  
RESTE LE GRIS FUMEE  
GRIMPANT DANS LA CHEVELURE  
D'UNE NUIT NOIR SUSPENSE

HUGO CHOUINARD

Conte Contemporain Cinq Couplets

UN COURRIER À CHEVAL COURT LA CAMPAGNE  
UN CARTON COLORIÉ CONVIE CHAQUE CATHERINETTE  
À CONCOURIR, À COURIR SA CHANCE À LA COUR :  
LE CONSORT DU CHÂTEAU SE CHERCHE UNE COMPAGNE

COMMENT, CENDRILLON COMPTES-TU CONVOLER  
AVEC AUX CUISINES CENT CHAUDRONS À CLASSER,  
LA CHEMINÉE À CURER, ET LES CHARBONS À CONCASSER ?  
ET NOS CRINIÈRES À CRÉPER, ET NOS CELLULITES À CAMOUFLER ?  
CROASSENT EN CHOEUR, LES TROIS CRAPAUTES CRAPULES

DE LA CAVE AUX COALLES, CENDRILLON COURAGEUSE COURT  
ENFIN LES CHIPES CRISSENT LEUR CAMP  
DANS LE CALME DE SA CHAMBRETTE, CREVÉE, COURBATUREE  
CABOSSÉE, CALOMNIÉE COMME DE COUTUME PAR LES CONNES DE COUSINES  
CENDRILLON, UN PEU CHAGRINE, SE CONSOLE  
EN CHANTANT DES COMPTINES AUX COQUERELLES EN CHÔMAGE

CAZIM! CAZOU! COU, CHERIE!

GUI SE ACHAIT SOUS LA OUCHETTE? SA OMMÈRE ARABOSSE.  
D'UN OUP APABLE DE ISOAU, ELLE RIE SUR LE HAMP  
- UNE ULOTTE OÛTE, UN OTILLON DANS SA OUETTE DE OTON  
- UN ORSET AVEC LES OILLERES A HARBONS, UNE OLORETTE EN ARTON  
- UN RINOLINE DANS LE OUVRE-LIT, UNE OÛTURE AVEC LES OUBURES  
- UNE OOUROUNE, UN OULIPR EN OOUILLES DE OOLIMAGONS  
- UNE OIFFURE ET UN OAPEAU, HIPÉE AU UL DE LA HOUETTE  
ET DES HAUSSURES OROMÉES... D'UN HIC, MA HÈRE!  
ENFIN D'UNE OITROUILLE DANS LA OOUR, ET D'UN OOUINEUR DANS LE OIN  
ELLE CONCRÉTISA D'UN OUP DE SON OCADUCÉE (SA OOUQUETTE)  
- UNE ADILLAC INQUANTE-ING, AVEC HAUFFEUR À ASQUETTE

OURT OURT À LA OOUR OOUETTE OOTTE  
'GRASSE LE HAMBIGNON HAMBIGNON!  
AU CHÂTEAU COUPS DE OODES ET OOUR BETTES  
LE CONSORT EST OAPTIVÉ PAR ELLE OOUARTISANE OORSEE  
DU OUP SON OEUR HAVIRE: IL ÈDE À SES HARMES OOURCOUCOU  
AVIAR ET HAMPAGNE, APRÈS ET OAILLES EN ROUTES, OUP DE ALVA  
OONFITURES ET OANDIPS À LA ANELLE, AUCUS AUX HANDELLES  
CHA-CHA ET OCLIN-D-OEIL, MOSES HUCHOTÉS SUR LES OOUSSIAS  
ORESSÉS AU REU DU OOU, HAUDE OOMPLICITÉ... OONCUPISSEANCE  
LORSQUE COUP SUR COUP, LE COU-COU: COUCOU COUCOU COUCOU...

- Avertissement à Hugo Chouinard pour être sorti de son aire de travail... bien sûr, c'était pour du travail, alors... (Jury)

## 58.35

- Côté erre, placotte, erre... (Jury)
- Canuel, après avoir rêvé une demi-heure, se promène depuis au moins 10 minutes... 15 min... 20 minutes... va dormir. (Jury)

## 58.40

- Marcel McNicoll avait oublié de pointer son retour. (Jury)

## ANNE MARTIN RÊVE(S)

## NUIT DU 27 OCTOBRE

Nous sommes dans une salle commune; Maureen et Jacques — des amis —, Héliène — ma soeur — et moi. Maureen se lève pour aller prendre une douche. Jacques, qui est enlacé avec Héliène dans un hamac, décide de la suivre; il se lève. Maureen se déshabille, elle enroule une serviette autour d'elle mais garde ses seins découverts. Nous regardons tous un film; Maureen va prendre sa douche seule. Lorsqu'elle revient devant nous, elle fait partie du film. Jacques, Héliène et moi nous regardons ce film, on est au cinéma. Héliène et Jacques sont derrière moi, ils rient et Héliène me dit que moi aussi je serais belle avec un partiel. Jacques acquiesce.

Maureen a un chapeau blanc sur la tête, une belle robe blanche courte et des talons hauts. Là, un homme s'avance, s'arrête devant elle, on a un gros plan de lui, de son visage. Il est hideux, il s'avance vers elle, pointe un masque avec des «pitons» en caoutchouc qui sortent. Il croit qu'elle est une prostituée, il se met à courir après elle. Ils arrivent dans une entrée privée où il y a de l'herbe et d'où on peut apercevoir de l'eau. L'homme lui révèle qu'il n'est pas très puissant, qu'elle a seulement à lui faire un «romay» ou un «zabiri». (Je ne sais pas ce que cela veut dire). Dans la salle, Nicole Catellier (une participante au marathon) se met à rire comme si elle ne

croit pas l'homme. Moi je trouve que Jacques n'a pas l'air à s'en faire pour Maureen. Elle sort en auto avec le gars travesti; il a de petits yeux bleus et des sourcils jaunes.

Cette dernière nuit j'ai vu la couleur. Dehors, il y a de merveilleuses fleurs jaunes en relief, du foin vert très vert, vert frais comme le vent du printemps. Des fleurs jaunes, d'un jaune éclatant comme peut l'être le blanc. Je le fais remarquer à mon jeune neveu. Il ne regarde pas longtemps... «Oh, le film est coupé.»

Un autre rêve:

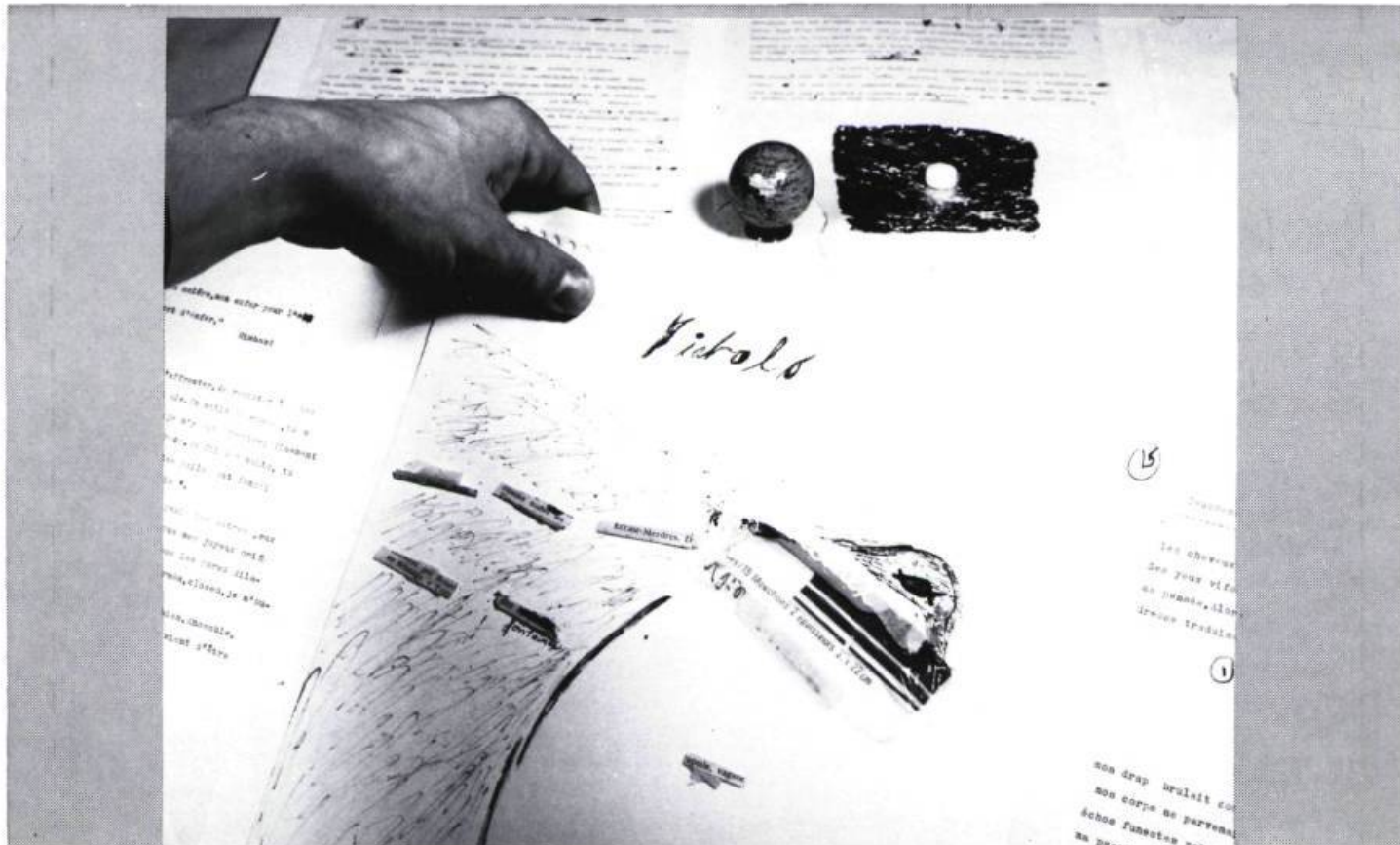
Il y a un gars, un très grand gars à l'air playboy qui fait pleurer une caissière; elle pensait le marier (comme dans un film typique de Far-West). Il est avec un autre gars. Dès qu'ils sont sortis, la fille arrête de pleurer, elle essuie ses larmes en se disant que c'est assez, que ça coûte de l'argent. Les deux gars vont dans un autre bar. Ils s'assoient à une table; au fond du bar, il y a deux filles. Les deux cowboys crient à l'une d'entre elles. Elle s'approche, elle n'est pas belle; elle est saoule. Le grand blond se lève, écarte une table; il la prend et danse la valse avec elle. L'autre se lève à son tour, met

une table par-dessus une autre et fait danser deux naines. Alors je m'éveille et lis ceci:

D'après Peter Kolosimo: «une gamme très étendue de rêves est créée par l'insatisfaction dans les rapports sexuels. Ils sont presque réservés aux femmes entre vingt et trente-cinq ans et ils les touchent de plus en plus souvent. Le phénomène a un côté positif mais cette constatation n'apportera sans doute aucun réconfort aux intéressées. En effet, s'il ne dénonce pas une aggravation dans le comportement des hommes, il exprime la tendance féminine, qui va en augmentant, de refuser le dogme d'une morale à double visage imposée par l'hypocrisie et l'égoïsme masculins et d'exiger le respect de ses propres droits et de ses propres besoins du point de vue sexuel.»

Berger dit: «Aujourd'hui, les femmes voient en rêve ce que jamais elles n'auraient osé autrefois. Le malheur, pour elles, est qu'elles doivent, encore maintenant, se contenter de cela.» Donc mon rêve s'avère érotique et névrotique. Je serais une de celles que Peter Kolosimo décrit mais pas tout à fait comme celles dont Berger parle.

Berger est hyper-réaliste, mais je ne suis pas convaincue que les femmes ou plutôt que leurs esprits n'emprunteraient pas les sentiers mystérieux où vont



François Bergeron

• Geneviève Harvey est fatiguée...

• ... très fatiguée. (Jury)

• Le communiqué 4 de l'AMP est terminé. (Journal Lessard)

s'éveiller des désirs somptueux, des caresses langoureuses et violentes d'où naissent et demeurent les atentes. Je ne suis pas certaine que mes ancêtres féminins n'avaient pas rêvé à de tels sujets érotiques. Aujourd'hui, la censure est levée, on admire le rêveur qui sans cesse renouvelle ses angoisses, ses folies, ses chimères et les gonfle dans des rêves vifs et colorés.

Mais affirmer qu'il faut se contenter de nos pulsions chimériques se révèle être un constat de négativisme grave face à tous ces amants connus et inconnus, ainsi qu'à toutes ces amantes qui se révèlent au cœur de ces nuits. Moi-même, le plaisir, je l'ai vu, donné, reçu, senti. Il est vrai que le temps aide; la patience, l'expérience, la folie, la sagesse, tout n'est qu'une question de choix aperçu dans la rue. Seulement d'y penser me fait rire et me tient éveillée!

Que sont donc ces symboles, dans mon rêve du 27 octobre?

- le chapeau: symbole sexuel féminin
- le masque: organe sexuel mâle parce qu'il ressemble à une arme avec ses pitons en caoutchouc
- l'automobile: symbole sexuel mâle
- la danse: il est dit dans *Le monde des rêves* que

presque tous les symboles de la danse sont érotiques

- les fleurs: organes sexuels féminins surtout celles qui sont allongées (le mil de mon rêve)
- les seins: nostalgie de l'enfance, dénoncent une homosexualité latente.

«Les rêves suivent des voies plus primitives que les chemins vécus par l'éducation mais plus authentiques.» Peter Kolosimo

Les symboles névrotiques ont été décrits merveilleusement par Daco dans son *Interprétation des rêves*:

- la végétation = fertilité
- la danse = spiritualité, étape spirituelle importante, réintégration, unification puisque les danseurs se tiennent par la main
- le bain, la douche = laver son âme, peut aussi être un symbole sexuel
- la fenêtre = observation de l'avenir, aller vers l'ensoleillé puisque j'ai eu l'opportunité de voir le jaune éclatant du mil toujours vert frais
- le blanc = libérateur aérien, en musique s'associe aux instruments à cordes
- le jaune = couleur solaire, des activités intenses, en musique est associé à la trompette

• la prostituée = symbolise le refuge, dernier recours affectif des hommes, représente une facette de l'Anima (côté féminin de l'homme)

• l'homme (dans le rêve d'une femme) = ne signifie pas l'érotisme mais indique les complexes d'infériorité, d'envie, d'insatisfaction.

Ici s'arrête mon analyse, je laisse le soin à d'autres d'exorciser mes pensées et de recréer mon rêve en d'autres mots (d'autres maux).

Aristote fut le plus grand innovateur qui rejeta la théorie selon laquelle les dieux sont à l'origine des rêves. Il réduisait ceux-ci à une activité sensorielle. Traduction des sensations légères éprouvées pendant le sommeil comme par exemple rêver avoir très chaud ou d'être dans le désert alors qu'un de nos membres est exposé à une source de chaleur.

Aristote aurait espéré des médecins qu'ils prennent en considération ces manifestations d'avant-garde afin de mieux orienter leurs diagnostics et d'imaginer une médecine préventive. Qu'en est-il aujourd'hui? Je dois me battre avec un virus tel qu'il m'empêche de respirer à mon aise et que ma participation à ce marathon s'en trouve compromise. Quel inconvénient pire que ces parasites qui me font moucher sans cesse?



François Bergeron

• Relevé de pointage: Le pointage demeure 180 pour tous, sauf: Claude Dessureault, abandon; Marcel McNicoll, 160; Geneviève Harvey, 119; Sylvain Martineau, abandon; Suzanne Lebel, 159; Renaud Longchamps, abandon.

• Jean-Claude Gagnon reçoit un traitement d'acupuncture.

• Lebel fait une consommation de paroles... (Jury)  
• Geneviève Harvey reçoit un traitement d'acupuncture.

# PERFORMANCE ACTION

ANDRÉ CÔTÉ



François Bergeron

## ABANDON 1-2-3

Je serais bien injuste et bien incomplète, si je ne mettais pas un point final à cette expérience.

J'ai lâché hier soir en toute connaissance de cause. Mes objectifs étaient atteints.

Je me suis rendue au bord de mes limites. J'ai écrit des trucs dont je suis contente. J'ai vécu une expérience unique.

Cet après-midi, à la veille de la clôture de ce marathon, je peux dire que j'ai trouvé ça extraordinaire.

Tout le monde a été extraordinaire. Les participants, le jury, l'équipe de soutien, l'équipe en haut.

Les participants ont été très respectueux du trip de tous les autres.

Le jury a été compréhensif et correct.

L'équipe de soutien a été aux petits soins. On a jamais manqué de rien. Et l'équipe d'en haut.

Je veux faire un petit mot spécial pour l'équipe d'en haut qui a été absolument incroyable.

La chaleur qui se dégageait (et doit se dégager encore actuellement) étant absolument extraordinaire.

Que de douceur, d'énergie, de compréhension! C'est tout simplement incomparable.

Ce qui s'est passé «en haut» dans cet espace d'entrepôt est tellement beau que toutes les personnes qui l'ont vécu vont sûrement le garder à la mémoire. La chaleur humaine a réussi à réchauffer cette grande place tout à fait hostile au début et qui est devenu le havre de repos, de calme, de paix, d'amour et la grande source d'énergie.

Pour ma part, j'ai expérimenté plusieurs traitements et massages, et je peux dire, sans me tromper, que tout sans exception, a contribué à me régénérer psychologiquement et physiquement.

Les traitements étaient d'une efficacité rare et cette efficacité était bien sur-renforcée par l'amour qui passait à travers ces aiguilles et ces doigts de magiciens.

Je vous remercie, en haut, d'avoir partagé avec nous, ces longues heures qui font maintenant partie intégrante de la vie de chacun.

Salut, pis à bientôt.  
Geneviève

61.00

- Avertissement à Suzanne Lebel pour débit de parole incontrôlé et incontrôlable. (Jury)

61.15

- Anne Martin a le fixe. (Jury)

61.30

- Rien de trop beau pour Diane-Jocelyne Côté; elle vient de s'installer à l'envers sur la table de Jean-Claude Gagnon. (Jury)
- Céline Lapointe reçoit un traitement d'acupuncture, Jean-Claude St-Hilaire un shiatsu.

61.55

- Diane-Jocelyne Côté ne travaille plus (jury).

61.10

- Jean-Luc Proulx rêve (durant une minute). (Jury)

61.35

- Francine Falardeau reçoit un traitement de chiropraxie.

61.40

- Nicole Duchesneau reçoit un traitement de chiro et un d'acupuncture.

15

Marie-Claude Trépanier Christine Eddie Jury



François Bergeron

Amrita Daigle Michel Van Waeyenberge

Bande sonore: Gil Lapointe —

- Des visiteurs de nuit, sur un souffle d'Halloween s'amènent comme des extra-terrestres... le marathon a vraiment développé son propre espace... monastique (note de la régie)

## 62.10

- Diane-Jocelyne Côté s'occupe plus de ses jambes que de l'écriture. (Jury)

## CLAUDE BROUSSEAU ( . . . . — )

Sainte-Louise, L'Islet

Artiste multidisciplinaire. Travaille sur les matériaux. Après avoir exploré le médium «terre» pendant plusieurs années, il travaille présentement avec le «feu».

«Je ne veux pas exploiter uniquement le côté spectaculaire du feu, des explosions, des pièces pyrotechniques. J'aime le feu pour ses qualités, sa force, sa substance. C'est ça qui m'intéresse. Je travaille le feu comme on le fait avec la terre ou la peinture.»

Claude Brosseau construit des lettres géantes de 12 pieds fixées sur des flotteurs. Recouvertes de tissus imbibés d'un mélange inflammable, ces lettres sont reliées les unes aux autres, puis mises à l'eau.

Il fait très noir. Du haut des Remparts, nous n'apercevons que des formes obscures qui s'illuminent parfois au contact des traînées de lumière que laissent les lampadaires de l'autre côté du Bassin Louise.

Puis, c'est la mise à feu. Les lettres s'enflamment et inscrivent ACTION. Au second coup de torche, le reste du mot s'illumine: RÉACTION. Claude Brosseau plonge alors et décroche le «C» qu'il va accoler au «R» pour donner le mot CRÉATION.

Entre le spectaculaire des lettres géantes, gigantesque texte flottant, et le conceptuel ACTION-RÉACTION-CRÉATION il y a l'éphémère... l'oeuvre qui se réalise en se détruisant. Le feu de la

peur est ici maîtrisé, canalisé pour la fusion des matériaux. C'est la rencontre du feu et du support (ici, textuel) qui devient justement la création. La sémantique «action-réaction-crétion» s'arrache au dictionnaire et au sens commun dès que le feu détruit le message. Les traces se réduisent à quelques carcasses calcinées et des photos pour le grand fichier de l'éphémère.

C'est précisément dans la transformation de sa propre trace que la performance de Claude Brosseau marque le plus. Elle interroge le processus même de la création et l'illustre par l'absurde. L'énergie, le dynamisme et la destruction sont les fondements de sa création. Le cycle naturel est ici accéléré et projeté sur un support universel: l'eau.

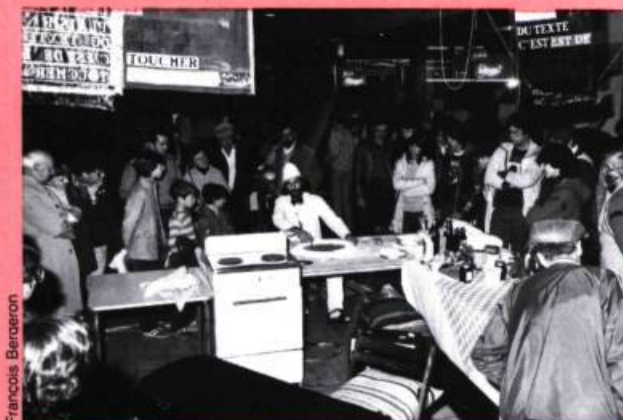
Configuration globale (bois, feu, eau, matériau textuel) fugitive, Action-Réaction-Création passe comme une traînée de feu, interrogeant par l'éclatement les possibles de l'art.

Alain-Martin Richard

## Robert Gélinas



Francis Bergeron



Francis Bergeron

- Pierre-André Arcand tente de séduire le jury et y parvient fort bien. (Jury)
- Suzanne Lebel a perdu tout son temps.

- Diane-Jocelyne Côté, toujours immobile, a perdu 20 points pour non-utilisation de l'espace.



Francis Bergeron



• Geneviève Harvey, après trois heures de sommeil, décide d'abandonner.

• Jean-Luc Proulx reçoit un massage pour dormir.

• Réjean Canuel relit un ouvrage qu'il a publié il y a deux ans. (Jury)

• Renée Thivierge prend un bon cinq minutes pour relaxer, mais dans son aire de travail. (Jury)

• Anne Martin flanche. (Jury)

• Hugo Chouinard reçoit un massage suédois.

### 63.20

• Gilles Arteau (jury), un shiatsu.

CHOUINARD



François Bergeron



• Suzanne Label abandonne.

• Nicole Paradis reçoit un massage shiatsu.

• Anne Martin, un massage suédois.

Jury



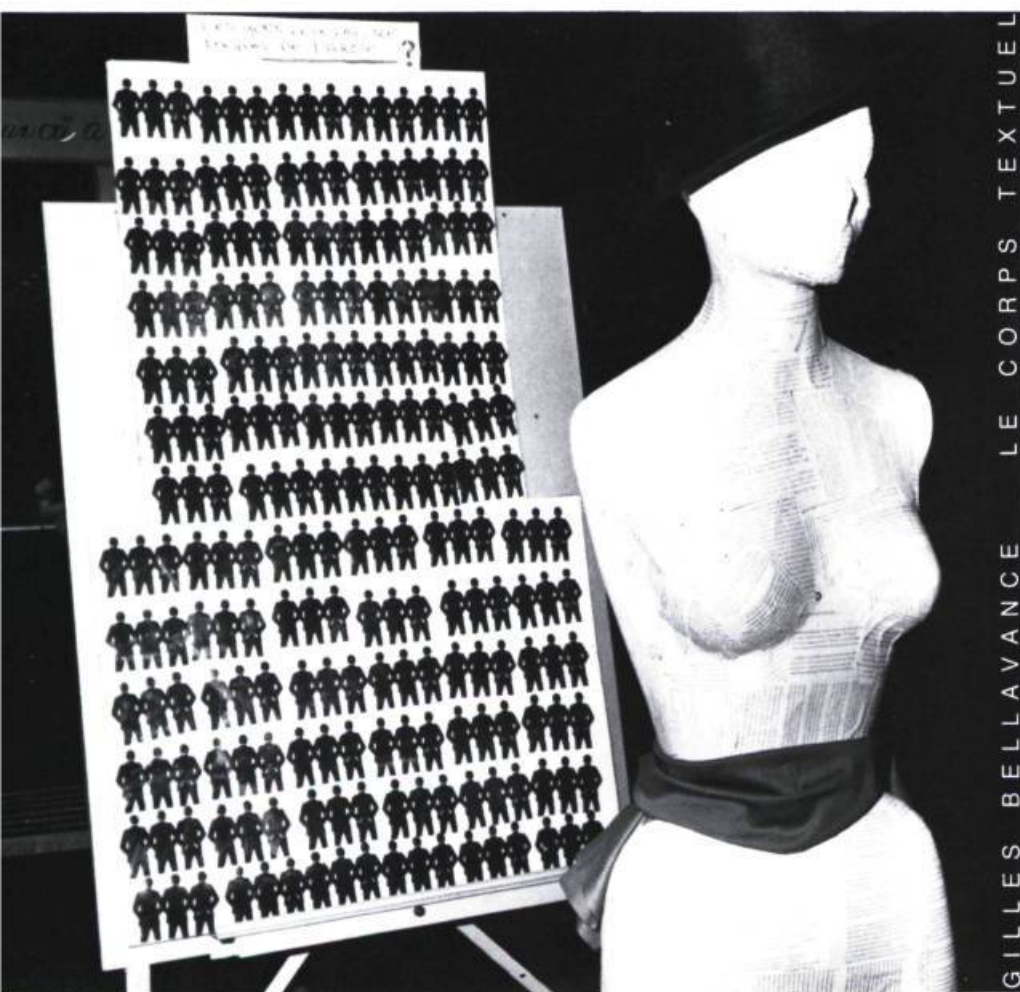
François Bergeron



- Avertissement à Nicole Catellier pour trop de contacts avec d'autres marathoniens et arrêts du travail. (Jury)

- Réjean Canuel reçoit un traitement d'acupuncture.

PORTRAIT OTORHINOLARYNGOLOGIQUE AVEC DÉDICACE



François Bergeron

Au commencement, Dieu créa le poète à son image et Dieu vit qu'il n'était pas bon que le poète soit seul; Alors Dieu fit tomber un profond sommeil sur le poète, qui s'endormit. Il prit un des poèmes qu'avait composés le poète et referma le livre.

Puis du poème qu'il avait tiré du livre, Dieu façonna le lecteur et l'amena au poète.

Alors, celui-ci s'écria: «À ce coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair.»

Or tous deux étaient nus et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.

Alors Dieu leur dit: «Vous ne mangerez pas du fruit de votre oeuvre sous peine de mort.»

Mais le lecteur vit que le poème était bon et séduisant à lire, et qu'il était, ce poème, désirable pour acquérir l'entendement.

Il prit du poème et en mangea. Il en donna aussi au poète qui était avec lui, et il en mangea.

Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus.

Alors Dieu appela le poète: «Où es-tu?» dit-il.

«J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit le poète;

j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché.»

«Et qui donc t'a appris que tu étais nu?» dit Dieu.

Le poète répondit: «C'est le lecteur que tu as mis auprès de moi.»

Dieu dit au lecteur: «Qu'as-tu fait là?» et le lecteur répondit: «C'est le critique qui m'a séduit.»

Alors Dieu dit au critique: «Parce que tu as fait cela, Maudit sois-tu! Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la prose tous les jours de ta vie.»

Au lecteur il dit: «Ta convoitise te poussera vers le poète et lui dominera sur toi.»

Au poète il dit: «Parce que tu as écouté la voix du lecteur et que tu as mangé du poème dont je t'avais interdit de manger, Maudite soit la poésie à cause de toi!

À force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie.

Elle produira pour toi épines et chardons, et à la sueur de ton visage, tu connaîtras ton oeuvre jusqu'à ce que tu retournes au silence puisque tu en fus tiré. Car tu es silence et tu retourneras au silence.»

Et Dieu dit: «Voilà que le poète est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal.»

• Dernier avertissement à Renée Thivierge pour inaction. (Jury)

• Pierre-André Arcand reçoit un shiatsu.

• Avertissement, accompagné de 20 points de pénalité pour Renée Thivierge pour trop longue réflexion s'apparentant directement à l'inaction. (Jury)

## 67.55

• Avertissement à Nicole Catellier pour avoir cessé de travailler. (Jury)

ANDRÉ CÔTÉ ET AL.



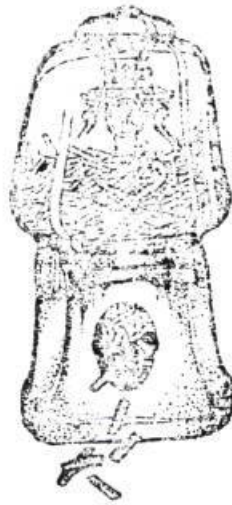
## LA MACHINE À MOTS

ATELIER D'ÉCRITURE POÉTIQUE  
AU KIOSQUE DES ÉDITIONS  
RESTREINTES À PLACE FLEUR  
DE LYS  
VENDREDI ET SAMEDI  
LES 28 ET 29 OCTOBRE 1983

Animation dans le cadre de 76 HEURES,  
marathon d'écriture organisé par  
Alain-Martin Richard pour les Éditions  
Intervention.

PARTICIPEZ À LA PLUS GRANDE  
OEUVRE DE POÉSIE COLLECTIVE  
QUI SOIT.

Cet atelier constitue une autre tranche d'un  
projet plus vaste et déjà amorcé visant à  
faire écrire avec LA MACHINE À MOTS *le*  
*plus grand livre de poésie au monde écrit*  
*par tout le monde.*



### POUR PARTICIPER À CET ATELIER D'ÉCRITURE

- Remplir une fiche d'inscription.
- Entrer en possession des outils de travail: carton noir, exacto, carton de montage (ciré).
- Actionner la machine à mots jusqu'à l'obtention d'un nombre suffisant de mots (50 à 80 mots).
- S'installer à la table de travail.

### RÈGLES DU JEU:

- Étaler les mots sur le carton noir.
- Fabriquer un texte en faisant jouer les mots entre eux: placer, déplacer, rejeter, redécouper, agencer, disposer, corriger (en repiquant des lettres dans les mots non utilisés).
- L'usage du sens comme on le veut.
- Monter la version définitive de votre texte sur le carton ciré qui vous est fourni.
- Remettre le tout (outils de travail, fiche d'inscription, mots non utilisés) à l'animatrice qui vous fera une photocopie de votre texte. Nous conservons les originaux.

Pierre-André Arcand

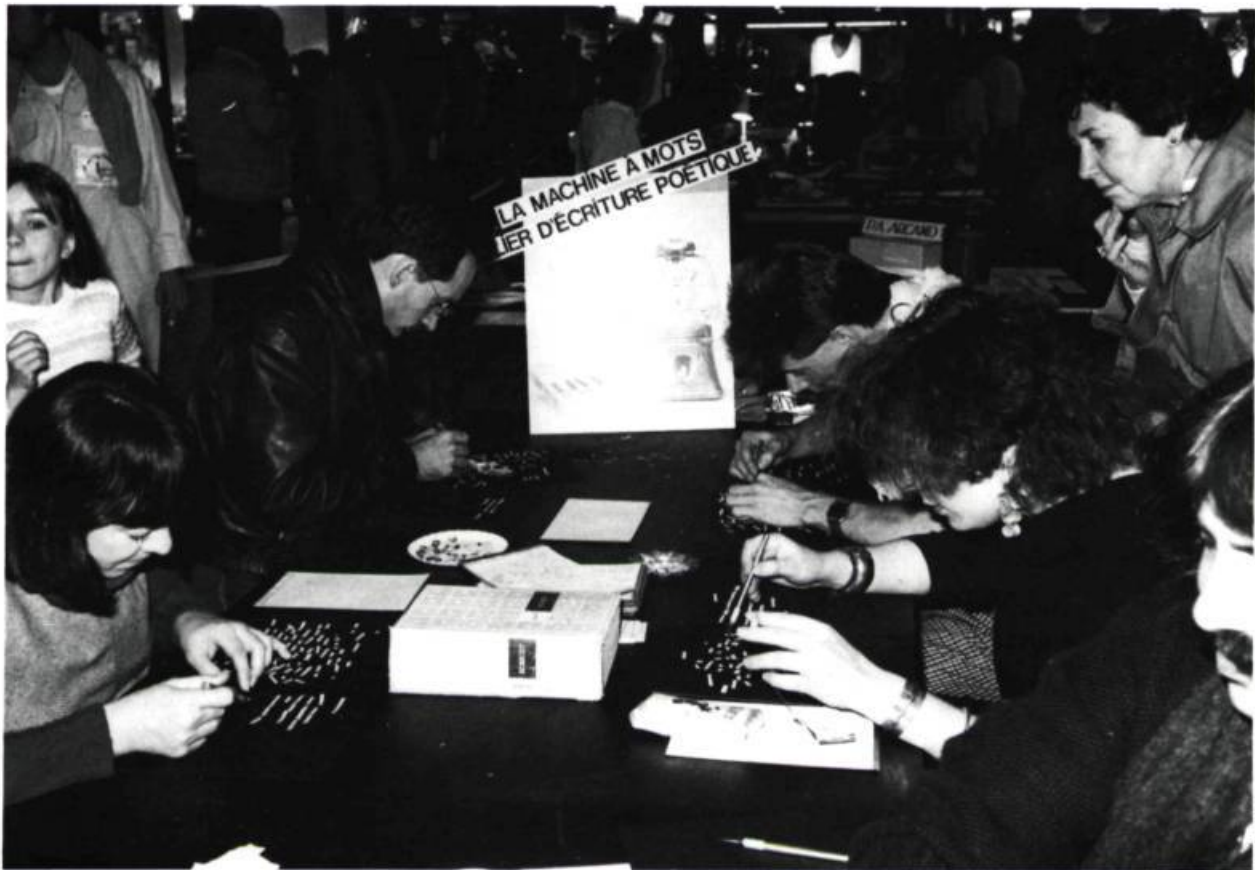
trucage

j'ai aimé toute la hauteur des ruelles  
ou froissent les lueurs troubles des faisceaux  
le sang du cuir entre mes dents voisine l'insolite  
des crinières cuisantes à ses lèvres  
dans la voix ruissent des années  
tremblements PLAISIRS mémoire  
elles saignent dans les ronces à son mensonge  
quantité de désirs gris au fond d'elle  
sans doute des vagues comme une masse diffuse  
dans la chambre où la vitre occupe ce temps  
s'étonne de coucher les mots

un cheval blond bande la nuit  
et une cravate noire LE matin  
indéciseparticipation par bienséance  
ce sera du plaisir seulement

une exubérance

O U



Patrick Alliman

texte

## LETTRE ROUGE

la nuit parfaite transparence minérale  
 qui s'énonce  
 le revers vibrant des évidences  
 aux signes des FEMMES  
 avait des rites asexués  
 ainsi  
 avoir faim d'une étreinte mutuelle  
 apparemment  
 femelle et homogène  
 brille dans l'air  
 mais dirait la chanson  
 faire signe toujours au milieu présent  
 fuir l'essence est faillir  
 l'usage d'abriter l'action PEAU s'agite  
 la dimension des pères virus s'agite  
 le temps FAILLIBLE  
 des mamans épiceries NAISSAIT  
 fin  
 f b

à l'assaut

ogres  
 un lombric DANS la soupe DE plomb QUI craque  
 il caviarde sa propre régression  
 juste un renversement de cils  
 SIGNIFIE que J'AURAIS ÉTÉ arrogante  
 mais les néons LABOUREnt le rêve  
 gorge qui n'a de raison téléphérique  
 explorer des sens QUI NE BAISE  
 finalement  
 s'enfoncer  
 par le biais  
 de l'invisible  
 peu à peu  
 désabusé  
 SEUL existe le PETIT TROU  
 remous de cris stériles  
 n'étant plus de vitre

fiction des noms

- Louis Haché reçoit un shiatsu, Nicole Catellier un traitement d'acupuncture.

- Jacques Doyon (régie) reçoit un massage suédois.

## 70.40

- Céline Lapointe, un shiatsu.

## LES ATELIERS DE LA FQLL

La Fédération Québécoise des Loisirs Littéraires de Québec s'est occupée d'une grande part de l'animation auprès du public. Les différents ateliers de jeux littéraires proposés s'adressaient aux intéressés de tous âges.

Cadavres exquis, alphabet, texte à partir des noms de magasins, de couleurs, de titres de romans, anagrammes, acrostiches... un accroche-mot rapide, facile d'accès.

Les différents ateliers ont eu lieu tout au long du Marathon. La participation y était ouverte.

ACROSTICHE AVEC  
LES MOTS  
« BIGORNER » ET  
« VASOILLER »

Poèmes créés à partir de chacune des lettres des mots «bigorner» et «vasouiller».

Vu soudain,  
Aux premières neiges de l'automne  
Soixante-seize heures  
Oubliées dans  
Un centre d'achat  
Inutiles et  
Légères  
Les secondes se comptent  
Et  
Refusent de revenir.

Bientôt,  
Immédiatement peut-être  
Généralement  
Ou  
Régulièrement  
Naissent  
Et  
Risposent les mots qui ne servent à rien.

Visage	le Bateau
Aime le	Importe de
Sommeil	Grosses
Où	Oranges
Une	Rose
Intime	Nouvellement
Légereté	Extirpées aux
Lui	Rabins
enveloppe la	
Ride	

## ABÉCÉDAIRE

Ah! chantait la charmeuse sur sa  
Balançoire en arrêt sur un  
Crapaud qui ronfle en rêvant à une  
Demoiselle perdue, en détresse devant une

Épave.  
Fuyez, lui crie le batracien dans son  
songe

Garez-vous car en  
Haut, les ouaouarons font une  
contredanse.

Ici même, vous seriez en sûreté  
Je vous protégerai  
Kouak! gémit le crapaud  
Le jour se lève et j'ai rêvé  
Me retrouverais-je avec cette jeune fille  
Non. Elle n'était qu'une  
Ombre dans mon cerveau.

Pauvre crapaud  
Qui s'éveille et  
Regrette les visions de ses nuits  
Son marais lui semble bien vaseux  
Tout à coup.

Une grenouille émue par sa détresse  
Veut le secourir. Le train siffle plus loin.  
Un  
Wagon se détache et couvre le bruit de  
Xylophone du concert des crapauds.  
Youppi! dit le crapaud  
Zut! s'écrie la grenouille et ils plongent  
au fond du marais.

## POÉSIE

Poème réalisé, ou plutôt inspiré par une illustration de Brueghel l'Ancien «Triomphe de la mort».

Les cheveux de guerre  
Ont brisé mon cœur  
Et mes os pleurent l'univers  
De ramasser des rancoeurs.

J'ai trouvé sur la terre  
Des hommes sans vie  
Qui me demandaient sans cri  
Un peu de paix solitaire.

Pour quelques dollars  
Des enfants sont privés  
De lait et de gaieté  
Dans ce pays presque mort.

Un crâne se berce sur mes os  
Et mes os dessinent une larme  
Dans ce mortel vacarme  
Où des hommes tuent leurs chevaux.



- Renée Thivierge reçoit un shiatsu, Diane-Jocelyne Côté un massage suédois.
- Benoist Magnat reçoit un traitement d'acupuncture et un massage. Jean-Luc Proulx reçoit un shiatsu.
- Gilles Laforce (jury) reçoit un traitement d'acupuncture.



François Bergeron

## ABÉCÉDAIRE

Assez duré!  
 Bas les pattes  
 Casse-toi  
 D'ici  
 Et  
 Fous-moi la paix.  
 Gaston, tu me fais honte  
 Honte, tu es  
 Ignoble, insipide, insupportable  
 J'invente rien, O.  
 K. tu dis toujours  
 Les  
 Mêmes  
 Niaiseries.  
 On  
 Peut bien se  
 Quereller  
 Rien ne peut nous rapprocher même  
 Si  
 Tu penses qu'  
 Un  
 Voyage en  
 Wallonie peut nous réconcilier, tu oublies  
 je suis  
 Xénophobe et j'aime mieux rester ici n'  
 Y compte pas. Réponse de  
 Gaston: «Zut!»

## LES NOMS DE MAGASINS

Histoire avec les noms des magasins qui nous entouraient

Atlantique, il faudrait traverser au centre ou par le vidéo ou le vidé bas mais pour aller où? crac! Un silence comme un cri à l'envers! L'étirement du bruit entoure la présence, lui confère une instantanéité — premiers pas — premiers gestes — porte qui s'ouvre — Jouer à l'Atlantique qu'il faut traverser — Il est Rouge — Mais pour traverser — il faut au moins l'Atlantik Fantastik et que 76 heures — le temps vraiment joue contre nous — et dehors le vent devante comme derrière. Que de données il faut pour prendre. Mais le vent attend les voiles. Elles se gonflent et le vent, dans les voiles gonflées, n'attend que l'esquif, pourvu qu'il ne soit pas trop frêle. Avant qu'il grêle, cueillir la grêle ou la domestiquer. Atlantique domestique pour le faire se monter et démonter, fluer et refluer dans le salon, peut-être.

## CADAVRES EXQUIS

La bouteille de Coke gluante et humide enfle modestement un oeuf dans la neige grise.

L'arabesque acnéique et maigrichonne crache rageusement la ceinture rouge.

## TITRES DE LIVRES

Histoire créée à partir de titres de volumes qu'on avait inscrits sur des bouts de papier

À *Harricane*, tel un coup d'archet, j'ai eu le choc du futur. J'ai vu le joul de troie faire une contribution à la *généalogie de la morale*. En plus c'était les 40 ans de *Mrs Elliot*. Je vous jure qu'il fallait vaincre le stress. Et voici, c'était les aventures d'un messie récalcitrant.

*Souffrance que j'ai (eu) du fun!*

Adieu

## CECI EST MON TESTAMENT

(Divers)

- \* Je lègue toutes mes pensées cochonnes à ma femme;
- \* Je lègue toutes mes envies d'aller au bout de moi-même à mes amis: je sais qu'ils en feront bon usage;
- \* Je lègue tous mes ennuis à ma titine: elle en a bien besoin;
- \* Je lègue... Ouah! je meurs...

## LES NOMS DE MAGASINS

L'APOSTROPHE de mon oncle était très longue mais à HONG KONG Les CROISANTS sont gris. S.E.A.R.S. (société écologique, animal pour riche soumissionnaire) mais FACES au COTON importé, cela ne veut rien dire à l'APOGÉE mais LE CIRQUE que ma femme me fait en revant de travailler me faisait penser à un jargon LIBANAIS d'IMPORTATION MANCHU mais à CHICAGO les VIDÉOS NATURALIZER en femme ont la GENTILLESSE de le faire VITE, OOH LA LA!

• Noël Beaupré reçoit un massage suédois.

• Pierre-André Arcand a perdu 45 points de surtemps. A cessé toute activité par la suite.

156	STOP	OCT 30 0 19
	START	OCT 30 0 32
121	STOP	OCT 30 3 0
	START	OCT 30 3 6
60	STOP	OCT 30 3 11
	START	OCT 30 3 17
51	STOP	OCT 30 3 23
	START	OCT 30 3 30
32	STOP	OCT 30 3 37
	START	OCT 30 3 44
28	STOP	OCT 30 3 51
	START	OCT 30 3 58
-45	STOP	OCT 30 4 05
	START	OCT 30 4 12

HUGO CHOUINARD



• Renée Thivierge reçoit un shiatsu.

SOUTIEN PHYSIQUE



François Bergeron

**E**

EEEEEEEE  
 EE  
 EE  
 EEEEEEE  
 EE  
 EE  
 EEEEEEE

ELOGE du, E

ÉLÉGANTE ET ENCYCLOPÉDIQUE ELLE EST,  
 ÉLUE D'ENTRE LES ÉLUS. LA PLUS EMPLOYÉE  
 EN ÉCRITURE ET EN ÉLOQUENCE  
 SON EXCELLENCE

Le **E** D'ÉBÈNE  
 DE L'ÉDEN ÉPHÉMÈRE  
 D'ENSUITE ENCLOS



ÉCOUTE !  
 ENTENDS-TU  
 L'ÉCHO ESTOMPÉ  
 L'ÉPELLE-ÉV-O-É  
 ENCORE ...

André Bouchard au Cimetière de L'ENTÊTE



EEEEEEEE

l l l l l l l l  
 l : 5<sup>ème</sup> lettre et 2<sup>ème</sup> voyelle max  
 e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub>  
 e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub> e<sub>vo</sub>  
 ELECTRONS ENLIGNES

e : en MUSIQUE est Mi ALLEMAND Mi ANGLAIS  
 e : en PHYSIQUE est EGAL À  $MC^2$ , ÉNERGIE EFFROYABLE  
 N'EST-CE-PAS MONSIEUR EINSTEIN ?



3 p'tits CHATS - 3 p'tits CHATS -  
 3 p'tits CHATS-CHA-CHA-CHA  
 ERREUR ! C'EST PAS ÇÀ-ÇA-ÇA  
 3 ÉLÉPHANTS-ÇÀTROMPE-ÇÀTROMPE  
 3 ÉLÉPHANTS ÇÀTROMPE ENORMEMENT

e.T. : EXTRA TERRESTRE Le film des événements  
 e.T.C. : e.T. et COMPAGNIE

• Alain-Martin Richard reçoit un massage suédois.

**NUCLÉAIRE: UN APPEL PRESSANT DU PAPE** ... TOUT POUR L'EMBALLAGE  
**À REAGAN ET ANDROPOV** À REAGAN ET ANDR **À tous les travailleurs de la construction!**

800 MANIFESTANTS À LA HAYE

"C'EST MAO QUI A DIT UN JOUR: EN VÉRITÉ, JE VOUS LE DIS: TOUT CELA N'ÉTAIT QU'UN RÊVE" J.P.II, APHORISME '99"



QUAND IL A LU CETTE MANCHETTE J.P. EN COMPAGNIE D'ASTRID, FUT INDIGNÉ. COMMENT LE FAUX PAPE A-T-IL PRENDRE UNE TELLE DÉCISION, IL COMPRIT VITE QU'IL SE DÉSEMULAIT DERRIÈRE CETTE SOMBRE MACHINATION. ON SAIT QUE LE VRAI PONTIFE FUT TOUJOURS FAVORABLE À L'UTILISATION DU NUCLÉAIRE ET DU SAVON À BARBE DE PROVENÇE ALLE

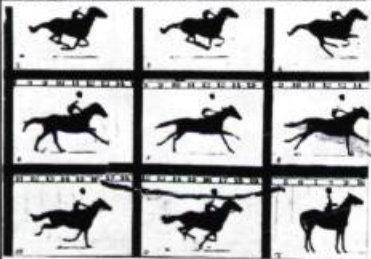


ET JE SUIS CONTRE LES PUNKS AUTRICHIENS LES PETITS GÂTEAUX QUI MASSACRENT LES DENTS.

ASTRID ET JEAN-PAUL II, UN COUPLE BRUTAL, INSTANTANÉ, VIVANT POUR L'INSTANT DE LA MORT, A L'IMAGE DE LA CHRÉTIENTÉ D'AUJOURD'HUI.

LE FIL D'ARRIÈRE L'INTRÈGUE DOIT POURSUIVRE SON COURS. ENTANT QU'AUTEUR JE DOIS VOUS AVOUER QUE TOUT CE CI N'ÉTAIT QU'UN DOUBLE RÊVE

L'ORDINATEUR QUI ME REMPLACE A BAFUÉ LES PRINCIPES QUI RÉGISSENT LA FAMILLE, LA PEINTURE À L'HUILE, LA CAMOMILLE, IL A ÉTÉ FABRIQUÉ À L'USINE DU CARDINAL W.M. C.A. EN PLUS IL EST ANTI-ÉCOLOGIQUE CAR IL UTILISE DE LA VIANDE D'ORIGINE LIQUÉFIEE POUR FAIRE AVANCER SON CHAR.



LE FIL D'ARRIÈRE L'INTRÈGUE DOIT POURSUIVRE SON COURS. ENTANT QU'AUTEUR JE DOIS VOUS AVOUER QUE TOUT CE CI N'ÉTAIT QU'UN DOUBLE RÊVE



UN DOUBLE ANTAGONISME 1<sup>er</sup> RÊVE: LE RÊVE DU PAPE ÉTAIT UN FAUX. LE DEUXIÈME EST VRAI. TOUT CE CI EST INVENTÉ

EN RÉALITÉ, SI BEURKTISSELARD ÉTAIT ALLÉ



À LA PÊCHE AVEC LE PAPE, ILS AURAIENT AMENÉ AVEC EUX DES POUPEES S'ACCOUPLANT DE FAÇON ÉROTIQUE

**FIN**

• Nicole Catellier et Céline Lapointe n'ont pas travaillé pendant les 15 dernières minutes.

## REVELIN

Par la suite, ce fut l'invention de la roue et l'apparition de la tournée générale. Précisons cependant que l'homme qu'on vexe est un proche parent de l'homme des tavernes et qu'il se caractérise par une susceptibilité extrême et des manifestations de colère tout à fait imprévisibles.

Enfin, le premier marathon d'écriture eut lieu à l'âge célèbre des cavernes et les matériaux de travail de l'époque étaient les haches de pierre et les silex. Un marathon, dans ce temps-là, durait plusieurs centaines d'années, mais précisons que le problème des conversations entre marathoniens, qui est un des problèmes majeurs des marathons actuels, n'existait tout simplement pas, car le langage n'était pas encore inventé.

Ces marathons se déroulaient obligatoirement à l'intérieur d'une caverne et on se servait de défenses de mammoth, pour en défendre l'accès au grand public, aux instincts encore trop bestiaux. Ces défenses suspendues au-dessus de l'entrée de la caverne, étaient les premiers écriteaux fabriqués de mains d'hommes. Ils signifiaient: «DÉFENSE D'Y VOIR».

Jamais personne ne réussit à connaître les règles du temps en ce qui concernait les marathons, très nombreux à l'époque. Tout au plus sommes-nous au courant de leurs techniques rudimentaires d'acupuncture, douloureuses, mais très efficaces.

Elles consistaient en un coup de massue bien placé entre les deux yeux pour le marathonien fatigué. Pour le réveiller, un doigt écrasé sous une roche faisait généralement l'affaire. Le gagnant était en général le seul survivant du groupe et il remportait alors un voyage pour deux personnes à la caverne de la perdriole, d'où on ne revenait pas d'avoir mangé de la terrine de foie de ptérodactyle. Ah oui, précisons que les massages suédois n'étaient évidemment pas connus à l'âge des cavernes, mais les massages souépiés connaissaient alors une grande vogue.

Il est heureux que cette tradition du marathon ait été conservée jusqu'à nos jours, car c'est une des plus anciennes coutumes de l'histoire de l'Humanité. Soulignons pour terminer la plus grande amélioration: l'abolition des «défenses d'y voir» pour permettre au grand public de se rincer l'oeil sur les courageux marathoniens qui perpétuent une tradition dont l'origine s'est perdue dans la nuit des temps.

(...)

Ici maintenant, il y a plus de gens à l'extérieur du ring qu'à l'intérieur. CKRL anime une émission en direct. La lassitude semble tellement grande partout qu'on ne sent pas cette électricité qui caractérisa le début du Marathon. Néanmoins, ce fut toute une aventure. La galère arrive à bon port. Des heures étranges et folles ont parfumé ces quatre jours. Que d'histoires en si peu de jours. Que d'expériences nouvelles en si peu d'heures. Mais il y aura toujours de nouvelles histoires. Il y aura de nouveaux visages où baigner et de nouveaux rivages où plonger les yeux. Il y aura de nouveaux rêves, d'affolantes nuits et d'obscur désirs. Il y aura encore bien des jours et bien des nuits et entre nous, c'est beaucoup mieux ainsi.

Là, le signal du départ vient d'être donné. Alors KENAVO<sup>(1)</sup> Amies et Amis, partez de la folie d'écrire qui disparaîtrez bientôt dans l'aube du crépuscule.

Je suis heureux.

<sup>(1)</sup> Kenavo: Mot breton qui veut dire adieu et au revoir.

# 76 HEURES

- Quand l'aiguille circulaire boucle le cercle des 76 heures, tension et plaisir se confondent dans les cris, les applaudissements, les accolades. Le premier marathon d'écriture est terminé.



Patrick Altman



Patrick Altman



Patrick Altman



François Bergeron

## RELEVÉ FINAL :

Pierre-André Arcand = retrait  
Réjean Canuel = retrait  
Nicole Catellier = 180  
Hugo Chouinard = 180  
Diane-Jocelyne Côté = 158  
Claude Dessureault = abandon  
Marie-Reine Dontigny = 180  
Nicole Duchesneau = 180  
Francine Falardeau = 180  
Jean-Claude Gagnon = 180  
Geneviève Harvey = abandon  
Céline Lapointe = 113  
Suzanne Lebel = abandon  
Alain Lessard = 180  
Renaud Longchamps = abandon  
Marcel McNicholl = 1  
Benoist Magnat = 180  
Anne Martin = 180  
Sylvain Martineau = abandon  
Nicole Paradis = 180  
Jean-Luc Proulx = 180  
Pierre Revelin = 180  
Renée Thivierge = 160



François Bergeron



François Bergeron



François Bergeron



François Bergeron



François Bergeron



François Bergeron